



HAL
open science

**La prise en compte de la proximité linguistique dans
l'enseignement du français du tourisme en Italie. Étude
comparative de manuels et entretiens avec des
professeurs**

Gaëlle Salles

► **To cite this version:**

Gaëlle Salles. La prise en compte de la proximité linguistique dans l'enseignement du français du tourisme en Italie. Étude comparative de manuels et entretiens avec des professeurs. Linguistique. 2010. dumas-00568889

HAL Id: dumas-00568889

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00568889>

Submitted on 23 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SALLES

Gaëlle



**LA PRISE EN COMPTE DE LA PROXIMITÉ
LINGUISTIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
DU TOURISME EN ITALIE**

Étude comparative de manuels et entretiens avec des professeurs

UFR DE SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire de Master 2 Recherche

Spécialité Didactique des Langues et Ingénierie Pédagogique Multimédia

Sous la direction de Christian Degache et de Monica Masperi

Année universitaire 2009-2010

MOTS-CLES : parenté linguistique, langues romanes, tourisme, manuels, pratiques pédagogiques

RESUME

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre de la recherche en didactique des langues romanes, et s'intéresse au recours aux passerelles linguistiques entre le français et l'italien dans l'enseignement du français du tourisme en Italie. Plus précisément, nous nous demanderons comment la proximité entre les deux langues romanes dans l'enseignement du français du tourisme chez un public italoophone est prise en compte.

Nous avons d'abord analysé des manuels FLE de langue du tourisme, certains conçus en France, d'autres en Italie, pour voir si la parenté linguistique entre français et italien est exploitée. Nous avons ensuite réalisé des entretiens semi-directifs avec différents professeurs de français qui enseignent en Italie, dans des instituts professionnels ou à l'université, pour connaître leurs représentations sur la proximité linguistique et leurs pratiques pédagogiques.

Ce travail de recherche sera introduit par une partie théorique, qui décrit d'une part les caractéristiques des langues de spécialité et qui se concentre d'autre part sur la didactique des langues voisines.

PAROLE CHIAVE : parentela linguistica, lingue romanze, turismo, libri di testo, pratiche pedagogiche

RIASSUNTO

Questa tesi fa parte della ricerca in didattica delle lingue romanze e si concentra sull'utilizzo di passaggi linguistici tra francese e italiano nell'insegnamento del francese del turismo in Italia. Ci chiederemo come la prossimità linguistica tra queste due lingue romanze è considerata nell'insegnamento del francese del turismo per un pubblico italofono.

Abbiamo prima analizzato libri di testo di francese, alcuni concepiti in Francia, altri in Italia, per vedere se la parentela linguistica tra francese e italiano fosse sfruttata. Abbiamo poi realizzato interviste con diversi professori che insegnano in Italia, negli Istituti Professionali o all'Università, per conoscere le loro considerazioni sulla prossimità linguistica e le loro pratiche pedagogiche.

Questo lavoro di ricerca sarà introdotto da una parte teorica, che descrive in una prima parte le caratteristiche dei linguaggi specialistici e che si concentra poi sulla didattica delle lingue affini.

-REMERCIEMENTS-

*Un grand merci à Christian Degache et Monica Masperi
qui m'ont permis de réaliser ce travail malgré la distance.*

*Je remercie également tous les professeurs que j'ai rencontrés pour mon enquête
et qui m'ont accordé un peu de leur temps, ancora grazie mille !*

Je remercie aussi mes parents pour leur soutien et leurs conseils.

*Merci aussi à Romain pour son soutien,
à Roselyne, Maëlle et Jany (et au coffee ^^) pour les moments de détente !*

E grazie anche a Samuele...anche te mi sopporti... ;-)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I. CADRE THEORIQUE.....	9
A. LA LANGUE DU TOURISME, LANGUE DE SPECIALITE	9
1. <i>Les caractéristiques des langues de spécialité et de la langue du tourisme.....</i>	9
2. <i>L'enseignement des langues de spécialité</i>	16
3. <i>L'enseignement du français du tourisme en Italie et les certificats de français du tourisme</i>	20
B. LA DIDACTIQUE DES LANGUES ROMANES : UNE DIDACTIQUE DES LANGUES VOISINES	23
1. <i>Potentialités d'une « contrastivité revisitée »</i>	23
2. <i>L'intercompréhension en langues voisines.....</i>	30
3. <i>Recherches universitaires liées à notre étude</i>	37
II. PROTOCOLE DE RECUEIL DE DONNEES.....	42
A. PRESENTATION DES PROFESSEURS ET DU CORPUS DE MANUELS	42
1. <i>Présentation des professeurs.....</i>	42
2. <i>Manuels indiqués par professeurs.....</i>	45
B. PROTOCOLE DE RECUEIL DE DONNEES.....	48
1. <i>Méthode de comparaison des manuels.....</i>	48
2. <i>Questionnaire et entretiens avec professeurs.....</i>	49
III. ANALYSE DES MANUELS	50
A. PRESENTATION GENERALE.....	50
1. <i>Le public et les examens visés par les manuels</i>	50
2. <i>L'approche générale des manuels.....</i>	52
B. COMPARAISON DES MANUELS EDITES EN FRANCE ET EN ITALIE.....	54
1. <i>Les examens préparés</i>	54
2. <i>Les aspects extralinguistiques</i>	54
3. <i>L'habileté de médiation et l'introduction du lexique</i>	58
4. <i>La grammaire.....</i>	59
C. ANALYSE DES MANUELS EDITES EN ITALIE	61
1. <i>Les aspects extralinguistiques</i>	61
2. <i>L'habileté de médiation.....</i>	62
3. <i>L'introduction de la grammaire</i>	65
4. <i>Le traitement du lexique</i>	67
IV. ANALYSE DES ENTRETIENS	74
A. OBSERVATIONS SUR LES DIFFERENTS MANUELS UTILISES	74
1. <i>Le choix du manuel.....</i>	74
2. <i>Points de vue sur les manuels utilisés</i>	75

3. <i>Le traitement de la grammaire</i>	78
B. LA PARENTE LINGUISTIQUE ET LES PRATIQUES PEDAGOGIQUES : REPRESENTATIONS DES ENSEIGNANTS	79
1. <i>Les liens entre langue maternelle et langue étrangère</i>	79
2. <i>Face à un mot inconnu</i>	81
3. <i>Français / italien : deux langues proches ?</i>	83
4. <i>La proximité, un atout ?</i>	84
5. <i>Quelques pratiques pédagogiques</i>	87
C. DE NOUVELLES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT ?	90
1. <i>L'intercompréhension</i>	90
2. <i>Les simulations et jeux de rôle</i>	91
CONCLUSION	95
BIBLIOGRAPHIE	100
ANNEXES	104
1. GRILLE D'ANALYSE DES MANUELS	105
2. GRILLE D'ENTRETIENS	106
GRILLES D'ANALYSE DES MANUELS	108
3. <i>FT</i>	108
4. <i>TC</i>	111
5. <i>AT</i>	114
6. <i>DT</i>	119
7. <i>NF</i>	124
8. <i>NM</i>	130
9. <i>OT</i>	134
10. <i>VM</i>	137
ENTRETIENS AVEC LES PROFESSEURS	140
11. <i>AS</i>	140
12. <i>CR</i>	143
13. <i>FB</i>	151
14. <i>GB</i>	156
15. <i>LI</i>	166
16. <i>NM</i>	172
17. <i>VB</i>	177
ACTIVITES PEDAGOGIQUES PROPOSEES LORS DE LA SOUTENANCE	185
18. <i>Leçon de grammaire</i>	185
19. <i>Exercice grammatical</i>	188
20. <i>Passerelles linguistiques</i>	190
21. <i>« Vrais-amis »</i>	192

INTRODUCTION

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre de la recherche en didactique des langues romanes, plus précisément en relation avec l'intercompréhension entre langues romanes.

Les langues romanes (ou néo-latines), langues indoeuropéennes, sont issues du latin vulgaire. On peut les classer en différents sous-groupes, comme les langues ibéro-romanes (castillan, portugais), italo-romanes (italien et les dialectes italiens), gallo-romanes (français, francoprovençal), etc. Elles représentent aujourd'hui plus de 500 millions de locuteurs dans le monde. Les langues romanes ont donc une origine commune et par conséquent, elles partagent un ensemble de traits communs, aussi bien lexicaux que morphologiques et syntaxiques.

Ainsi, à l'intérieur de la didactique des langues, on trouve la « didactique des langues voisines », dans notre cas, didactique des langues romanes : *« il s'agit de restreindre la cible à un groupe de langues liées par un lien de parenté étroit désigné comme relation de proximité »* (Degache, 2006 : 32). Selon Degache (2006 : 32), *« on passe en quelque sorte d'une didactique du multilinguisme à une didactique du plurilinguisme »*.

D'ailleurs, en 2001, le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues développe la notion du plurilinguisme :

« l'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. [...] De ce point de vue, le but de l'enseignement des langues se trouve profondément modifié. Il ne s'agit plus simplement d'acquérir la « maîtrise » d'une, deux, voire même trois langues, chacune de son côté, avec le « locuteur natif idéal » comme ultime modèle. Le but est de développer un répertoire langagier dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent leur place » (CECR, 2001 : 11).

Le CECR envisage aussi l'enseignement/apprentissage d'une langue comme une compétence partielle, d'après laquelle toute connaissance réduite ou partielle d'une langue serait reconnue, ce qui aiderait à promouvoir le plurilinguisme. C'est le cas de l'intercompréhension en langues voisines, qui vise à développer les compétences de compréhension pour un groupe de langues proches linguistiquement. C'est une des problématiques de la didactique des langues romanes, qui « *implique la notion de proximité, ce qui suppose, de fait, des problématiques liées à la compréhension et à l'interaction plurilingues* » (Degache, 2006 : 33).

Au cours de ce travail, je m'intéresserai plus particulièrement au recours aux passerelles linguistiques entre le français et l'italien dans l'enseignement du français en Italie, plus particulièrement de la langue de spécialité du tourisme, chez un public italoophone.

Ce couple de langues m'intéresse particulièrement car j'ai étudié la langue italienne en France et en Italie, et j'ai également enseigné le français à des apprenants italophones dans le cadre de l'assistantat.

En ce qui concerne la thématique du tourisme, je devais participer à un projet de recherche sur l'enseignement de la langue du tourisme¹, avec les universités de Grenoble, Sienne et Nantes. Ce projet devait comparer les différentes formations pour la langue du tourisme dans les universités françaises et italiennes, mais également les méthodes d'enseignement et le matériel utilisé.

Un des objectifs était de comparer les manuels didactiques à disposition, en confrontant les manuels de langue de spécialité conçus pour les apprenants étrangers et ceux conçus pour des apprenants natifs. Cet aspect m'intéressait particulièrement, et je souhaitais comparer les manuels de Français langue étrangère spécialisés dans le tourisme, pour des apprenants italophones, et des manuels de spécialité tourisme pour des apprenants francophones.

Malheureusement, ce projet a été abandonné. J'ai tout de même choisi de continuer dans cette thématique, mais en élargissant ma perspective de recherche.

¹ Projet TOUR - La formation des enseignants de langue et traduction dans le domaine touristique franco-italien.

Je me suis donc posé plusieurs questions de recherche : comment est prise en compte la proximité entre les deux langues romanes dans l'enseignement du français du tourisme chez un public italoophone ? D'une part, au niveau des manuels scolaires, comment cette parenté linguistique est-elle exploitée ? D'autre part, chez les enseignants, comment ces choix sont-ils perçus ? Dans leurs pratiques, comment tiennent-ils compte de la parenté de la langue source et de la langue cible ?

Afin de répondre à cette problématique, j'ai tout d'abord analysé des manuels FLE de langue du tourisme, certains conçus en France, d'autres en Italie. Je faisais l'hypothèse que la proximité entre les langues ne serait pas prise en compte pour les manuels écrits en France, qui ne s'adressent pas à un public avec une langue source identifiée, mais que les manuels conçus en Italie seraient sûrement construits plus spécifiquement pour des apprenants italophones et qu'ils tireraient profit de la parenté linguistique entre les deux langues.

J'ai ensuite contacté différents professeurs de français qui enseignent en Italie. J'ai pu alors réaliser des entretiens semi-directifs portant sur leur perception des manuels et leurs pratiques pédagogiques, toujours en lien avec l'intercompréhension. Je faisais l'hypothèse que les professeurs feraient des liens entre les deux langues, grâce à leurs pratiques pédagogiques, pour faciliter l'apprentissage de la langue étrangère.

J'ai sélectionné huit manuels, conçus principalement après la mise en place du CECR : deux édités en français et six édités en Italie. J'ai voulu comparer et analyser la préface et le sommaire de ces manuels (pour mettre en évidence leurs objectifs), et observer intégralement les manuels, afin de relever ou non la présence de passerelles entre les deux langues romanes. Ces comparaisons devaient aussi me permettre de mettre en évidence les spécificités des manuels conçus en France et en Italie, et de me concentrer sur le traitement du lexique propre à chaque manuel.

Les dix professeurs que j'ai contactés enseignent dans la filière tourisme, majoritairement en Toscane, soit dans des Instituts professionnels comprenant une filière tourisme, soit dans des Universités qui proposent une licence dans le domaine du tourisme. Ces contacts m'ont indiqué le matériel pédagogique qu'ils utilisaient en classe, et ont été pour la plupart favorables pour m'accorder un entretien. A travers ces échanges, je

souhaitais ainsi recueillir le point de vue des professeurs sur les manuels qu'ils utilisent, et connaître leurs pratiques pédagogiques, toujours en me focalisant sur la présence ou non de passerelles linguistiques entre les deux langues.

Ce travail de recherche peut se diviser principalement en deux parties. La première, plus théorique, introduit les thématiques de ce travail et expose les différents concepts théoriques utiles à ce mémoire. Ainsi, dans un premier temps, nous introduirons les caractéristiques des langues de spécialité, et nous exposerons les particularités de leur enseignement. Ensuite, nous nous concentrerons sur la didactique des langues voisines, et sur différents projets existants autour des langues romanes, en montrant les potentialités de cette approche dans l'enseignement.

La deuxième partie rendra compte des différentes analyses que j'ai effectuées. Après avoir présenté les conditions d'enquête et mon protocole de recueil de données, j'analyserai les manuels de français du tourisme sous différents angles. Enfin, les différents entretiens que j'ai menés seront analysés : nous nous attarderons particulièrement sur les pratiques pédagogiques des enseignants, en proposant de nouvelles activités prenant en compte la proximité linguistique du français et de l'italien.

I. CADRE THEORIQUE

A. La langue du tourisme, langue de spécialité

1. Les caractéristiques des langues de spécialité et de la langue du tourisme

Evolution des appellations des langues de spécialité

Divers ouvrages retracent l'évolution des différentes appellations des langues de spécialité. En effet, cette dénomination a beaucoup évolué depuis les années soixante.

Carton et Cuq énumèrent ces différents termes : « *français scientifique et technique, français de spécialité, français fonctionnel, français instrumental, français sur objectifs spécifiques* » (Carton, 2008 : 39).

Le français scientifique et technique a été en vigueur dans les années 1960-1970, et avait une « *approche essentiellement lexicale s'appuyant sur un modèle méthodologique structural* » (Carton, 2008 : 39). Le français instrumental se concentrait sur la compréhension écrite de textes spécifiques (Carton, 2008 : 39).

Dans les années 1970-1980, en plein essor de l'approche communicative, est apparu le français fonctionnel, qui se centre plus sur les besoins communicatifs des apprenants dans leurs activités professionnelles (Cuq, 2005 : 360). En 1976, un article de Louis Porcher (*Monsieur Thibaut et le bec Bunsen*) marque une étape importante : « *ce n'est pas la langue qui est fonctionnelle, ce n'est pas la langue qui est spécialisée, c'est la méthodologie : il convient de mettre en place un enseignement du français qui soit fonctionnel (aujourd'hui on dirait plutôt spécifique), c'est-à-dire des stratégies d'enseignement/apprentissage adaptées à des besoins et objectifs particuliers, en se centrant non sur la langue, mais sur des événements de communication que les apprenants doivent affronter* » (Carton, 2008 : 40).

On ne sépare donc plus le français général du français de spécialité : le système linguistique est le même, mais le locuteur opère des choix différents en fonction de la situation de communication.

Enfin, dans les années 1990, le français sur objectifs spécifiques fait son apparition : il s'agit d' « *apprentissages qui visent des demandes d'ordre professionnel, ou le perfectionnement linguistique d'étudiants qui poursuivent des objectifs universitaires. Ce type de public a des objectifs d'apprentissage précis, identifiables, qui conduisent à des apprentissages souvent intensifs, sur une durée limitée* » (Mangiante, J.M., & Parpette C., 2004, cités par Carton, 2008 : 41).

De nos jours, on parle de français sur objectifs spécifiques ou de français de spécialité, même si plusieurs auteurs, comme Carton (2008: 42) et Mourlhon-Dallies (2008 : 47), estiment qu'il vaudrait mieux parler de « *discours de spécialité* ».

Carton (2008 : 42) explique la différence entre le français sur objectifs spécifiques et le français de spécialité : le français de spécialité « *couvr[e] un domaine dans son ensemble, une branche d'activités, et vis[e] un ensemble de métiers* » tandis que le français sur objectifs spécifiques « *travaille au cas par cas, en fonction de demandes et de besoins identifiables, sur des tâches communicatives précises* ».

Quant au discours de spécialité, il fait référence aux « *autres aspects de la langue elle-même (genres, stratégies communicatives, etc.)* » que l'appellation langue de spécialité tend à effacer (Carton, 2008 : 42). Selon lui, ainsi que Mangiante et Parpette qu'il cite, « *une discipline [telle que le domaine du tourisme] n'existe pas à travers une langue, mais par des discours* » (Carton, 2008 : 42). Abry et al. (2007 : 19) ajoutent que « *les formations en français de spécialité ne répondent pas à une demande précise mais anticipent, en quelque sorte, les besoins futurs et éventuels des apprenants* ».

Enfin, dans les années 2000, Mourlhon-Dallies a introduit la notion de français langue professionnelle, qui forme « *des publics en voie de spécialisation, en voie de professionnalisation* », qui nécessitent une « *double exigence de formation, en français et dans le domaine professionnel* » (Abry et al., 2007 : 20).

Pour ce mémoire, j'ai choisi de conserver le terme de « français de spécialité », car, comme l'indique Mourlhon-Dallies (2008 : 73) :

« *si l'on s'adresse à des étudiants en voie de professionnalisation, on parle plutôt de français de spécialité ; mais dans un tel cas, les préoccupations professionnelles tendent à se diluer dans une connaissance large des domaines de spécialité, qui professionnalise somme toute peu* ».

Pour résumer l'évolution de ces discours, on peut proposer le tableau suivant :

Avant 1990	De 1990 à 2000	Après 2000
Vocabulaires spécialisés Langues de spécialités	Français de spécialité (droit, tourisme) Communication spécialisée (1990) Langues spécialisées (Lerat, 1995) Textes spécialisés (Cusin-Berche, 1997) Discours spécialisés (Moirand, de 1990 à 2000)	Discours professionnels (Moirand) FLP (Mourlhon-Dallies, 2006)

Mourlhon-Dallies, 2008 : 29

On est donc passé d'une discipline centrée « *principalement sur la langue* », puis « *sur les situations de communication. Enfin avec l'introduction de la notion de discours, sont également prises en compte les représentations de l'activité professionnelle telles qu'elles se donnent à voir au travers des documents écrits et oraux produits au travail* » (Mourlhon Dallies, 2008 : 29).

Caractéristiques des langues de spécialité

Plusieurs linguistes italiens, comme Serianni, Balboni et Berruto, se sont intéressés aux langues de spécialité et ont décrit leurs caractéristiques principales.

De façon générale, la langue de spécialité est une variété de la langue générale : « *rappresenta la varietà di una lingua naturale, dipendente da un settore di conoscenze o da un ambito di attività professionali : è utilizzato da un gruppo di parlanti più ristretto rispetto a quelli che parlano la lingua base e risponde allo scopo di soddisfare le necessità comunicative di un certo settore specialistico* » (Serianni, 2003 : 80). Dans sa thèse, Matos Mesquita (2002 : 227) cite Dubois et al. (1999 : 440) qui estiment que la langue de spécialité peut être conçue comme « *un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier* ».

Ce qui ressort avant tout, c'est l'importance du vocabulaire spécialisé, même si la morphologie et la syntaxe sont également des éléments importants.

Une des caractéristiques principales du vocabulaire est la non-ambiguïté des termes utilisés, sa monosémie : le but de la langue spécialisée est de réduire ou d'effacer toute ambiguïté dans la communication (« *una microlingua è una varietà di lingua usata tra specialisti ai fini di ridurre e se possibile annullare ogni ambiguità nella comunicazione* », Balboni, 1994 : 133).

Il n'y a pas de connotation dans les termes techniques spécifiques (mais une dénotation) et on note une neutralité émotive : « *i tecnicismi non hanno nessun tasso di ambiguità essendo parole che si usano solo nelle rispettive accezioni tecniche* » (Serianni, 2003 : 81). On observe aussi de nombreux néologismes et un mécanisme de « *rideterminazione* », c'est-à-dire que certains mots d'usage commun acquièrent un signifié spécifique (Serianni, 2003 : 81).

Cuq (2005 : 371) ajoute, en citant Tukia (1983 : 34-43), que « *le vocabulaire scientifique est composé de vastes champs sémantiques dont les lexèmes sont souvent inconnus du public non spécialisé. Quand certains de ces vocables entrent dans la langue courante, ils perdent leur quasi monosémie originale* ». De plus, ce vocabulaire s'adresse à « *une communauté de spécialistes* ». Enfin, on observe « *une création lexicale constante nécessaire pour satisfaire le besoin de nommer les méthodes d'analyse ou les découvertes nouvelles* » (Cuq, 2005 : 371).

Selon Loffler-Laurian (1983 : 8-21), cité également par Cuq (2005 : 371), la composante lexicale ne pose pas vraiment problème pour l'apprentissage car « *soit que les termes de spécialité se ressemblent fortement d'une langue à l'autre, soit que les professionnels s'appuyant sur leur connaissance technique du domaine les acquièrent de façon pragmatique* ». D'autres chercheurs, comme Challe (2002 : 30) et Abry et al. (2007 : 30) sont du même avis.

En ce qui concerne les caractéristiques morphosyntaxiques, Serianni et Balboni relèvent plusieurs tendances : la parataxe (plus de coordinations que de subordinations), nominalisation (« *i termini di massima informatività tendono a essere i nomi* », Serianni, 2003 : 85), le développement des phrases passives pour garantir une progression thème-rhème, et enfin la tendance à omettre l'explicitation du sujet ou du complément d'agent (« *deagentivizzazione* » Serianni, 2003 : 87).

Toutefois, Serianni (2003 : 88) note que certains domaines comme la politique ou la publicité sont considérés comme des langues de spécialité, bien qu'ils ne prennent pas en compte les critères relevés ci-dessus. En effet, la communication ne s'adresse pas à un public restreint, le but n'est pas de communiquer des contenus scientifiques, mais de convaincre le public avec des stratégies en partie émotives, et il est difficile de relever un lexique spécialisé caractéristique. Selon Serianni (2003 : 88), ce qui rend ces langages spécifiques est l'accomplissement des stratégies de communication : « *l'elemento settoriale dei due linguaggi è affidato solo al soddisfacimento di precise strategie comunicative* ».

Nigro (2006 : 47) cite Berruto (1987 : 154) qui classe les langues de spécialité en trois catégories : « *linguaggi speciali in senso stretto* », au sens strict, c'est-à-dire qui ont un lexique, une morphologie et une textualité spécifiques ; les « *linguaggi speciali in senso lato* » qui n'ont pas de lexique spécialisé mais qui sont employés dans des domaines de spécialité, et « *i gerghi* », qui ne sont pas reliés à des domaines spécifiques extralinguistiques, mais à un groupe restreint de parlants.

Dans sa thèse, Matos Mesquita (2002 : 229) cite Galisson et al (1976 : 511) qui classent les langues de spécialité sous différentes typologies :

« *les langues scientifiques –celles qui rendent compte des champs d'expériences indiqués par un objet et un procédé d'investigation déterminés [...]; les langues techniques –celles qui se réfèrent à des champs d'expérience concernant les applications de la connaissance théorique dans le domaine de la production, de l'économie [...]; les langues professionnelles ou de métiers, qui s'appliquent à des champs d'expériences relatifs aux fonctions manuelles ou mécaniques dont les individus tirent leurs moyens d'existence* ».

Quant à Mourlhon-Dallies (2008 : 43), elle distingue les « *disciplines académiques (mathématiques, droit, médecine) des secteurs économiques moins institutionnalisés (tourisme, santé)* ».

Dans ces classifications, où se situe la langue du tourisme ? Peut-on parler d'une langue de spécialité ?

Description de la langue du tourisme

En ce qui concerne la description de la langue de spécialité du tourisme, je me suis basée principalement sur l'ouvrage de Nigro (2006), consacré exclusivement à l'analyse de cette spécialité.

Nigro rappelle les caractéristiques des langues de spécialité pour pouvoir caractériser celle du tourisme. Elle explique que la langue du tourisme n'est pas une langue de spécialité comme les autres et ne fait pas l'unanimité. Elle ne remplit pas toutes les conditions d'une langue de spécialité :

« l'inserimento del turismo tra i linguaggi specialistici è una questione aperta e dibattuta : da un lato esso appare come una varietà linguistica generica, rivolta ad un vasto pubblico che non ha bisogno di una preparazione tecnica e settoriale per comprenderlo, d'altra parte è considerato come « a special type of communication, one which differs from other forms of human exchange since it represents the largest industry in the world –that of tourism » » (Dann, G., 1996 : 1, cité par Nigro, 2006 : 44).

Ce n'est qu'à partir des années 1990 que l'on a commencé à considérer la langue du tourisme comme une langue de spécialité : *« a partire degli anni 90, si è iniziato a guardare al linguaggio del turismo come una sfera linguistica a sé, come un linguaggio che sebbene rielabori apporti tematici provenienti da altre discipline, organizza il discorso secondo scelte lessicali, strutture morfosintattiche e schemi testuali specifici » (Nigro, 2006 : 42).*

En effet, Nigro estime que *« il linguaggio del turismo rientra tra le varietà specialistiche in quanto è un sottosistema della lingua comunicativa, fa uso di regole lessicali, morfologiche e strutture testuali a sé, è usato in un determinato ambito professionale, a scopo descrittivo e comunicativo, sia tra gli esperti del settore, che nelle relazioni con il pubblico » (ibid : 48).* Elle décrit ensuite les différentes spécificités lexicales, morphologiques et textuelles, que nous allons résumer maintenant.

Il est difficile de déterminer le domaine de spécialité de la langue du tourisme, le référent extralinguistique : *« la componente tematica (del turismo) proviene dalla combinazione di diversi aspetti tecnici e disciplinari » (ibid : 50).* En effet, la langue du tourisme recoupe différentes disciplines, telles que la géographie, l'économie, la sociologie, l'histoire de l'art, le sport, la gastronomie, etc.

Cet assemblage de plusieurs disciplines se ressent au niveau du lexique de la langue du tourisme : il est difficile de relever des termes spécifiquement touristiques, car beaucoup de termes sont empruntés aux différentes disciplines (« *è il discorso turistico a riorganizzare e rielaborare le diverse componenti lessicali in base a tecniche specifiche che mirano a convincere, attrarre e sedurre* », *ibid* : 42).

La langue du tourisme n'est pas non plus réservée à un public restreint de professionnels, puisque sa fonction principale est d'attirer, de convaincre le maximum de touristes (*ibid* : 55). Le lexique est donc accessible : « *è tratto dalla lingua standard parlata dal pubblico e modellato dall'industria turistica per andare incontro ai bisogni dei clienti* » (*ibid* : 55). Nigro note l'utilisation de mots clés pour attirer l'attention du client, de mots étrangers, de figures rhétoriques, de sigles, ainsi que de nombreux néologismes et de sigles.

Au niveau morphosyntaxique, la chercheuse relève de nombreuses structures binaires avec des substantifs ou adjectifs opposés et un grand usage de superlatifs. Les temps verbaux les plus employés sont le présent simple et l'imparfait de l'indicatif. Enfin, elle relève une tendance générale, qu'elle nomme « *ego targeting* » (*ibid* : 61), qui consiste à s'adresser à un groupe de clients tout en faisant percevoir au touriste que le message est adressé uniquement à lui.

Nigro décrit également les différents types de textes spécialisés liés au tourisme (les dépliants, brochures, affiches, revues, guides touristiques, etc.), qui ont pour but de promouvoir, persuader et d'informer les touristes potentiels. Selon elle, « *i diversi testi turistici si influenzano l'uno l'altro mutuando strutture, strategie discorsive e dando così forma a testi ibridi, difficili da classificare con precisione in un genere o in un altro* » (*ibid* : 64) : les textes touristiques sont donc difficiles à classer, et on retrouve ici la complexité de classement de la langue du tourisme. Elle conclut en effet que

« *il linguaggio del turismo in definitiva potrebbe essere considerato come una sorta di figura costruita attraverso un puzzle : esiste nella sua globalità, ma se scomposto, risulta essere formato da tanti piccoli pezzi, ovvero sia i diversi linguaggi del turismo, ognuno caratterizzato da uno specifico audience di riferimento, argomento di analisi e modalità espressiva* » (*ibid* : 68).

Dans sa thèse, Matos Mesquita s'est aussi intéressée à la langue du tourisme, mais dans un environnement pédagogique. Ainsi, on se rend compte que la description de Nigro, surtout au niveau des textes spécialisés, ne couvre pas totalement la réalité de la langue du tourisme enseignée.

En effet, à côté des dépliants touristiques, des guides, etc., figure aussi « *la correspondance qui s'établit entre ces clients et les hôteliers, qu'il s'agisse de réservations ou simplement des demandes de renseignement, [qui] constitue l'une des étapes essentielles de la pratique touristique* ». Elle ajoute aussi que « *des conversations de guichet, des commandes dans un restaurant, des réservations téléphoniques, entre autres* » font partie du vocabulaire spécialisé (Matos Mesquita, 2002 : 237).

2. L'enseignement des langues de spécialité

Dans cette partie, nous allons mettre en évidence les aspects particuliers de l'enseignement d'une langue de spécialité.

Une des premières particularités qui ressort concerne la position de l'enseignant face à ses élèves. Il devrait y avoir une « *cooperazione tra l'allievo che conosce l'argomento e l'insegnante che conosce la lingua* » (Balboni, 1994 : 137) :

« le professeur de langue ne peut s'imposer comme seul détenteur du savoir face à ses étudiants spécialistes. En effet, la maîtrise du savoir se dédouble en deux sortes de connaissances : les connaissances linguistiques et les connaissances du domaine de spécialité. Certes, le formateur possède mieux la langue française que l'étudiant. A l'inverse, l'étudiant spécialiste connaît mieux le domaine que son professeur. Il s'agit en ce cas de trouver un nouvel équilibre » (Challe, 2002 : 19).

Nous ne nous attarderons pas sur cet aspect-là, étant donné que ce n'est pas le propos de notre travail.

Nous avons vu dans la première partie un historique des différentes appellations des langues de spécialité : on peut relever également une « *évolution didactique qui va du français de spécialité au français sur objectifs spécifiques, des méthodes SGAV aux méthodes actionnelles* » (Abry et al., 2007 : 17), synthétisée dans le tableau ci-dessous.

Période	Dénomination	Public	Orientations méthodologiques
Années 60	Français de spécialité	Public professionnel (non scolaire)	Dans la mouvance du Français Fondamental, focalisation sur le lexique
Années 70	Français scientifique et technique	Scientifiques	Méthodes SGAV Modèle d'enseignement à 3 niveau : N1 : bases de la langue usuelle N2 : tronc commun scientifique VGOS ⁴ N3 : perfectionnement par discipline, fondé sur un inventaire lexical (VGOM ⁵ , VIEA ⁶ ,...)
	Français fonctionnel	Boursiers du gouvernement français	Approche fonctionnelle et communicative. Rejet des cursus longs à 3 étapes et de la détermination des contenus par comptages lexicaux Niveau Seuil : Prise en compte de la diversité des publics et de leurs besoins. Détermination des contenus en fonction des objectifs visés. Recensement des situations de communication et des actes de parole.
Années 70	Français instrumental (Amérique latine)	Étudiants Chercheurs	La langue française comme instrument d'accès à la documentation scientifique et technique écrite.
Années 80	Enseignement fonctionnel du français	Professionnels Étudiants Chercheurs	Émergence de la linguistique pragmatique Approche communicative (définition des contenus en fonction des situations de communication) Centration sur l'apprenant Accent mis sur l'utilisation de documents authentiques
Depuis les années 90	Français sur Objectifs Spécifiques	Professionnels Étudiants Chercheurs	Approche communicative Centration sur l'apprenant Retour du linguistique Analyse du discours Pédagogie actionnelle (pédagogie de la tâche, par projet) Évaluation de la compétence communicative
	Français de Spécialité		
	Français professionnel/langue des métiers		Centré sur une pratique professionnelle

Abry et al., 2007 : 17-18.

Nous nous arrêterons sur les méthodes actionnelles, contemporaines, qui sont particulièrement adaptées à l'enseignement des langues de spécialité.

Abry et al. rappellent les fondements de la pédagogie actionnelle, inscrits notamment dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (2001 : 21) :

« L'approche actionnelle considère les apprenants comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches dans un environnement donné, et dans un domaine d'action particulier. Dans cette approche, une tâche est définie comme « toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé » » (Abry et al., 2007 : 21).

Carton (2008 : 43) souligne aussi une *« centration sur l'apprenant [qui est] partie prenante de l'apprentissage : l'apprenant construit le savoir et les compétences qu'il cherche dans et par le discours, l'enseignant de son côté crée et gère les conditions et les ressources favorables à l'apprentissage »*.

Selon Abry et al. (2007 : 21), *« l'approche actionnelle prend tout son sens avec un public professionnel. Pour ce type de public, les tâches, en lien direct avec des objectifs et donc des besoins, sont bien réelles et sont au cœur de la formation »* : en effet, *« l'enseignement-apprentissage pour ces publics à objectifs spécifiques n'est plus tourné vers la langue mais vers la réalisation d'actes de paroles, vers l'accomplissement de tâches ou de projets »*. Ainsi, l'enseignant devra analyser les besoins des apprenants, et donc *« recenser les situations de communication dans lesquelles les apprenants auront à utiliser le français dans le cadre de leur activité, ainsi que les connaissances et savoir-faire langagiers et professionnels que ces apprenants devront acquérir durant la formation »* (Abry et al., 2007 : 25).

Mourlhon-Dallies (2008 : 51) ajoute que *« la formation linguistique n'est pas ici une fin en soi mais un passage obligé vers une compétence professionnelle, qui est celle qui sera évaluée et reconnue »*. Selon elle, *« la tâche est davantage axée sur la production de discours oraux et/ou écrits conformes aux discours professionnels en circulation »*, ce qui *« permet de simuler cette réalité professionnelle »* (Abry et al., 2007 : 40).

Mourlhon-Dallies propose ensuite une analyse des différents objectifs d'enseignement pour les langues.

Tout d'abord, l'objectif de type lexical semble le plus évident. Elle suggère de « réactiver les liens naturels de la langue spécialisée avec la langue courante » (Mourlhon-Dallies, 2008 : 234) : en effet, Abry et al. (2007 : 29-30) soulignent que « la composante lexicale des discours spécialisés doit bien entendu être recensée. Il faut cependant veiller à ne pas se focaliser sur cette composante. [...] Le lexique courant est toujours présent, et même majoritaire, quel que soit le degré de spécialité des discours ». Mourlhon-Dallies (2008 : 236) ajoute que « les apprenants doivent pouvoir naviguer entre la langue spécialisée et ses équivalents ordinaires, pour parler avec des clients ». Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, « le lexique spécialisé n'est pas celui qui pose le plus de problème aux apprenants étrangers lorsque ceux-ci sont eux-mêmes spécialistes du domaine en question » (Mourlhon-Dallies, 2008 : 30).

Selon Mourlhon-Dallies, « l'objectif de type grammatical occupe une place plus marginale » : le but est d'« acquérir une certaine dextérité dans le maniement de formes récurrentes dans le domaine ou le métier ciblé. Ainsi, en français du tourisme, on travaillera en particulier les degrés de l'adjectif qui entrent dans le projet de valorisation des destinations et des produits » (Mourlhon-Dallies, 2008 : 238).

Elle relève aussi (Mourlhon-Dallies, 2008 : 239) « l'objectif de type phonétique/phonologique » (qui est rarement développé), et l'« objectif de type interculturel (qui doit préparer [les apprenants] à l'exercice de leur métier dans un autre contexte) » (Mourlhon-Dallies, 2008 : 244).

Enfin, l'objectif de type discursif est aussi très important. Mourlhon-Dallies (2008 : 241) explique que cet objectif « prend massivement la forme d'imitations de documents professionnels types, d'adaptation de matrices rédactionnelles ou conversationnelles, de mini simulations en face à face ou au téléphone ». Cet aspect-là est essentiel pour Abry et al. (2007 : 36), car « l'analyse des discours authentiques permet de faire apparaître les particularités des discours spécialisés [...et] également les situer dans une pratique professionnelle » : « on montre ainsi que ce n'est pas la langue en elle-même qui est spécialisée, mais ses usages ».

3. L'enseignement du français du tourisme en Italie et les certificats de français du tourisme

On trouve des filières spécifiquement touristiques en Italie, à la fois dans le secondaire et à l'université.

Certains instituts professionnels proposent une section touristique : ce sont principalement les « Istituti Professionali di Stato per i Servizi Commerciali e Turistici ». En Italie, les lycées et instituts durent cinq ans, et sont divisés en « biennio » (les deux premières années, 1a et 2a) et « triennio » (les trois dernières années, 3a, 4a et 5a).

Les deux premières années ne sont pas spécifiques à la section tourisme : il s'agit d'un « biennio comune ». Ainsi, pendant ces deux premières années, la deuxième langue (la première obligatoire étant l'anglais), n'est pas spécialisée : il s'agit donc d'un enseignement du français général.

Le choix se fait à partir de la troisième année, où les élèves doivent choisir entre la section touristique (« indirizzo turistico ») et économie-entreprise (« indirizzo economico-aziendale »). A la fin de la troisième année, les élèves passent un examen (s'ils sont admissibles), qui leur donne le titre de « Operatore dell'Impresa Turistica », opérateur du tourisme. Ce diplôme permet de travailler à la réception d'office de tourisme, dans des guichets, etc. Ils peuvent ensuite abandonner les études, ou continuer en 4a et 5a. A la fin de ces cinq années, les élèves passent un autre examen (« esame di Stato »), qui leur donne le titre de « Tecnico dell'Impresa Turistica », technicien du tourisme. Ce diplôme permet d'entrer soit à l'université, soit dans le monde du travail, dans des agences de voyages, des tours opérateurs, etc.

Pendant les trois dernières années, le cours de français est donc plus spécialisé dans le domaine du tourisme. Les élèves ont généralement 3h de français chaque année, sauf en 3a où ils ont quatre heures de cours. Dans les examens, il y a souvent une épreuve de français : en 5a, cela peut être la « terza prova », qui consiste en des questions d'expression, à partir du programme d'études. En 3a, les élèves doivent écrire une lettre professionnelle.

En ce qui concerne l'université, des universités d'économie et de lettres-langues proposent une licence et des masters spécialisés dans le tourisme. Dans les universités d'économie, le cours sera centré sur des sujets plus économiques –et le cours de langue aura un coefficient horaire moins important-, tandis que les universités de lettres réservent plus de place à la langue et à la médiation linguistique. Les étudiants ont des examens écrits et oraux pour chaque module de français du tourisme.

En dehors des examens purement scolaires, il existe des certifications de langue en français du tourisme.

Tout d'abord, le Delf Pro, qui n'est pas spécifique à la filière tourisme, mais qui prend en compte des compétences professionnelles : *« le DELF Pro évalue des compétences communicatives communes à toutes les situations professionnelles courantes. Les thématiques des épreuves sont adaptées au monde du travail. Il est constitué de quatre diplômes indépendants les uns des autres, correspondant aux quatre premiers niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) »*².

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris délivre aussi une certification, le « Certificat de français du tourisme et de l'hôtellerie », correspondant à un niveau B1+.

*« Cet examen s'adresse à des professionnels, en activité dans les secteurs du tourisme, de l'hôtellerie ou de la restauration, ou à des étudiants ou stagiaires se préparant à accéder à des emplois dans ces domaines. Les professions visées par le DFP tourisme et hôtellerie B1 ont pour dénominateur commun un contact direct avec une clientèle francophone vis-à-vis de laquelle les candidats assument une responsabilité. [...] Il atteste que le candidat, placé en situation de travail face à un interlocuteur francophone, est capable d'utiliser, efficacement le français, à l'oral et à l'écrit. Il évalue les compétences linguistiques en s'appuyant sur des savoir-faire professionnels. Internationalement reconnu, cet examen permet aux candidats de valider leurs acquis linguistiques dans une perspective professionnelle et aux entreprises du secteur du tourisme et de l'hôtellerie de recruter du personnel apte à travailler en français »*³.

² Site du Centre International d'Etudes pédagogiques : <http://www.ciep.fr/delf-pro/presentation-delf-pro.php>

³ Brochure des diplôme de français professionnel, tiré du site du français des affaires et des professions de la CCIP : <http://www.fda.cciip.fr/examens/dfp-tourisme-et-hotellerie-b1>

L'examen est constitué de huit épreuves, la moitié concernant le tourisme et l'autre l'hôtellerie. Les quatre compétences d'expression et de compréhension orales et écrites sont évaluées et « *mettent l'accent sur l'évaluation des performances et des savoir-faire, au travers de tâches professionnelles à accomplir* » (Abry et al., 2005 : 53).

B. La didactique des langues romanes : une didactique des langues voisines

1. Potentialités d'une « contrastivité revisitée »

Langue maternelle/langue étrangère : méthodes d'enseignement

Dans sa thèse, Carrasco retrace l'historique des différentes méthodes d'enseignement en s'arrêtant sur le rôle réservé à la langue maternelle dans ces différentes approches. En effet, elle estime (2000 : 179) que

« lorsqu'un apprenant/acquéreur entre dans une nouvelle langue, en dépit des conditions d'appropriation, il va, indéfectiblement, tisser des liens entre la langue cible et la/les langues/s composant son bagage langagier, telle/s qu'il la/les a intériorisée/s et parmi laquelle/lesquelles la langue maternelle constituera par excellence, l'objet de référence ».

« La méthode naturelle restreignait la présence de la L1 aux traductions » éventuelles, tandis que les méthodes traditionnelle et lecture-traduction *« réservai[en]t à la langue maternelle des élèves une triple fonction dans les cours de langue étrangère : relais sémiotique, métalangage descriptif et langue véhiculaire. La comparaison langue maternelle-langue étrangère étant explicite et systématique, elle développait la capacité réflexive de l'apprenant aux dépens, néanmoins, de la compétence communicative de ce dernier. »* (Carrasco, 2000 : 194-195). Au contraire, les méthodes audio-orale et audiovisuelle *« plaidant pour l'accès direct à la langue cible, reconnaissaient en la langue maternelle « un phénomène parasitaire et nuisible », un « détour inutile voire dangereux » »* (Dabène, L., 1987 : 92, citée par Carrasco, 2000 : 195). Avec l'approche communicative, peu de liens explicites sont faits avec la langue maternelle.

Toutefois, à partir des années 1980, le rôle de la langue maternelle est revalorisé et cette dernière est *« considérée comme un constituant essentiel déterminant les mécanismes acquisitionnels et de fonctionnement chez l'apprenant et qui de ce fait doit être prise en compte »* (Carrasco, 2000 : 196). La langue maternelle, longtemps considérée comme une source d'interférences et d'erreurs devient *« un stimulateur d'hypothèses et un appui*

décisif (bien que non exclusif) dans l'activité cognitive de l'apprenant » (Dabène, L., 1994 : 184, citée par Carrasco, 2000 : 199).

Nous allons maintenant nous arrêter sur les différentes approches contrastives, liées à ces méthodes d'enseignement, en nous basant sur les thèses de Carrasco et Masperi, ainsi que sur l'article de Jamet (2009).

La contrastivité : historique

Dans les années 1960, l'influence de la langue maternelle était jugée comme néfaste et responsable des erreurs de transferts. Ainsi, Robert Lado, en 1957 « *développe une pédagogie des langues étrangères basée sur la comparaison systématique entre la langue maternelle de l'apprenant et de la langue cible* » (Carrasco, 2000 : 200). A partir d'une description scientifique des deux langues qui met en évidence les zones de contact, mais surtout les différences, cette approche devait prédire les erreurs de transferts, les interférences dues à la langue maternelle et donc chercher à les éliminer. En effet, « *en se basant sur la théorie behavioriste de l'apprentissage et sur la linguistique structurelle, il préconise que l'individu a tendance à transférer dans la langue étrangère les caractéristiques lexico-sémantiques de sa langue maternelle et que ce qui est similaire est transféré et facilite l'apprentissage tandis que ce qui est différent s'avère difficile et conduit à l'interférence, à la production d'erreurs* ». (Carrasco, 2000 : 201).

Néanmoins, cette approche a été remise en cause dans les années 1970 pour différentes raisons. D'une part, l'hypothèse contrastive n'explique pas toutes les difficultés ou erreurs et « *l'on observe assez fréquemment un écart non négligeable entre les productions des sujets et celles auxquelles on aurait pu s'attendre* » (Dabène, 1996 : 395) : sa valeur prédictive devient très vite critiquable. En effet, Masperi (1998 : 181) explique que « *d'une part les erreurs ne peuvent pas toutes s'expliquer par l'influence des structures propres à la LM et d'autre part les zones de contraste entre langue source et cible ne constituent pas toujours des entraves à l'apprentissage. Inversement, les zones de similitudes peuvent être à l'origine de difficultés d'apprentissage* ». D'autre part, les travaux de recherche étaient surtout centrés sur la phonétique et les activités de production, en laissant de côté la compréhension.

Par ailleurs, dans une perspective acquisitionnelle, les didacticiens estiment que ce n'est pas seulement la langue maternelle qui influence les interférences, mais bien l'activité cognitive de l'apprenant. Les chercheurs mettent ainsi en évidence des erreurs intralinguales, qui ne dépendent pas des langues en contact, mais des généralisations excessives sur le fonctionnement de la langue étrangère. Les erreurs peuvent être alors de deux types : l'apprenant « *prend appui sur ses connaissances préalables, qui peuvent porter soit sur ces langues connues préalablement [...transfert interlingual/interférence interlinguale] soit sur la langue cible et donner lieu à des (sur)généralisations intralinguistiques à l'intérieur de la langue étrangère* » (Carrasco, 2000 : 185). Les erreurs ne peuvent donc plus être considérées comme prédictibles ou causées uniquement par la langue maternelle.

Une contrastivité « revisitée »

Dans les années 1990, on commence à prendre en compte le « *patrimoine commun interlinguistique et [l]es pré-acquis langagiers des apprenants* » (Carrasco, 2000 : 208).

En 1996, Louise Dabène écrit un article important, *Pour une contrastivité revisitée*, qui propose une reconsidération de la contrastivité. En effet, Dabène met en avant l'aspect positif de la prise en compte de la proximité linguistique, tout en précisant que « *la proximité ne constitue un levier pour l'apprentissage que si elle est perçue et identifiée par la sujet* » (Dabène, 1996 : 397). Elle estime (1996 : 398-399) qu'il faut

« *développer les réflexions contrastives dans cette perspective et [...] les articuler sur le savoir métalinguistique déjà intériorisé par les apprenants. [...] Ce savoir métalinguistique d'appui ne pourra être opportunément et positivement mobilisé que s'il est constitué de façon translinguistique, c'est-à-dire s'il permet à l'apprenant tout à la fois de progresser dans la transparence d'un idiome étranger et, dans ce même mouvement, d'élargir sa vision à d'autres langues* ». Cette perspective permettrait donc de « *faire progresser [l'apprenant] dans son exploration de la langue inconnue en l'incitant à s'appuyer sur une proximité « conscientisée », mais aussi de « revisiter » sa langue maternelle dont des pans entiers lui restent dissimulés* » (Dabène, 1996 : 399).

La contrastivité est donc vue également d'un point de vue psycholinguistique, où les stratégies de l'apprenant sont prises en compte. La seule proximité ne suffit pas à aider

l'apprenant et ceci pour plusieurs raisons. La perception de la proximité interlinguistique est subjective : « *il peut y avoir un décalage entre les proximités interlinguistiques effectives et celles perçues* » (Carrasco, 2000 : 212). Masperi (1996 : 492) explique que « *les attentes vis-à-vis de la langue étrangère et l'attitude dans le traitement et la gestion de la proximité différ[ent] sensiblement d'un sujet à l'autre* ». D'autre part, Carrasco (2000 : 212) explique que « *si la proximité est surestimée elle peut entraîner un déclenchement automatique, et parfois indiscriminé, du passage des règles de la/des langues sources vers la langue cible, tandis qu'une méfiance extrême des correspondances entre les langues en contact peut induire le sujet à éviter toutes les ressemblances voire celles qui pourraient l'aider* ».

Ainsi, l'enseignant devra à la fois donner des « *règles de vigilance* », mais aussi « *inclure des règles de passage qui, à travers de la mise en évidence des correspondances interlinguistiques encouragent le transfert interlingual* » (Carrasco, 2000 : 209-210).

Langues voisines : compétences dissociées et « vrais-amis »

Quoiqu'il en soit, face à une langue proche, les apprenants débutants trouvent beaucoup plus de facilité en compréhension qu'en expression :

« cette potentialité à appréhender une langue voisine se traduit par la capacité à identifier des similarités, à procéder à des analogies et des transferts, et donc au bout du compte par une compétence minimale de compréhension qui s'appuie « sur la perception, ponctuelle d'abord, puis progressivement généralisée, de correspondances intersystémiques entre les deux langues [...] étayée [...] par les proximités lexicales, morphologiques, syntaxiques des deux systèmes, jusqu'à permettre des hypothèses sur la forme des mots ou des expressions phraséologiques » » (Porquier, R, 1992 : 12, cité par Degache, 2006 : 12).

Certains chercheurs proposent donc un apprentissage par « *compétences dissociées* », qui commence par la compréhension écrite. En effet, cette approche est « *susceptible de devenir un atout majeur pour une entrée accélérée et gratifiante dans la langue étrangère* » (Masperi, 1996 : 491) et de « *rendre l'apprenant conscient du fait qu'il en sait plus qu'il ne croit, et qu'il peut, en s'aidant de son seul savoir, reconstituer une partie non négligeable du message proposé* » (Dabène, 1995 : 197).

Cet atout en compréhension de langues voisines est notamment dû à la proximité lexicale, jusqu'à présent peu considérée. En effet, on attirait surtout l'attention des apprenants sur les faux-amis, rendus responsables d'erreurs en langue étrangère. Les chercheurs en langues romanes prennent alors le pari de s'appuyer sur les ressemblances, car le nombre de transferts négatifs est beaucoup plus faible que celui des transferts positifs.

La didactique des langues romanes cherche à privilégier la « *mise à profit maximale des "mots amis", plus spécifiquement appelés «congénères» en français ou «cognates» en anglais* » (Masperi, 1998 : 190). Nous l'avons dit précédemment, on a accentué surtout le côté dangereux des rapprochements entre langue maternelle et langue étrangère voisine, à cause des faux-amis. Masperi (1998 : 219) se pose alors plusieurs questions à ce sujet : « *sous l'angle de la compréhension, [...] jusqu'à quel point [les faux-amis] constituent-ils un véritable obstacle ?* ».

Masperi propose alors un « *continuum où les relations d'analogie entre les deux langues, considérées du point de vue synchronique et sous l'angle de la compréhension écrite, sont classées par zones morpho-sémantiques, qui couvrent un domaine allant du congénère complètement coïncident ou proche jusqu'aux cas de figure que nous considérons comme réellement trompeurs* » (Masperi, 1998 : 222).

Cette catégorisation est classée « *dans l'abstrait, i.e. en dehors de toute instance énonciative* » (Carrasco & Masperi, 2004 : 137). Il ne s'agit pas de donner à ce classement une valeur prédictive, mais de le proposer comme « *support à la réflexion pédagogique* » (Carrasco & Masperi, 2004 : 137). Dans cette étude, Masperi s'intéressait à l'apprentissage de l'italien pour des francophones, mais nous pouvons utiliser ce continuum pour d'autres types de langues, comme l'a fait Degache avec l'espagnol.

Nous reportons ci-dessous le tableau synthétique résumant ce continuum, extrait du dossier pour l'Habilitation à Diriger des Recherches de Degache (2006 : 63-64), en effaçant les exemples concernant l'espagnol. Pour une description exhaustive des types d'analogies, nous renvoyons à la thèse de Masperi (1998 : 222-241).

LS désigne la Langue Source et LC la Langue Cible.

Types d'analogie	Catégories de cognats (ou congénères)	Propriétés
Analogies totales ou quasi-totales (accent...)	Emprunts intégraux	Forme graphique (quasi-) originale
	Congénères homographes	Formes graphiques identiques
Analogies partielles	Emprunts intégrés	Acceptations perdues lors de l'emprunt
	Congénères paroglyphes	- voie philologique - médiation allomorphique - médiation archaïque, - recombinaison dérivationnelle
	Congénères homonymes	Homonymie du congénère en LS
	Para-congénères	Traduction littérale + ajustement sémantique dans la famille de mots et le champ analogique
Analogies marginales (peu probables et/ou peu conséquentes)	Congénères improbables	Même catégorie grammaticale, contextes différenciés
	Congénères divergents	Acceptation LC très éloignée du sens de base en LS, ou homonymes en LC
	Congénères polysémiques en LC	Même catégorie grammaticale, mais glissement sémantique possible
	(Quasi)-homographes fortuits	Catégories grammaticales distinctes ou identiques
Analogies trompeuses	Emprunts divergents en LS ou LC	Commutables dans même champ sémantique
	Congénères périphériques	Analogie sur acception périphérique en LS, trompeuse si contexte ambigu
	Congénères discursifs	Articulateurs du discours, relateurs
	Congénères sémiqes	Mêmes catégorie grammaticale et champ sémantique + traits sémiqes – acception commune
	Congénères sémantiques Polysémie du congénère en LS ou LC	Mêmes catégorie grammaticale et champ sémantique + au moins une acception commune

Analogie totale = correspondance morpho-sémantique totale ; **Analogie partielle** = correspondance morpho-sémantique partielle ; **Analogie marginale** = correspondance morphologique totale ou partielle entre items sémantiquement éloignés et difficilement assimilables ; **Analogie trompeuse** = correspondance morphologique totale ou partielle entre items sémantiquement divergents mais facilement assimilables.

Exploitation pédagogique de cette proximité

Masperi insiste sur le fait qu'il ne suffit pas de promouvoir les vrais-amis (ce qui selon elle serait aussi peu productif que de mettre en garde contre les faux-amis), mais surtout de faire prendre conscience à l'apprenant de cette proximité linguistique et de son potentiel.

Selon Degache et Masperi (1998 : 369-370), il s'agit d'une part « *d'assurer une meilleure visibilité de la proximité interlinguistique, afin de mettre en condition l'apprenant, par le regard nouveau qu'il porterait sur sa langue maternelle, de percevoir et d'exploiter au mieux toutes les passerelles interlinguistiques qu'offre la langue étrangère* ».

Ainsi, Carrasco et Masperi (2004 : 136) affirment qu'au niveau pédagogique, il faut intervenir « *préalablement à toute activité de lecture en LE, en proposant des activités d'éveil à la confiance en la proximité LM/LE ; au cours de l'activité de lecture/compréhension, par des 'règles de passage' spécifiques, qui permettent la mise en place des conditions de repérage des congénères et de validation de leur mise en équivalence* ».

Les enseignants doivent également mobiliser d'autres stratégies, plus générales, et notamment inciter l'apprenant à « *adopter une approche "plurielle" du texte, qui le pousse à rechercher le signifié des items plurivoques en croisant l'ensemble d'indices contextuels et extralinguistiques dont il dispose et à exercer le contrôle sur cette approche, et enfin le stimuler à prendre du recul face aux ressemblances formelles en se posant la question du choix entre deux ou plusieurs décodages possibles* » (Degache & Masperi, 1998 : 370).

2. L'intercompréhension en langues voisines

CECR : plurilinguisme et compétence partielle

Nous avons déjà souligné dans l'introduction l'importance du concept de plurilinguisme dans le CECR et les approches contemporaines d'enseignement des langues étrangères. Rappelons que le but de l'approche plurilingue est de « *développer un répertoire langagier dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent leur place* » (CECR, 2001 : 11).

En toute logique, les compétences partielles sont aussi reconnues : « *la reconnaissance formelle de capacités de ce type aidera à promouvoir le plurilinguisme par l'apprentissage d'une plus grande variété de langues européennes* » (CECR, 2001 : 9). Le cadre commun précise plus loin qu'

« il ne s'agit pas de se satisfaire, par principe ou par réalisme, de la mise en place d'une maîtrise limitée ou sectorisée d'une langue étrangère par un apprenant, mais bien de poser que cette maîtrise, imparfaite à un moment donné, fait partie d'une compétence plurilingue qu'elle enrichit. Il s'agit aussi de préciser que cette compétence dite « partielle », inscrite dans une compétence plurielle, est en même temps une compétence fonctionnelle par rapport à un objectif délimité que l'on se donne » (CECR, 2001 : 106).

Parmi les différents exemples de compétences partielles que l'on trouve dans le cadre commun (CECR, 2001 : 106), on relève celle des « *activités langagières de réception (mettre l'accent par exemple sur le développement d'une capacité de compréhension orale ou écrite)* » : c'est précisément l'objet des projets d'intercompréhension.

L'intercompréhension

Degache (2006 : 14) caractérise l'intercompréhension comme une communication caractérisée par « *l'asymétrie des compétences linguistiques dont disposent les interlocuteurs, et par l'utilisation conjointe de plusieurs codes dans l'interaction* ». Il définit plus loin (Degache, 2006 : 21) l'intercompréhension avec cette formulation : « *comprendre la langue de l'autre et se faire comprendre* ». En intercompréhension, il s'agit en effet de « *s'efforcer à comprendre l'autre, puis d'employer des moyens jugés aptes à se*

faire comprendre, donc ouverts à la négociation et portant, bien entendu, sur le choix du code linguistique, mais pas seulement ».

Matos Mesquita (2002 : 211) précise que *« les études sur l'intercompréhension [en langues romanes] se développent à partir de l'idée que le locuteur d'une ou de plusieurs langues romanes a des atouts linguistiques lui permettant d'accéder facilement à la compréhension écrite dans une autre langue romane, ne faisant pas partie de son répertoire verbal ».*

En effet, la priorité est de *« mettre à profit la parenté entre les langues ciblées, afin de favoriser le transfert des capacités réceptives – orales et écrites – de la langue maternelle ou d'une autre langue romane en voie d'acquisition vers les langues "voisines" auxquelles l'apprenant s'initie »* (Quintin et Masperi, 2006 : 7). Les auteurs précisent néanmoins que ce n'est pas le seul objectif. D'importantes stratégies sont mobilisées dans ces activités :

« stratégies cognitives, métacognitives et surtout métacommunicatives, avec une attention particulière portée aux attitudes d'autorégulation linguistique susceptibles d'intervenir en contexte d'interactions plurilingues (recherche de moyens facilitant la négociation du sens, tels que l'utilisation de mots transparents, les reformulations en LM et en LE, l'appréciation et la régulation de la "densité" des prises de parole...) » (Quintin et Masperi, 2006 : 7).

Projets d'intercompréhension

Plusieurs projets d'intercompréhension (pour les langues romanes, slaves ou germaniques) sont nés à partir des années 1990. Nous allons décrire rapidement les plus importants, qui concernent les langues romanes⁴.

⁴ Pour une description plus détaillée, nous renvoyons par exemple aux différentes publications de la bibliographie, et notamment au fascicule de la Délégation générale à la langue français et aux langues de France (<http://www.galanet.eu/nouvelle/fichiers/brochure%20intercompr%20E9hension.pdf>).

EuRom 4⁵ est une méthode développée dans les années 1990 dans le cadre du programme LINGUA de la Commission européenne, sous la direction de Blanche-Benveniste (université d'Aix-en-Provence). Ce projet, en partenariat avec les universités de Salamanque, Rome et Lisbonne, s'adresse aux adultes et étudiants qui ont pour langue maternelle une des langues romanes (portugais, espagnol, italien, français). Le but est l'enseignement simultané des compétences de compréhension (écrite et orale) dans les langues romanes inconnues. Les étudiants disposent d'un CD-Rom et d'un manuel qui contiennent différents textes écrits et oralisés multilingues (principalement des articles de journaux, dont le contenu se fonde sur un « savoir partagé »), des enregistrements ainsi qu'une « *grammaire contrastive des quatre langues (tableaux synoptiques de tous les éléments courants de la morphologie, étude comparée des problèmes de graphie et des analogies et des différences en matière de syntaxe)* » (Binon et al., 2003 : 155).

EurocomRom⁶ se concentre sur la compréhension écrite des langues romanes (espagnol, catalan, italien, portugais, français et roumain) sans que les étudiants soient pour autant romanophones. « *Lecture et compréhension d'un texte se font en le passant un certain nombre de fois en revue, dans le but d'en retenir, à chaque passage, un nombre croissant d'éléments connus* » (Binon et al. : 156), dans ce qu'on a appelé les sept « *tamis (Siebe)* » :

1. Le lexique international : 5.000 mots, tels que des noms géographiques, propres ou des institutions, qu'un adulte est capable de reconnaître sans effort.
2. Le lexique panroman : 500 mots provenant du latin, communs à toutes les langues romanes.
3. Les correspondances phonétiques : éléments panromans avec des clés de correspondance pour les reconnaître
4. Les différences de graphies et les rapports entre graphie et prononciation : un même son, différentes graphies.
5. Les structures syntaxiques panromanes : neuf structures de la phrase identiques dans toutes les langues romanes.
6. Les structures morphosyntaxiques
7. Les préfixes et suffixes : basés sur des racines latines et grecques.

⁵ Blanche-Benveniste et al. (1997). *EuRom4, Méthode d'enseignement simultané de quatre langues romanes, portugais, espagnol, italien, français*. Florence : La Nuova Italia Editrice.

⁶ <http://www.eurocomrom.de>

EurocomRom contient également des miniportraits des six langues romanes pour « *un élargissement des connaissances dans une ou plusieurs langues du groupe [...] : une brève histoire de la langue avec ses principaux dialectes et une analyse des caractéristiques en matière de prononciation, d'orthographe et de structure des mots* » (Binon et al. : 156).

Itinéraires romans est un projet de l'Union Latine pour les élèves du collège. Le site Internet « *réunit plusieurs modules sur des thèmes divers qui ont tous en commun d'inciter des jeunes internautes à découvrir, tout en se divertissant, les liens nombreux, linguistiques et culturels, existant entre langues néo-latines* »⁷. Chaque module, disponible dans six langues romanes (catalan, espagnol, italien, portugais, roumain et français), présente une histoire (transcrite et oralisée) à la manière d'une bande dessinée, avec des activités de compréhensions écrite et orale. D'autres activités ludiques sont également proposées pour permettre d'identifier les langues romanes et certains actes de parole basiques, tant à l'écrit qu'à l'oral.

Enfin, depuis les années 1990, l'Université de Grenoble a mis en place des projets d'intercompréhension, subventionnés par l'Union Européenne dans le cadre du programme Socrates- Lingua, sous l'impulsion de Louise Dabène : Galatea, Galanet et Galapro.

Galatea⁸ « *repose dès son origine sur deux options fondamentales : la mise à profit de la proximité interlinguistique et une approche de la langue étrangère par compétences dissociées, privilégiant dans un premier temps la compréhension écrite, puis orale* » (Masperi, 1998 : 194). En collaboration avec des Universités espagnoles (Universidad Autònoma de Barcelone et Universidad Complutense de Madrid), portugaise (Universidade de Aveiro), italiennes (Rome, association Do.Ri.F, Cassino, Pise), et des chercheurs d'autres universités françaises (Paris VIII et Lyon II), le projet s'est déroulé en « *trois étapes : l'analyse des stratégies empiriques de construction du sens mises en oeuvre par des locuteurs francophones dans une tâche de lecture/compréhension en langues romanes inconnues d'eux ; une analyse contrastive pré-didactique mettant en évidence les*

⁷ <http://dpel.unilat.org/DPEL/Creation/IR/index.fr.asp>

⁸ <http://w3.u-grenoble3.fr/galatea/flash.htm>

principales zones de passage et de résistance à la compréhension ; enfin, sur la base de ce double support, l'élaboration de matériel pédagogique modulable destiné à un public d'adultes » (Masperi, 1998 : 195).

Dabène (1995 : 107) synthétise les résultats de la première phase, qui a « *apporté des informations décisives quant à :*

- *l'identification des principaux obstacles à la compréhension*
- *l'appui offert par la langue maternelle, essentiellement pour les ancrages lexicaux de départ*
- *la confirmation du rôle joué par les acquis antérieurs du lecteur, autant dans le domaine des savoirs langagiers que dans celui des savoirs encyclopédiques*
- *l'importance de l'activité métalinguistique et ses degrés de formalisation*
- *le rôle de l'environnement contextuel*
- *l'importance de la conscience qu'ont les sujets de la proximité (qui peut parfois diverger considérablement de la proximité effective) ».*

Enfin, dans sa thèse, Carrasco (2000 : 46) décrit les cd-rom⁹ d'entraînement à la compréhension des langues romanes à l'intention des romanophones : « *la méthode développée sur cd-rom présente un ensemble d'aides textuelles sonores et iconographiques pour faciliter la compréhension. Par le biais de tâches spécifiques, elle constitue une contribution systématique à la découverte active, linguistique et culturelle, tout en prenant appui sur les connaissances préalables de l'apprenant ».* Les cd-rom contiennent ainsi « *des apports d'information adaptés, comprenant des règles de passage et de vigilance [...qui doivent] conduire l'apprenant aux associations possibles entre deux langues romanes, pour en tirer profit dans la compréhension » (Matos Mesquita, 2002 : 212).*

Galanet (projet européen Socrates Lingua) se présente sous la forme d'une plateforme¹⁰, et a pour but de « *favoriser et de consolider la communication plurilingue dans la sphère linguistique romane » (Quintin & Masperi, 2006 : 6), pour la plupart des langues romanes (catalan, espagnol, français, italien, portugais et roumain).*

⁹ Au total de sept : trois pour francophones (langue cible : italien, espagnol, portugais), pour italo-phones (langue cible : français), lusophones, hispanophones (un pour la compréhension écrite, un autre pour la compréhension orale).

¹⁰ <http://www.galanet.eu>

Degache (2006 : 130) revient sur les objectifs généraux du projet, visant « à promouvoir l'interaction plurilingue, de façon à développer chez un locuteur la capacité :

- de comprendre des interlocuteurs s'exprimant dans d'autres langues romanes,
- de reformuler dans sa propre langue de façon à vérifier sa compréhension et solliciter les compétences de compréhension de l'interlocuteur,
- d'utiliser des stratégies diverses visant à pallier les problèmes d'incompréhension susceptibles d'apparaître, y compris en recourant ponctuellement à la langue de l'autre ».

Plusieurs universités participent à ce projet : les universités d'Aveiro, de Barcelone (Université Autonome), Cassino, Grenoble, Lyon (Université Lyon 2), Madrid (Université Complutense), Mons-Hainaut et Pise. Il s'adresse aux « étudiants, lycéens et adultes maîtrisant au moins une langue romane de référence en tant que langue maternelle ou étrangère et pas nécessairement débutants dans les autres langues ».

Concrètement, « une session de formation Galanet se déroule sur une période de plusieurs mois et peut accueillir des groupes d'étudiants relativement nombreux [...], réunis en équipes et encadrés par des tuteurs. Chaque équipe [...] dispose d'un espace de travail et de rencontre ainsi que d'outils facilitant la collaboration à distance (outil de prise de décision collective à propos du thème à traiter, outil de réalisation collaborative de la publication finale), et d'interaction (clavardage, forum, courriel, messagerie instantanée) ».

La plateforme contient aussi un espace d'autoformation (sept modules disponibles pour chacun des couples de langue, proposant des situations de communications et des types de textes très divers, qui visent « à entraîner les apprenants, non seulement à un travail de compréhension-réception [...] mais également à l'acquisition d'une compétence d'intercompréhension qui les formera pour les échanges dialogiques de ce même espace » (Martin, 2004 : 1-2) et une salle des ressources (nous y reviendrons).

« La formation s'appuie sur un scénario chronologique d'activités réparties en quatre phases [cf. tableau]. Chacune des phases a pour fonction de guider le groupe d'apprenants vers la concrétisation du projet commun, la réalisation de la publication (dossier de presse) plurilingue autour d'un thème choisi et développé par l'ensemble du groupe » (Quintin et Masperi, 2006 : 8).

<p align="center">Phase 1 Briser la glace et choix du thème</p>	<p>Les participants et les équipes se présentent à partir d'une fiche "profil individuel" et d'une fiche "profil d'équipe". Ils font connaissance en consultant leurs profils et en initiant des interactions libres qui prennent place dans le forum et dans les "chat". Après échanges de vue, les étudiants choisissent le thème qui fera l'objet du dossier de presse.</p>
<p align="center">Phase 2 Remue-méninges</p>	<p>Un premier échange libre dans le forum permet de dégager les grandes pistes à débattre. Ces sous-thèmes initient les futures rubriques du dossier de presse.</p>
<p align="center">Phase 3 Collecte de documents et débat</p>	<p>Le débat en forum ou en clavardage est soutenu par des extraits de documents déposés dans le forum. Ces éléments multilingues font l'objet d'un travail de compréhension en équipe encadré par le tuteur local (enseignant associé à une équipe).</p>
<p align="center">Phase 4 Réalisation et publication du dossier de presse</p>	<p>Le dossier de presse, structuré en rubriques, synthétise, articule et illustre, par une sélection de documents écrits et sonores, les passages clés des échanges entre les étudiants.</p>

Scénario chronologique d'une session de formation *Galanet*.

J.-J. Quintin & M. Masperi, 2006 : 8

Enfin, **Galapro**¹¹ vise la « *formation de formateurs à l'intercompréhension en langues romanes* ». Le projet (projet LLP KA2, 2008-2010) est coordonné par l'université d'Aveiro, et les universités partenaires sont les mêmes que pour Galanet, avec en plus l'Université A.I. Cuza de Iași (Roumanie).

Le but est de « *développer un réseau de formation spécialisé autour de l'intercompréhension en langues romanes (catalan, espagnol, français, italien, portugais et roumain), à travers la formation hybride ou à distance de formateurs, d'après deux principes intégrés : - formation à la didactique de l'intercompréhension par la pratique de l'intercompréhension ; - diffusion de l'intercompréhension par la formation d'agents ou de futurs agents éducatifs agissant dans des contextes diversifiés* » (site de Galapro).

¹¹ <http://www.galapro.eu>

3. Recherches universitaires liées à notre étude

Intercompréhension et langue du tourisme

Deux projets universitaires en cours peuvent se rattacher directement à notre mémoire de recherche.

Projet Prin (université de Cassino)

L'université de Cassino, en collaboration avec les universités de Trieste et de Turin, mène un projet national subventionné par le Ministère de l'Université italien organisé autour du tourisme. Le projet est actuellement en cours et se conclura par une journée d'études le 26 novembre 2010.

Plusieurs recherches sont prévues dans ce projet, et deux sont en lien direct avec l'intercompréhension.

Une session Galanet, intitulée « El tour do mondo en noranta zile », a été organisée de février à juin 2010, autour du thème du tourisme et du voyage. Au niveau italien, elle regroupe différents étudiants et professeurs des trois universités participant au projet, ainsi que les universités de Macerata et Sassari. Le dossier de presse de cette session¹² s'intitule "NO ENTIENDO NADA!!!! S'IL VOUS PLAÎT SA REPETI? GRAZIE" et se concentre autour du séjour à l'étranger.

Sonia Di Vito, professeur à Cassino, s'intéresse aux « *stratégies de simplification sur le plan linguistique et d'enrichissement sur le plan encyclopédique dans la transmission de messages touristiques à caractère historique* ». Pour cette étude, elle organise des visites guidées du musée *Historiale* de Cassino, effectuées par un public romanophone. Elle se propose « *d'étudier la transmission d'un message historique adressé en italien à des touristes romanophones, et cela dans une optique d'intercompréhension entre langues proches* »¹³, en se concentrant sur les obstacles à la compréhension (et particulièrement « *des mots qui, tout en étant transparents du point de vue de la compréhension, peuvent constituer un obstacle dans la mesure où ils véhiculent des*

¹² <http://www.galanet.eu/dossier/index.php?IdDossier=41>

¹³ Propositions de recherche de l'unité locale de Cassino transmises par Marie Hédiard, professeur à l'Université de Cassino, qui participe notamment aux différents projets Galatea et Galanet.

significations ou des représentations différentes »), mais aussi « les éléments transparents d'ordre lexical et culturel qui la favorisent ». Le guide devra faciliter la compréhension des informations et « aura recours à des stratégies communicatives qui reposent sur la connaissance des difficultés de compréhension que pourrait rencontrer un visiteur romanophone. Le guide fournira deux types d'aides : des aides linguistiques visant à simplifier le message et des aides d'ordre culturel et historique pour favoriser l'interprétation du message du point de vue encyclopédique ».

Valortur (Valorisation Touristique des ressources environnementales et culturelles)¹⁴

Ce projet est un programme de formation intensive en Sciences du Tourisme organisé par l'Université de Cassino en partenariat avec l'Université Paris I Panthéon Sorbonne et l'Université de Valence, dans le cadre du Lifelong Learning Program (2010-2012). Le projet débutera en juillet 2010 à Cassino, puis aura lieu en 2011 à Paris et en 2012 à Valence.

Il s'agira en quelque sorte d'une école d'été internationale pour huit étudiants en Sciences du Tourisme (troisième année de Licence et première année de Master) de chaque université et vingt professeurs. Pendant deux semaines, ceux-ci suivront dix cours de spécialisation et perfectionnement dans différents domaines (Economie du tourisme, Marketing du tourisme, Gestion des entreprises touristiques, Droit et législation du tourisme, Politiques du tourisme, Géographie du tourisme et modèles territoriaux, Statistiques pour le tourisme et le territoire, Qualité et environnement, Numérisation et communication web, Valorisation des ressources culturelles et environnementales).

La particularité et l'intérêt de ce projet résident dans le fait que les cours se tiendront dans la langue maternelle du professeur, tandis que des articles et des outils pédagogiques traduits seront distribués.

Ainsi, même s'il ne s'agit pas d'un travail spécifique sur la langue, ce projet met les étudiants dans une véritable situation d'intercompréhension.

¹⁴ <http://www.centri.unicas.it/Programma-internazionale-LLP-Erasmus-Valortur>

Quelques ressources prenant en compte la proximité linguistique

Masperì, comme nous l'avons vu précédemment, a surtout mené des recherches concernant la compréhension de l'italien par des francophones. Néanmoins, elle cite dans sa thèse (Masperì, 1998 : 189) des outils pédagogiques intéressants pour les italophones qui prennent en compte la parenté linguistique, édités dans le cadre du « projet « Francese e Italiano a confronto » dirigé par Hédiard (1994) : il s'agit d'une collection composée de quatre manuels de français pour italophones, chacun couvrant une section spécifique de l'enseignement/apprentissage de la langue : grammaire (Bidaud, F, 1994, *Grammaire du français pour italophones*, La Nuova Italia. Firenze. et Bidaud, F, 1994, *Exercices de grammaire*, La Nuova Italia. Firenze.), lexique (Celotti, N., Cohade, M.T., 1994, *Des mots dans tous les sens. Initiation au lexique pour italophones*, La Nuova Italia, Firenze.), traduction (Merger, M.-F., Sini, L., 1995, *Côte à côte. Préparation à la traduction de l'italien au français*, La Nuova Italia, Firenze.), dictée (Berger, D., Cecchini, G., Hédiard, M., 1989, *Faute de quoi*, La Nuova Italia, Firenze) ».

La plateforme Galanet propose également des ressources linguistiques de cinq types : les stratégies de compréhension, les stratégies d'intercompréhension, le précis grammatical, le précis de phonétique, et les correspondances morphologiques entre les langues romanes.

Ces ressources sont plurilingues et modulables selon les langues cible et source en question : le contenu des précis peut changer en fonction de la langue source. Ainsi, Martin (2004 : 2) écrit que « ce dispositif didactique vise tout d'abord à tirer le meilleur parti de la proximité linguistique unissant les langues [...], en vue de l'acquisition d'une compétence de compréhension. Mais il prend aussi en compte les conditions d'optimisation du recours à de telles analogies ».

« Ces ressources se donnent pour but de montrer la parenté unissant les [...] langues romanes étudiées » (Martin, 2004 : 3). En effet, dans la section des correspondances morphologiques, les principales correspondances entre les six langues sont mises en évidence, et sont complétées par des pages spécifiques à chaque langue (« particularité du français » par exemple).

Quant aux précis grammaticaux, Martin (2004 : 5) estime que ce sont des « *grammaires centrées sur la compréhension* » : « *l'un des objectifs de ces précis est de résoudre les principaux points grammaticaux opaques auxquels sont confrontés les romanophones dans leur apprentissage d'une autre langue romane* ». On apprend donc par exemples aux étudiants à reconnaître les formes verbales, identifier les marques du pluriel, etc.

Les précis ont également recours aux analogies entre les langues : ils « *privilégient les points les plus problématiques pour ces romanophones et font l'économie de longues explications sur des notions et règles grammaticales analogues dans les [...] langues* » (Martin, 2004 : 5). De plus, ces précis prennent en compte la comparaison interlinguistique en proposant des tableaux quadrilingues (sans le catalan ni le portugais) qui présentent et comparent le fonctionnement des langues romanes sur un point grammatical précis ou sur des liens logiques particuliers (exprimer la cause, la conséquence, etc.).

Pour le couple de langue italien langue source/ français langue cible, on trouve ce type de bilan quadrilingue :

« **La finalità**

Prospetto nelle quattro lingue romanze

La finalità si esprime in modo analogo nelle quattro lingue, servendosi di congiunzioni subordinative e preposizioni seguite dall'infinito.

<i>FR</i>	<i>IT</i>	<i>ES</i>	<i>PO</i>
Pour qu'il s'en aille	Perché se ne vada	Para que se vaya	Para ele se ir embora *
Parce qu'il s'en va	Perché se ne va	Porque se va	Porque se vai embora

Le congiunzioni subordinative sono tutte seguite dal congiuntivo.

Si noti che l'italiano è l'unica lingua che impieghi correntemente per l'espressione della causa e della conseguenza la stessa congiunzione, *perché*, il cui senso dipende dal modo verbale usato. Questa particolarità esiste anche nelle altre tre lingue ma è meno frequente (*porque* in spagnolo) oppure riguarda prima di tutto congiunzioni meno correntemente usate (ad esempio, *de sorte que* in francese, che può avere un senso finale o consecutivo).

* Si noti che il portoghese usa qui una costruzione infinitiva particolare. »¹⁵

¹⁵ http://www.galanet.eu/ressource/fichiers/R964/7_5.htm

Ainsi, les italophones souhaitant apprendre le français peuvent bénéficier de ressources prenant en compte la proximité et la parenté linguistique : en effet, Galanet souhaite « concilier deux logiques en partie opposées, celle d'une information pertinente pour un couple de langues donné et celle d'une présentation quadrilingue visant à encourager, à l'intérieur de l'espace romanophone, l'apprentissage d'autres langues romanes étrangères » (Martin, 2004 : 6).

II. PROTOCOLE DE RECUEIL DE DONNEES

A. Présentation des professeurs et du corpus de manuels

J'ai contacté par mail en février 2010 l'ensemble des instituts professionnels et différentes universités de Toscane et d'Ombrie proposant une formation au tourisme¹⁶. Sur les trente messages envoyés, douze secrétariats m'ont répondu et communiqué les adresses mails des professeurs de leur établissement. Je suis rentrée en contact avec ces douze professeurs en présentant l'objet de mon mémoire et en leur demandant quel manuel de français du tourisme ils utilisaient en cours. Neuf professeurs m'ont indiqué les manuels utilisés, trois d'entre eux n'enseignant plus dans cette filière. J'ai ensuite pu rencontrer huit de ces professeurs pendant les mois de mars et avril.

En mai, je suis rentrée en contact avec quelques professeurs universitaires de français du tourisme qui participaient également à la session Galanet en cours. J'ai pu avoir un entretien téléphonique avec deux d'entre eux.

1. Présentation des professeurs

J'ai rencontré trois professeurs d'université et cinq professeurs travaillant dans des instituts professionnels.

MM, de l'Université de Pise, donne un cours de français du tourisme pour la licence interuniversitaire « Scienze del Turismo », proposée par Campus Lucca. Elle enseigne dans la filière tourisme depuis seulement deux ans (septembre 2008) et s'occupe des 2^{ème} et 3^{ème} années. Dans cette formation, les étudiants ont deux heures de français par semaine lors du premier semestre de la 2^{ème} et de la 3^{ème} années (pour un total de 24h de français du tourisme par an, qui rapportent 3 crédits), mais ce cours est complété par un

¹⁶ Liste trouvée sur le site <http://www.corsiturismo.it/regione/toscana/diploma-di-tecnico-dei-servizi-turistici-elenco-scuole-in-toscana>

lecteur, qui est lui aussi présent deux heures par semaine, mais pour les deux semestres (48h par an, qui rapportent 3 crédits). Le cours de français sur les deux années compte donc pour 12 crédits universitaires.

AS a travaillé cette année à l'Université de Pistoia (antenne de l'Université d'Economie de Florence), en assurant les cours de français de tourisme pour la licence « Scienze turistiche ». Elle enseigne depuis seulement deux ans, et a pour l'instant des postes à contrat dans plusieurs universités. Ici, la langue française est enseignée seulement la première année, et est divisée en deux modules de 3h par semaine, sur 6 semaines. Au total, il y a donc 36 heures d'enseignement du français du tourisme, pour 6 crédits universitaires. Pour passer les examens, les étudiants doivent avoir auparavant validé un niveau B1 (certifications ou attestations d'établissements).

J'ai également rencontré NM, qui actuellement n'enseigne plus dans la filière tourisme, mais qui a assuré pendant deux ans les cours de français du tourisme en remplacement d'une collègue à l'Université de Florence. A l'époque (le cours est désormais remplacé par le cours de l'Université de Pistoia décrit ci-dessus), il y avait trois modules progressifs, de 24h (2h par semaine sur 12 semaines), de 6 crédits universitaires.

J'ai eu ensuite deux entretiens téléphoniques avec deux autres professeurs d'université qui travaillent dans des projets d'intercompréhension.

GM travaille à l'Université de Turin (Facoltà di Lingue e Letterature Straniere), et enseigne dans la filière tourisme depuis 1997, date de la création de cette université. Dans la licence « Scienze del Turismo », deux cours de français du tourisme de 60h -complétés par 4 heures par semaine avec un lecteur- sont prévus en 1^{ère} et 2^{ème} années. Ils rapportent 9 crédits chacun. GM s'occupe du cours de 1^{ère} année, qui n'est pas réservé aux étudiants de tourisme : seul le cours de 2^{ème} année est spécifique. Elle s'occupe également des cours de français du Master (Laurea Specialistica in lingue e culture per il turismo), plus centrés sur la linguistique et l'analyse de discours. Enfin, la participation à la session Galanet peut se concrétiser dans un laboratoire d'intercompréhension entre langues romanes, facultatif, de 6 crédits.

Quant à LD, il travaille à l'Université de Sassari (Facoltà di Lingue e Letterature Straniere) depuis 2008, et s'occupe du cours de français du tourisme pour les étudiants de deuxième année de la licence Scienze del turismo culturale. Le cours est divisé en deux parties (40h avec le lecteur pour 7 crédits et 25h avec le professeur pour 5 crédits). Le cours du professeur est divisé en deux modules (le premier centré sur le français de spécialité, le deuxième sur l'utilisation de ce langage pour la promotion de la Sardaigne). Certains de ses élèves participent à la session Galanet en cours, mais dans le cadre d'un autre module facultatif.

En ce qui concerne les instituts professionnels, quatre heures de français du tourisme hebdomadaires sont prévues en 3a, puis trois heures en 4a et 5a.

J'ai tout d'abord rencontré GB qui travaille à l'Istituto Professionale statale per i servizi commerciali, turistici e sociali L. Einaudi de Pistoia. Elle enseigne dans la filière tourisme depuis dix ans.

LI enseigne dans la filière tourisme depuis sept ans, et travaille actuellement à l'Istituto Professionale per i Servizi Alberghieri e della Ristorazione Marconi de Viareggio.

VB enseigne à l'Istituto Professionale di Stato F. Datini de Prato depuis 15 ans, surtout dans la filière tourisme. Elle « anime aussi, depuis l'année dernière, une section bilingue française, justement dans cette filière », où en 1a, les élèves ont deux enseignements (l'histoire et le droit) en langue française. Elle a également écrit deux manuels de français du tourisme, que nous examinerons plus tard.

FB enseigne à l'Istituto professionale di Stato per i servizi turistici e sociali Leonardo da Vinci à Empoli, et donne des cours dans la filière tourisme depuis trois ans. Cette année, il n'y a pas de 4a touristique dans cet institut, car il n'y avait pas assez d'élèves qui avaient choisi le français comme 2^{ème} langue.

Enfin, CR enseigne à l'Istituto d'Istruzione Superiore Einaudi de Carrara et, depuis cette année, elle s'occupe de la section tourisme.

2. Manuels indiqués par professeurs

La première question posée aux professeurs m'a aidée à sélectionner les manuels de FLE conçus en France et en Italie (plus nombreux que ceux conçus en France). La plupart d'entre eux ont été conçus après la mise en place du CECR.

Les manuels édités en France ont été utilisés par trois professeurs d'université, respectivement MM, NM et GM dans les universités de Pise, Florence et Turin. Il s'agit des manuels de Anne-Marie Calmy, *Français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage)* édité chez Hachette en 2004 et de Sophie Corbeau, *Tourisme.com. Méthode de français professionnel du tourisme* édité chez Clé International en 2004. Ce dernier est également utilisé dans les cours tenu par le lecteur à l'université de Sassari. Il est important de noter qu'il s'agit des seuls manuels de français de tourisme édités après la mise en place du CECR en France (Cuq, 2005).

Dans son mail, MM précise qu'elle utilise ce manuel « à petites doses [et qu'elle] travaille également avec des documents authentiques. En ce qui concerne la grammaire, [elle] utilis[e] Exogram 1 et Exogram 2 de M.F. Merger et Lorella Sini édité chez CIDEB Rapallo 2003 ». Quant à NM « pour les modules A (élémentaire) et B (intermédiaire) [elle a] utilisé le manuel de Corbeau, Dubois, Penfornis, *Tourisme.com*, CLE International, Unités 1, 2, 3 pour le module A, Unités 4, 5, 6 pour le module B. Pour le module C (intermédiaire/avancé), axé sur l'oral, [elle a] créé des "dispense" dont la dernière sur la publicité dans les différents secteurs du tourisme ». GM n'utilise pas régulièrement le manuel, mais propose des vidéos et des documents audio authentiques.

LD travaille surtout à partir de diaporamas, de vidéos et d'Internet.

Quant à AS, qui travaille elle aussi à l'Université, elle n'a pas utilisé de manuel particulier de français du tourisme, mais un manuel de grammaire pour italophones, *Grammathèque*¹⁷. « A côté de la grammaire [elle s'est] concentrée sur quelques précis de

¹⁷ Parodi, L., & Vallacco, M. (2003). *Grammathèque. Grammatica contrastiva per italiani*. Rapallo : Cideb.

prononciation¹⁸ des voyelles du français (sons nasaux, différences entre le français et l'italien) pour essayer d'aider les étudiants à mieux prononcer le français. Enfin, [elle s'est] concentrée sur la lecture, la traduction et l'analyse de dix textes tirés des "Ressources pour les Enseignants de FLE" du site de la Chambre de Commerce de Paris¹⁹ ».

Les professeurs des Instituts professionnels travaillent tous avec des manuels édités en Italie.

Sans le savoir, j'ai contacté une des auteurs de deux manuels de français du tourisme, VB, qui utilise ses deux manuels édités en 2001 chez Hoepli : avec la 3a, *Voyages sur mesure* et avec les 4a et 5a, *Option tourisme*. Elle me précisait qu'elle souhaitait adopter un nouveau manuel, plus actuel.

LI utilise *Atelier tourisme* édité en 2004 chez Sei, mais elle souligne dans son mail qu'elle « utilise aussi les dépliants touristiques, des hôtels etc. ». FB a également ce manuel pour les 5a, tandis que pour les 3a, elle utilise *Décrypter le tourisme*, édité par Lang en 2006.

GB utilise le manuel *Le nouveau Francevoyages* édité en 2007 chez Minerva Scuola, tout comme CB de l'Istituto Sismondi e Pacinotti de Pescia (que je n'ai pas pu rencontrer). Elle souhaiterait toutefois le changer, et choisir *Décrypter le tourisme*.

Enfin, CR utilise *Le nouveau monde de voyages*, édité en 2008 chez Juvenilia.

¹⁸ Cambiaghi, B., Galeazzi E., & Schena L. (1994). *Propédeutique au test*, Milano : ISU, Università Cattolica.

¹⁹ <http://www.fda.ccip.fr/ressources/tourisme-hotellerie-restauration>

Nous pouvons synthétiser ces données dans le tableau suivant.

Manuel	Professeur(s) qui utilise(nt) le manuel
<i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004) FT</i>	MM (uni. Pisa)
<i>Tourisme.com (2004) TC</i>	NM(ex. uni. Firenze) GM (uni. Torino)
<i>Atelier tourisme (2004) AT</i>	LI (ip. Viareggio) FB (ip. Empoli)
<i>Décrypter le tourisme (2006) DT</i>	FB (ip. Empoli)
<i>Le nouveau FranceVoyages (2007) NF</i>	GB (ip. Pistoia) CB (ip. Pescia)
<i>Le nouveau monde de voyages (2008) NM</i>	CR (ip. Carrara)
<i>Option tourisme (2001) OT</i>	VB (ip. Prato)
<i>Voyages sur mesure (2001) VM</i>	VB (ip. Prato)

Ainsi, j'ai voulu analyser les deux manuels édités en France, et les six manuels édités en Italie, tous utilisés par au moins un des professeurs.

B. Protocole de recueil de données

1. Méthode de comparaison des manuels

Pour établir ma grille d'analyse des manuels²⁰, je me suis inspirée du mémoire de S. Abul-Haija (2007 : 82) qui comparait également des manuels de français du tourisme, et du chapitre de M. Biral (2000 : 218-230) qui était conçu pour aider les professeurs de langue à choisir leurs manuels.

Le but de ma grille était de pouvoir comparer synthétiquement les différents manuels d'une part, et d'autre part, de commencer mon analyse plus précise, à savoir la présence et le rôle de la langue maternelle dans les manuels, et le traitement du lexique de spécialité.

On peut diviser cette grille en trois parties. La première vise à décrire d'une façon synthétique le manuel (niveau, structure, etc.). La deuxième partie est consacrée aux exercices proposés dans le manuel, pour chaque compétence du CECR. Enfin, la dernière partie est plus destinée à relever la présence de liens entre les langues maternelle et étrangère, à la fois d'un point de vue linguistique (grammaire, introduction du lexique), et extralinguistique (pays proposés).

Je m'étais procurée les deux manuels édités en France à la bibliothèque de l'Université Stendhal. Les autres manuels édités en Italie se trouvaient tous, à l'exception de *Décrypter le tourisme* que j'ai consulté dans l'institut professionnel qui l'utilisait, à la Bibliothèque Nationale de Florence, où je les ai consultés.

Lors de ces consultations, j'ai, au fil des pages, rempli cette grille pour chaque manuel²¹. J'ai également relevé d'autres informations sur la structure et les objectifs du manuel, étant donné que je consultais les manuels dans une durée très limitée, sans photocopies.

²⁰ Cf. annexe 1.

²¹ Cf. annexes 3 à 10

2. Questionnaire et entretiens avec professeurs

Pour établir les différentes questions de mon entretien, je me suis en partie inspirée des questionnaires proposés par Matos Mesquita dans sa thèse (2002 : 309), qui a rencontré différents professeurs de français au Brésil. Elle s'intéressait également à la prise en compte de la proximité linguistique du français et du portugais, notamment dans les questions suivantes :

« Concernant le voisinage des langues, dans votre pratique de classe, est-ce que vous vous appuyez sur la connaissance de la langue maternelle pour mieux expliquer certaines questions de la langue française ? Est-ce que vous considérez ce sujet comme l'un des recours pour l'apprentissage du français et à l'occasion de cours est-ce que vous attirez l'attention de votre public par rapport à cette facilité ? Est-ce que vous considérez cet élément favorable à l'enseignement apprentissage du FLE puisque notre public est un public de langues romanes, donc de la même origine, partageant de ce fait de nombreux points communs ».

J'ai ensuite préparé un questionnaire divisé en quatre parties²². La première partie, assez générale, devait pouvoir me permettre de recueillir des informations sur les professeurs et sur la discipline français du tourisme. La deuxième partie se concentre sur la perception du manuel par les professeurs. La troisième partie constitue le sujet principal de mon mémoire, à savoir la prise en compte –ou non– de la proximité linguistique par les professeurs. Enfin, la dernière partie concernait des informations assez générales sur les pratiques en salle de classe, en m'arrêtant tout particulièrement sur l'habileté d'interaction, en faisant un lien avec le projet Prin actuellement en cours. Deux questions sont apparues naturellement lors de mes premiers entretiens, et je les ai donc intégrées dans mes entretiens successifs.

Ces questions devaient me servir d'appui lors de mes entretiens. En effet, j'ai effectué dix entretiens semi-directifs, en m'appuyant sur ces questions sans forcément les poser dans l'ordre, ni en les reprenant mot à mot. La retranscription de sept de ces entretiens se trouve en annexe²³ (annexes 3 à 9) : MM n'a pas souhaité être enregistrée et deux entretiens ont été menés par téléphone.

²² Cf. annexe 2.

²³ Cf. annexes 11 à 17

III. ANALYSE DES MANUELS

Dans cette partie, nous allons comparer les différents manuels de français du tourisme utilisés par les professeurs que j'ai rencontrés. Cette analyse n'insistera pas tant sur le contenu, mais sur les différences entre les manuels français et italien, et la prise en compte de la langue maternelle de l'apprenant dans les manuels.

A. Présentation générale

La première partie de mes grilles d'analyse visait à établir une présentation générale des manuels.

1. Le public et les examens visés par les manuels

Je me suis d'abord intéressée au public visé par ces manuels, et à leur niveau. J'ai également voulu savoir si ces méthodes préparaient les apprenants à un concours particulier. J'ai recueilli ces informations dans les préfaces des manuels. J'ai pu consulter le livre du professeur pour seulement trois manuels (TC, OP, DT).

Le tableau ci-dessous synthétise ces données (les éléments en italique indiquent que ces informations ont été trouvées dans le livre du professeur).

Manuel	Public / Niveau CECR	Préparation à un examen
<i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004)</i> FT	Etudiants de filières généralistes ou professionnelles ; apprenants déjà insérés dans la vie active Apprenants ayant un niveau A2 (200 heures de cours environ)	Chambre de commerce de Paris : Certificat de Français du Tourisme et de l'Hôtellerie

<p><i>Tourisme.com</i> (2004) TC</p>	<p>Faux débutants (ayant déjà 60 h de français général) Formation spécifique en français du tourisme Complément d'un enseignement de français général Auto-formation</p>	<p>Chambre de commerce de Paris : Certificat de Français du Tourisme et de l'Hôtellerie</p>
<p><i>Atelier tourisme</i> (2004) AT</p>	<p>Non précisé</p>	<p>Non précisé</p>
<p><i>Décrypter le tourisme</i> (2006) DT</p>	<p>Apprenants en filière tourisme <i>Les apprenants peuvent atteindre le niveau B1 pour les habiletés de production et le niveau B2 pour les activités de compréhension</i></p>	<p><i>Exemples de test d'esame di stato (baccalauréat), DELF et CFTH</i></p>
<p><i>Le nouveau FranceVoyages</i> (2007) NF</p>	<p>Elèves du triennio (3a, 4a, 5a) des instituts techniques et professionnels, filière tourisme</p>	<p>Esame di stato (baccalauréat)</p>
<p><i>Le nouveau monde de voyages</i> (2008) NM</p>	<p>Non précisé</p>	<p>Non précisé</p>
<p><i>Option tourisme</i> (2001) OT</p>	<p>Non précisé</p>	<p>Non précisé</p>
<p><i>Voyages sur mesure</i> (2001) VM</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Istituto professionale : 3a (16-17 ans) - cours de formation professionnelle organisés par des entreprises 	<p>Non précisé</p>

On remarque que certains manuels n'ont pas de préface (AT) ou ne précisent pas ces informations. Néanmoins, on peut déjà remarquer que les deux manuels édités en France préparent à un examen extérieur à l'école, examen qui « *certifie une compétence professionnelle en français* »²⁴. En revanche, les autres manuels ne semblent pas viser un concours particulier, voire uniquement les examens scolaires prévus en 3a et/ou 5a.

On note également, malgré la parution après la mise en place du CECR pour la plupart, que le niveau commun de référence est indiqué uniquement dans deux manuels. Seuls les manuels français précisent que les apprenants doivent avoir acquis un certain niveau préalable (au moins 60h de français général) avant d'utiliser ce livre. Toutefois, les manuels italiens ne sont utilisés qu'après 2 ans minimum d'enseignement de français général. Enfin, on peut imaginer que les manuels français visent un large public, tandis que les manuels italiens, à l'exception de VM, s'adressent à un public scolaire.

Ceci a sans doute des conséquences dans le contenu même des manuels, étant donné que les deux manuels français préparent à une épreuve précise, importante au niveau professionnel, alors que les autres manuels sont plus liés à la scolarité.

2. L'approche générale des manuels

Le deuxième tableau s'intéresse à l'approche générale du manuel : cette approche est précisée dans quatre manuels. Trois d'entre eux (FT, TC, DT) adoptent une démarche actionnelle, basée sur l'accomplissement de tâches professionnelles. AT se base essentiellement sur les actes de parole, tandis qu'il est difficile de caractériser les trois autres manuels.

En feuilletant les livres, j'ai décidé de relever les compétences les plus travaillées dans chaque manuel. Trois d'entre eux sont assez équilibrés et font travailler chaque habileté d'une manière équilibrée. FT est plus concentré sur les compétences de production, alors que les autres manuels font plus travailler les habiletés au niveau de l'écrit, aussi bien de compréhension que d'expression (sauf pour NM).

²⁴ Brochure diplôme de la Chambre de Commerce de Paris

Manuel	Approche générale (indiquée dans le manuel)	Compétences majoritairement travaillées
<i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004)</i>	Actionnelle	Production professionnelle
<i>Tourisme.com (2004)</i>	Actionnelle	Equilibré
<i>Atelier tourisme (2004)</i>	Non précisé (actes de parole)	Compréhension et expression écrites
<i>Décrypter le tourisme (2006)</i>	Actionnelle	Equilibré
<i>Le nouveau FranceVoyages (2007)</i>	Communicative	Equilibré
<i>Le nouveau monde de voyages (2008)</i>	Non précisé	Compréhension écrite
<i>Option tourisme (2001)</i>	Non précisé	Compréhension et expression écrites
<i>Voyages sur mesure (2001)</i>	Non précisé	Compréhension et expression écrites

B. Comparaison des manuels édités en France et en Italie

Une de mes questions de recherche était de voir comment l'enseignement du français était traité dans les manuels français et italiens, étant donné que la perspective d'enseignement changeait sensiblement. En effet, les manuels italiens sont conçus pour des élèves italophones (même si la langue maternelle de tous les apprenants n'est pas forcément l'italien). Le but de cette partie est donc d'analyser les différences dues au fait que les manuels italiens s'adressent à un public avec une langue maternelle ou une langue seconde définie (l'italien), tandis que les manuels édités en France s'adressent à des apprenants ayant le français comme langue étrangère (ou seconde), mais sans langue maternelle définie.

Je pensais principalement m'arrêter sur des différences linguistiques à un niveau pédagogique, mais on s'aperçoit qu'il y a d'autres différences, encore plus évidentes.

1. Les examens préparés

Nous avons déjà mis en évidence dans la première partie une première grande différence entre les manuels édités en France et ceux en Italie. Les deux manuels français préparent à un concours de la chambre de commerce et de l'industrie de Paris et ne sont donc pas des manuels spécifiquement scolaires, tandis que c'est le cas pour les manuels conçus en Italie (pour les élèves des instituts professionnels, que ce soit précisé ou non). Seul DT indique que les apprenants qui utilisent le manuel peuvent atteindre un niveau permettant de passer le CFTH.

2. Les aspects extralinguistiques

Une autre différence visible lorsqu'on consulte les manuels est de type extralinguistique. En effet, dans les manuels français, il n'y a pas de section réservée à la présentation de pays, de régions. On peut relever des références géographiques uniquement dans quelques documents proposés dans les manuels, et dans les cartes géographiques

insérées. On remarque également qu'on ne trouve pas de référence à l'Italie dans ces deux manuels.

En revanche, dans les manuels italiens, une partie conséquente des manuels est réservée à la connaissance culturelle et géographique (deux manuels italiens, DT et NF, sont même composés de deux volumes différents : un centré sur la communication et les compétences professionnelles, l'autre sur la civilisation et la présentation de différentes régions françaises et italiennes). La partie française est bien évidemment largement abordée, mais tous les manuels font également part de la réalité italienne, réalité des apprenants. En effet, le contexte italien est aussi –sinon plus- important que le contexte français, étant donné que la formation professionnelle des apprenants est destinée à un travail en contexte italien.

On peut voir cet aspect dans la section « pays présentés » de mes grilles d'analyse, retranscrite dans le tableau ci-dessous.

Manuel	Aspect extralinguistique : pays présentés
<p><i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004)</i></p>	<p><u>Italie</u> : Ø</p> <p><u>France</u> : carte de la France, Drôme (document)</p> <p><u>Pays francophones</u> : Tunisie, Maroc (documents)</p> <p><u>Autres pays</u> : Afrique, Abu Dhabi, Australie, Antigua (documents)</p>
<p><i>Tourisme.com (2004)</i></p>	<p><u>Italie</u> : Ø</p> <p><u>France</u> : Provence, Martinique, Paris (documents)</p> <p><u>Pays francophones</u> : carte des pays francophones</p> <p><u>Autres pays</u> : Prague (document)</p>

<p><i>Atelier tourisme</i> (2004)</p>	<p><u>Italie</u> : Rome, Venise, Florence, Naples, Vénétie, Toscane, Sicile</p> <p><u>France</u> : Alsace, Bretagne, Limousin, Poitou Charente, Normandie, Bretagne, Pays basque, Jura, Alsace, Corse, Guyane, Martinique, Polynésie, Paris, Strasbourg, Avignon, Loire, Périgord</p> <p><u>Pays francophones</u> : Maroc</p> <p><u>Autres pays</u> : Ø</p>
<p><i>Décrypter le tourisme</i> (2006)</p>	<p><u>Italie</u> : Florence, Naples, Rome, Mantoue, Sicile, Toscane, Emilie-Romagne, Vénétie</p> <p><u>France</u> : Lyon, Nice, Pointe à Pitre, Besançon, Alsace, Aquitaine, Provence, Corse, Paris, Polynésie, Auvergne, Réunion, Vallée de la Loire, Bretagne, Bourgogne, Rhône-Alpes</p> <p><u>Pays francophones</u> : Maroc, Belgique</p> <p><u>Autres pays</u> : Amérique du Sud, Prague</p>
<p><i>Le nouveau FranceVoyages</i> (2007)</p>	<p><u>Italie</u> : documents italiens, images de France et de l'Italie</p> <p><u>France</u> : toutes les régions françaises + DromPom (ex Dom-Tom), Antilles</p> <p><u>Pays francophones</u> : Bruxelles, Liban</p> <p><u>Autres pays</u> : Ø</p>
<p><i>Le nouveau monde de voyages</i> (2008)</p>	<p><u>Italie</u> : Rome, Milan, Turin, Venise, Trentin, Côte Adriatique, Ligurie et Gênes, Florence, Naples, Sicile,</p> <p><u>France</u> : Paris, Paca, Bretagne, Corse, Midi-Pyrénées, Martinique et Guadeloupe,</p> <p><u>Pays francophones</u> : Québec</p> <p><u>Autres pays</u> : Etats-Unis, Djerba, Londres, Egypte</p>
<p><i>Option tourisme</i> (2001)</p>	<p><u>Italie</u> : Calabre, Toscane, Lombardie, villas médicéennes, Via francigena, Sicile, Lac de Garde, Vérone, Ombrie, Trentin, Ligurie, Campanie,</p> <p><u>France</u> : Biarritz, Réunion, Avignon, Châteaux de la Loire, Lourdes, Paris, Carcassonne, le Mont-Saint-</p>

	<p>Michel, Auvergne, Bretagne, Normandie, Pyrénées Atlantiques, Béarn, Guadeloupe, Alsace Lorraine, Gironde, Martinique, Grasse, Calvados <u>Pays francophones</u> : Canada, Tunis, Bruxelles, Caraïbes <u>Autres pays</u> : Ø</p>
Voyages sur mesure (2001)	<p><u>Italie</u> : Toscane, Pouilles, Ligurie, Sicile, Latium, Vallée d'Aoste, Piémont, Venise, Ombrie, Sicile, Campanie <u>France</u> : Alsace, Aquitaine, Provence, Corse, Martinique, Paris, Loire Atlantique, Bretagne, Normandie, Pays de la Loire, Alpes, Camargue <u>Pays francophones</u> : Belgique <u>Autres pays</u> : Ø</p>

Par conséquent, on peut déjà trouver une explication au fait que les manuels italiens sont utilisés dans les instituts professionnels, où la formation a comme débouché un travail dans une agence de tourisme italienne, dans des hôtels italiens, etc. Par contre, la formation universitaire en langue a des débouchés plus variés, et certains élèves souhaitent peut-être aller à l'étranger plus tard. Toutefois, par exemple à l'université de Sassari, un module est organisé spécifiquement sur l'utilisation du français du tourisme dans un contexte sarde, réalité des étudiants. Nous reviendrons sur le choix des manuels dans la dernière partie de ce mémoire.

Les seuls liens extralinguistiques avec le pays d'origine des apprenants que j'ai relevés dans les deux manuels français se trouvent dans quelques questions pour les habiletés de production. On trouve par exemple dans *FT* « voici quatre clients aux goûts bien spécifiques. Que leur proposeriez-vous parmi les spécialités de votre pays ? », « identifiez dans votre pays ou votre ville une entreprise de tourisme particulièrement intéressante » et dans *TC* : « dans votre région ou votre pays, quels produits touristiques propose-t-on à la clientèle française ou francophone ? » et « présentez l'histoire de votre ville ».

3. L'habileté de médiation²⁵ et l'introduction du lexique

La langue maternelle des apprenants n'est généralement pas prise en compte dans les manuels français, étant donné qu'elle n'est pas spécifiquement définie. Ainsi, on ne trouve pas d'activités de médiation dans FT, et seulement deux activités dans TC (« Traduisez en français le calendrier des jours fériés de votre pays », « Collectez des questionnaires de satisfaction auprès d'hôtels ou d'agences de voyages de votre pays. Choisissez un questionnaire et traduisez-le en français »). Ceci est une autre différence, linguistique, avec les manuels italiens (nous y reviendrons plus tard).

En ce qui concerne l'introduction du nouveau lexique, il y a très peu de liens avec la langue maternelle de l'apprenant.

On trouve bien dans FT un lexique multilingue (cinq langues : anglais, espagnol, allemand, portugais, grec), mais dans notre cas précis, il ne prend pas en compte la langue maternelle des apprenants italophones.

Comme dans les manuels italiens (nous y reviendrons plus tard), l'introduction du lexique passe surtout par des exercices variés autour des nouveaux mots et expressions. Par contre, dans les manuels français, ces exercices n'impliquent jamais la langue maternelle de l'apprenant, alors que c'est parfois le cas pour les manuels italiens.

Parmi ces exercices, on trouve des textes ou phrases à compléter, des mots croisés, des mots intrus à retrouver, des mots à relier à leurs définitions, des phrases à reconstituer, des termes à classer, etc. La liste exhaustive de ces exercices se trouve dans les grilles d'analyse en annexes.

Au fil des activités, on trouve aussi dans ces manuels des cadres avec des listes de mots, des expressions types et des définitions.

²⁵ « Dans les activités de médiation, l'utilisateur de la langue n'a pas à exprimer sa pensée mais doit simplement jouer le rôle d'intermédiaire entre des interlocuteurs incapables de se comprendre en direct. Il s'agit habituellement (mais non exclusivement) de locuteurs de langues différentes. Parmi les activités de médiation on trouve l'**interprétation** (orale) et la **traduction** (écrite), ainsi que le **résumé** et la **reformulation** de textes dans la même langue lorsque le texte original est incompréhensible pour son destinataire », CECR, 2001 : 71.

Le tableau ci-dessous résume ces informations.

Manuel	Traitement du lexique
<p><i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004)</i></p>	<p>Au fil des activités, petits cadres avec définition, explications, ou expressions types</p> <p>Exercices</p> <p>Lexique multilingue (français, anglais, espagnol, allemand, portugais, grec) : « le lexique répertorie les mots contenus dans les tableaux, les textes, les documents et les activités. La traduction fournie est celle de l’acception de ce mot dans le contexte de son premier emploi ».</p>
<p><i>Tourisme.com (2004)</i></p>	<p>Au fil des activités, cadres lexique, « Comment dire » : liste d’expressions, de mots, savoir faire (quelques conseils)</p> <p>Exercices</p> <p>En fin de volume, récapitulatif de 3 pages (avec le genre, la définition et parfois une expression avec le mot défini)</p>

4. La grammaire

Enfin, en ce qui concerne la grammaire, on note une première différence entre les manuels français et italiens. Il y a plus de contenus grammaticaux dans les manuels français, (bien que ceux-ci ne s’adressent pas à des apprenants débutants). En effet, les manuels italiens sont utilisés à partir de la troisième année du lycée : les élèves ont donc déjà suivi un enseignement de langue française générale pendant les deux premières années du lycée (en plus éventuellement des 3 ans au collège).

On peut faire cette observation principalement pour TC, qui propose un précis grammatical en fin de volume, en plus des leçons synthétiques et des exercices présents au

fil des activités. FT ne contient pas de précis grammatical, mais contient des exercices complétés de leçons synthétiques dans chaque unité.

Il est évident que la grammaire française n'est pas enseignée en fonction de la langue maternelle des apprenants dans les manuels français, et ne possède donc aucun aspect contrastif. Nous verrons dans la dernière sous-partie si c'est le cas pour les manuels italiens.

Le tableau ci-dessous synthétise ces informations.

Manuel	Introduction de la grammaire
<i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004)</i>	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités : exercices et quelques leçons synthétiques
<i>Tourisme.com (2004)</i>	Précis grammatical : en fin de volume (le nom, les déterminants, l'expression de la quantité, l'adjectif qualificatif, les verbes : modes et temps, l'interrogation, la négation, l'expression de la comparaison, l'expression du lieu, l'expression du temps, les pronoms personnels, les pronoms relatifs). Tableau des conjugaisons (3 pages). Gramm. contrastive ? Non Très présente au fil des activités : exercices et leçons synthétiques. Test de grammaire à la fin de chaque unité (« faites le point grammatical »).

C. Analyse des manuels édités en Italie

En analysant les différents manuels italiens, je souhaitais m'intéresser aux liens effectués entre les deux langues, et voir notamment si les manuels mettaient en évidence la proximité de ces deux langues romanes et prenaient en compte ce potentiel.

La proximité de la langue maternelle et de la langue étrangère n'est soulignée dans aucun des manuels. Il n'y a pas de travail particulier à ce sujet, ni en ce qui concerne la parenté linguistique. On trouve seulement dans NF des encouragements pour les élèves : « rappelez-vous que vous pouvez compter sur la ressemblance entre le français et l'italien, surtout à l'écrit », « voici un certain nombre de mots relatifs au tourisme. Beaucoup ressemblent à l'italien. Vous pouvez vous servir du dictionnaire, pour ceux que vous ne comprenez pas », « pour réfléchir à ces questions, vous pouvez utiliser votre expérience de l'italien : les différences entre la langue orale et la langue d'une lettre formelle, par exemple, sont les mêmes dans les différentes langues ».

Par ailleurs, les consignes des manuels sont exclusivement en français, et à part dans quelques préfaces et annexes, la langue italienne n'est pratiquement jamais présente dans les manuels.

Les liens entre les deux langues qui sont faits dans ces manuels sont d'un autre ordre : extralinguistiques, au sein de l'activité de médiation, et dans l'introduction de la grammaire et du lexique.

1. Les aspects extralinguistiques

On a déjà vu dans la partie précédente que les deux pays étaient envisagés dans les manuels, aussi bien géographiquement que culturellement.

Au niveau des situations et des documents, les manuels placent les apprenants dans les contextes français et italiens.

On peut également relever, comme dans les manuels français, des références au contexte culturel des élèves dans des activités de productions : « quel est le plat

traditionnel de Noël, italien ou de votre région qui vous manquerait le plus ? », « comparez les études en France et en Italie » (AT) ; « expliquez à un touriste italien des plats typiques français et à un touriste français des plats typiques de votre région », « présentez à un groupe de touristes francophones une fête patronale de votre région » (DT) ; « comparez la France et l'Italie [sur des sujets comme l'agriculture, le système politique, les réseaux ferroviaires] » (NF).

2. L'habileté de médiation

Chaque manuel italien propose des activités de médiation, synthétisées dans un tableau en fin de partie.

Un seul des manuels (AT), théorise cette habileté en donnant des conseils de traduction. On trouve par exemple cette conception : « la traduction est donc conçue comme une transposition des actes de parole de sa propre langue vers la langue étrangère, ou bien de la langue étrangère vers sa propre langue. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il existe parfois, entre les deux langues, un écart important au niveau de la formulation des concepts. » S'en suivent quelques exemples, où il y a de grandes différences entre le français et l'italien : « l'acte de saluer en français peut s'effectuer avec une expression comme « nous vous prions d'agrèer, Messieurs, nos salutations distinguées » et en italien simplement avec « *distinti saluti* », ou avec « *con i nostri più distinti saluti* » ».

Plus concrètement, dans les exercices, les auteurs donnent aussi des conseils : « Comment traduire en français le corps de lettre suivant ? La première étape consiste à dégager en italien les actes de parole qui structurent le plan de cette lettre ; l'étape suivante consiste à faire correspondre à ces actes de parole les expressions françaises qui conviennent, et que vous avez étudiées dans ces unités. En relisant maintenant votre traduction vous vous rendez compte des similitudes entre les deux lettres mais aussi de leurs grandes différences » ou encore « pour traduire en français les deux corps de lettre suivants, repérez le plan, dégagez ensuite les actes de parole en italien, traduisez-les en français, faites-leur correspondre les expressions françaises qui conviennent et que vous connaissez » (AT).

Cette activité de traduction dans ce manuel vise tout particulièrement à rendre les élèves conscients des différences de formulation entre les deux langues dans les lettres professionnelles : « notez les correspondances et les différences dans la façon de rendre, dans les deux langues, les mêmes actes de parole ».

Dans OT et VM, au niveau des exercices, on trouve des petits textes ou des phrases à traduire.

Dans d'autres manuels, comme AT, DT, NF, on relève majoritairement des documents à adapter : « *Trenitalia* veut améliorer ses services en donnant les communications aussi en français. On vous demande d'adapter en français les annonces suivantes. Faites-le par écrit, puis dites-les, et enregistrez-les, clairement, avec la bonne intonation. NB : les noms des trains ne se traduisent pas. cherchez dans le dictionnaire si les villes ont un nom français. (*Proveniente da* = en provenance de ; *E' in partenza* : part ; *I Signori passeggeri* : messieurs les passagers ; *Benvenuti* = soyez les bienvenus) » (AT), « Procurez-vous le menu d'un restaurant de votre ville et traduisez-le en français » (DT). Dans NF, on demande des adaptations de formulaires, de fax italiens en français, et inversement, d'adapter des documents français à proposer à une clientèle italienne.

Le manuel NF donne également des conseils aux apprenants (« ne cherchez pas à traduire, il suffit d'adapter. Tous les mots et les expressions utiles se trouvent dans cette unité ; attention ! c'est le sens qui compte ! », « si vous ne connaissez pas quelques mots, cherchez dans le dictionnaire. Ne cherchez pas à traduire mot à mot : c'est le sens qui compte, et il doit être clair ») : à partir de la présentation d'un circuit en Toscane dans le catalogue d'un voyageur italien, les élèves sont amenés à l'adapter en français et le manuel donne la traduction de quelques mots difficiles, en notant que « pour le reste, tout ce qui est nécessaire est dans cette unité ».

On peut trouver aussi un travail plus lexical (nous y reviendrons dans la dernière partie), comme par exemple dans NM (« cherchez dans le texte les éléments qui vous permettent de traduire les phrases suivantes », « cherchez dans le texte la traduction des mots et expressions suivants ») ou DT (« en vous aidant du texte traduisez les phrases ci-dessous »).

DT contient de nombreux exercices variés, qui mettent aussi l'accent sur des différences culturelles : « expliquez à un client français ce que signifie *rifugio* », « mettez en garde un touriste italien qui demande une soupe de poissons (soupe à base de poissons) en croyant qu'elle correspond à la *zuppa di pesce* et expliquez-lui la différence. Vous lui conseillerez plutôt la marmite du pêcheur ». On demande aussi aux apprenants de s'exprimer en italien à partir d'un document français : « Vous travaillez dans une agence de Milan. [...] Suite à une panne vous ne disposez que d'un dépliant en français [...] Analysez le document et complétez en italien le tableau ci-dessous », « Vous travaillez dans une agence de votre ville et un client italien s'adresse à vous pour avoir des informations sur la formule Forfait JV [en français], dont il a vu la pub sur Internet. Donnez-lui les informations en italien sur des points essentiels ».

Manuel	Habilité de médiation
<i>Atelier tourisme</i> (2004)	Une séquence dédiée à la traduction (« Aller-retour : la traduction ») : méthodologie (attention portée sur les actes de parole) et divers exercices (reliez des expressions italiennes aux expressions françaises ; traduction du français vers l'italien, et vice-versa).
<i>Décrypter le tourisme</i> (2006)	Dans chaque unité (section « Gérer des outils professionnels »), des activités variées de médiation sont proposées (« savoir faire : transposer en italien le contenu d'un document français »).
<i>Le nouveau France Voyages</i> (2007)	Plusieurs exercices de traduction au fil des activités
<i>Le nouveau monde de voyages</i> (2008)	Quelques exercices de traduction au fil des activités
<i>Option tourisme</i> (2001)	Exercices de traduction au fil des dossiers (français>italien ; italien>français)
<i>Voyages sur mesure</i> (2001)	Exercices de traduction au fil des dossiers (italien>français)

3. L'introduction de la grammaire

En ce qui concerne la grammaire, on se rend compte, en consultant les manuels, que ce n'est pas l'objectif principal de ceux-ci : la grammaire n'occupe pas une place très importante dans ces manuels. Certains d'entre eux font même des renvois à un autre manuel plus spécifique : « révisez les conjugaisons dans votre livre de grammaire » (DT), « révisez dans votre livre de grammaire » (NF).

On trouve dans certains manuels uniquement des exercices (OT, VM) ou l'inverse (AT). Les autres manuels contiennent généralement plus d'exercices que de leçons. Il n'y a en aucun cas de précis grammatical en fin de volume.

Le tableau suivant schématise ces informations :

Manuel	Introduction de la grammaire
<i>Atelier tourisme</i> (2004)	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« gros plan sur grammaire ») : leçon synthétique en français, sans exercice (sauf p. 307-308)
<i>Décrypter le tourisme</i> (2006)	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« point grammaire ») : exercices, avec parfois des leçons très synthétiques
<i>Le nouveau FranceVoyages</i> (2007)	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« je m'entraîne », « mes savoirs. Mes savoir-faire ») : exercices, avec parfois des ébauches de leçons
<i>Le nouveau monde de voyages</i> (2008)	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« à bien retenir ») : exercices, avec parfois quelques leçons très synthétiques
<i>Option tourisme</i> (2001)	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« gros plan sur la grammaire ») : exercices, sans leçon
<i>Voyages sur mesure</i> (2001)	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« gros plan sur la grammaire ») : exercices, sans leçon

J'ai décidé de m'intéresser uniquement aux leçons proposées, toujours avec le même point de vue, pour essayer de savoir si des liens étaient faits entre la langue maternelle et la langue étrangère.

Les leçons de grammaire sont écrites en langue française, à une exception près (NM, p. 392). Il n'y a pas de référence systématique à la langue italienne dans l'explication de certaines règles, on ne peut donc pas parler de grammaire contrastive.

Dans AT, on trouve uniquement une référence implicite à la grammaire italienne, qui fait référence à une règle italienne différente : « rappelez-vous que devant les adjectifs possessifs on ne met jamais d'article ».

Dans DT, on trouve deux références explicites à l'italien, qui mettent en évidence la similitude entre le français et l'italien : en ce qui concerne le conditionnel (« utilisé en français ainsi qu'en italien pour ... ») et la forme passive (« en français comme en italien un verbe ne peut avoir une construction passive que s'il est transitif »).

Dans NF, on trouve ces deux types de références : à la fois implicites, pour montrer des différences (« NB : pour indiquer les points cardinaux, on utilise la préposition plus l'article : au nord, à l'est, etc. » ; « attention : on dit toujours le mot heure, jamais le mot minute, pas l'article » ; « NB : le sujet du participe présent étant avant le verbe », etc.) et explicites, pour faire un rapprochement entre les deux langues : « comme en italien, le conditionnel est souvent utilisé pour dire quelque chose de manière indirecte ». On demande aussi aux élèves de trouver eux-mêmes la différence entre les deux langues : « quelle forme verbale est utilisée en français ? quelle est la différence avec l'italien ? ».

Enfin, dans NM, on peut faire les mêmes observations, à la différence qu'il y a plus d'exemples, dans les deux langues, pour montrer les ressemblances ou les différences. On relève des références implicites (« en français la forme passive se fait avec l'auxiliaire être »), une règle en italien, qui montre une différence avec l'italien (« *quando la frase principale è al futuro/condizionale presente/condizionale passato, la subordinata introdotta da si è all'indicativo presente/indicativo imperfetto/indicativo plus-que-parfait* ») et explicites (« espérer + indicatif : « j'espère que vous pourrez* trouver une solution / *spero possiate trovare una soluzione* *on utilise généralement le futur si l'action se réfère à un moment à venir » ; souhaiter, vouloir, regretter (verbes exprimant un sentiment, une volonté) + subjonctif : « je voudrais que vous me répondiez** dans les meilleurs délais ; *vorrei che mi rispondeste al più presto* ** le subjonctif présent remplace en français le subjonctif imparfait que l'on trouve en italien »).

4. Le traitement du lexique

Pour finir, j'ai décidé de m'intéresser au traitement du lexique dans les manuels italiens. Tous les manuels comportent des exercices de types divers autour du lexique professionnel, et la plupart d'entre eux (à part OT et VM) ont une partie réservée au lexique dans chaque unité.

L'introduction du nouveau lexique

En revanche, seuls trois manuels proposent un lexique récapitulatif en fin de volume. DT propose un glossaire : les « 500 mots clés du tourisme », sans traduction. Les auteurs expliquent ce choix : « certains mots ont une transparence immédiate avec l'italien (acteur : *attore*, circuit : *circuito*, fréquence : *frequenza*, etc.), d'autres ont des correspondants italiens bien connus et faciles à repérer (capacité d'accueil : *capacità d'accoglienza*, emplois saisonniers : *lavori stagionali*, période d'ouverture : *periodo di apertura*, etc.). Par ailleurs, la plupart de ces mots ont été présentés dans les modules. D'autres mots, enfin, plus spécifiquement liés à la réalité française, ne sont compréhensibles qu'à partir d'un contexte qui les exprime et où on les utilise (halte fluviale : *sosta fluviale*, foyer d'accueil : *centro di accoglienza*, loisirs de proximité : *attività recreative che si svolgono in un luogo non distante*). C'est pourquoi on a choisi de ne pas proposer de correspondants italiens pour les mots du glossaire, mais de renvoyer à la consultation des sites : www.dicotourisme.ifrance.com ou www.freeflights.net/dicotourisme qui suggèrent pour chaque entrée une définition simple et rigoureuse suivie, le cas échéant, d'un système de renvoi par liens hypertextes vers des sites web permettant d'appréhender plus complètement la notion ». On voit alors que la proximité linguistique est relevée par les auteurs, et considérée comme un élément facilitateur. Toutefois, cette potentialité n'est soulignée qu'à cet endroit précis du manuel.

OT et VM proposent, dans la section « Outils » un récapitulatif du lexique rencontré dans les unités (« pesez vos mots »). Il s'agit d'une liste de mots et d'expressions classés selon divers actes de parole (par exemple, « les mots pour se renseigner (prendre contact, formuler une demande écrite, salutations formelles/informelles, répondre oralement etc.) »). Il s'agit de listes en français, à l'exception de quelques expressions dans

la dernière section (« des mots et des lettres ») : « au bas de la présente (*in calce alla presente*) ».

En ce qui concerne le récapitulatif du nouveau lexique au fil des activités, les manuels agissent différemment.

AT, dans chaque unité, propose une section « les mots pour le dire » qui regroupe plusieurs exercices que nous analyserons plus tard. On relève ensuite les « mots-clés de l'appel téléphonique », regroupés selon les actes de parole (accueillir quelqu'un au téléphone, etc.). Dans la « Boutique tourisme », on trouve une liste de nombreux métiers du tourisme avec leurs définitions, tandis que les « Boutique langue » proposent soit des expressions types pour chaque acte de parole adopté dans les unités (Servez vous de ... pour demander des renseignements/remercier et garder des contacts) ou des phrases types et du vocabulaire en lien avec la thématique de l'unité (pour la description d'un hôtel, la croisière, la gastronomie, etc.). Enfin, une page est réservée aux abréviations et aux mots clés d'Internet : dans ce domaine, il y a des synonymes et/ou des définitions en français, et parfois quelques traductions en anglais et italien. A part dans la section Internet, la langue maternelle de l'apprenant n'est pas prise en compte dans l'introduction du nouveau lexique.

Dans DT, à la fin de chaque dossier, on trouve un cadre « Les mots pour », une liste de mots abordés dans l'unité, en français, ainsi que des cadres avec des expressions utiles. Enfin, la section « Mots de passe » propose divers exercices et « Pour dire quoi... » propose un récapitulatif des actes de parole, avec des activités et une distinction entre discours oral et écrit. Là non plus, la langue maternelle des apprenants n'est pas prise en compte.

Dans NF, dans chaque unité on trouve la section « Mes savoirs _ Mes savoir-faire », qui se base autour des actes de parole : par exemple, « pour (informer les voyageurs et vendre les billets), vous devez savoir [...] Pour cela, vous devez connaître et savoir utiliser (contenus linguistiques, souvent de la grammaire) ». Enfin, « vous devez connaître des mots (si vous ne les connaissez pas tous, cherchez-les dans le dictionnaire) » : on relève alors des listes de mots en français. Parfois, la différence entre

discours oral et écrit est soulignée. Là non plus, la langue maternelle des apprenants n'est pas prise en compte.

Dans NM, au fil des activités, il y a des cadres « En un mot », constitués de mots français traduits ou expliqués en italien. On trouve à la fin de chaque unité une page, « Savoir présenter... Mot à mot », avec des expressions types françaises traduites en italien. Ici, la langue maternelle de l'apprenant est prise en compte, au niveau de la traduction, mais il n'y a pas de mise en perspective entre les deux langues.

Exercices autour du nouveau lexique

Nous nous arrêterons maintenant sur les exercices que nous pouvons trouver dans les six manuels.

Dans chaque manuel, on trouve des exercices « classiques » autour du lexique, du même type que ceux que l'on a relevés précédemment dans les manuels français.

On trouve des mots à relier à leur définition (tous les manuels sauf NM) ou à leur paraphrase (NF), des mots intrus à retrouver (AT, DT, OT, VM), des phrases à reconstituer (AT, DT, NM, VM), des expressions à relier à « l'acte de parole » correspondant ou à « l'intention de communication » (AT, DT, NF), des synonymes ou antonymes à retrouver (tous les manuels sauf NF), des termes à classer (AT, DT, NF, VM), des textes ou phrases à compléter (tous les manuels) parfois avec un mot à choisir dans une liste (NM), des équivalents d'expressions à retrouver dans des documents (DT, NF, OT, VM), la signification de sigles à retrouver (DT), des expressions à reformuler (DT), des mots à définir (VM), des mots incorrects à corriger (VM).

On peut aussi trouver des exercices plus grammaticaux, mais qui visent à l'acquisition du nouveau lexique : « retrouvez le nom correspondant à chacun de ces verbes » (AT, DT, NM, OT, VM), « retrouvez les adjectifs correspondant aux substantifs qui suivent » (NM), « trouvez le verbe correspondant à ces mots féminins » (VM).

Dans AT, on trouve également un exercice récurrent dans chaque unité, « Boîte à outils », constitué de textes à compléter à partir d'une liste de connecteurs (de temps, de lieu, de cause, d'opposition, de conséquence, d'hypothèse).

Dans DT, on trouve systématiquement à la fin de chaque unité des expressions à analyser : « dites si elle relève surtout de la langue écrite ou de la langue orale », ainsi que des expressions à classer entre langue de tous les jours et la langue du tourisme.

Dans NF, on relève divers conseils pour retenir le lexique : « je me constitue une banque de phrases réutilisables : vous avez vu un certain nombre de lettres, depuis que vous utilisez votre manuel. Vous avez constaté que les mêmes idées reviennent souvent. Elles sont formulées de manière légèrement différentes. Feuillotez votre livre, et retrouvez les phrases pour se référer à une demande ; pour dire qu'on reste à la disposition de son interlocuteur ; pour prendre congé ; etc. », ainsi que des activités de mémorisation : « Je retrouve les mots utiles : vous avez vu beaucoup de mots, pour décrire une maison ou un appartement. Sauriez-vous les retrouver ? Ne cherchez dans les différents documents et activités qu'en cas de nécessité », « Je me rappelle les mots que j'ai appris ; grâce aux activités précédentes, vous avez appris beaucoup de mots sur le tourisme. Sans regarder, notez-en au moins vingt ».

Exercices prenant en compte l'italien

Dans tous les manuels (à l'exception de OT), on trouve d'autres types d'exercices, qui prennent en compte la langue maternelle de l'apprenant, et qui viennent compléter les activités de médiation.

Certains manuels demandent aux élèves de retrouver l'équivalent en français ou en italien dans des documents (NM, DT), de « reliez chaque terme italien à son correspondant français » (VM, DT, NF), de chercher le sens de certains termes dans le dictionnaire (français ou italien) pour enrichir leur vocabulaire (VM, NM, DT, NF), de compléter des lettres en « traduisant les mots et les expressions entre parenthèses » (NM), de « relier chaque sigle à sa définition puis à son correspondant italien » (DT), de « trouver des expressions françaises qui correspondent » aux expressions italiennes proposées (AT), etc.

Dans AT, les exercices de la section « Aller-retour » sont ciblés sur les actes de parole. Certains mettent en évidence les différentes manières de rendre le même acte de parole, en faisant un parallèle entre les deux langues : « avec l'exercice suivant vous remarquerez qu'un acte de parole peut s'exprimer de plusieurs façons. Dégagez parmi les

phrases suivantes les deux phrases en français qui correspondent à celle en italien », « cherchez la correspondance entre l'acte de parole qui est commun aux deux langues et la manière de le rendre qui est propre à chacune ». On demande aussi aux apprenants de retrouver des « expressions, d'abord en français, ensuite en italien, correspondant aux actes de parole suivants », de trouver « le plus grand nombre d'expressions à la fois en français et en italien se rapportant aux actes de parole suivants ». Enfin, un exercice met en garde les élèves contre les fausses ressemblances : « attention aux expressions qui se ressemblent et pourtant ne correspondent pas ! Repérez les deux phrases qui ne peuvent pas être associées en italien et en français, leur sens étant différent ».

Dans DT, on trouve souvent des tableaux à compléter, en plusieurs langues : « cherchez dans le dictionnaire monolingue les définitions qui correspondent aux mots et expressions suivants. Cherchez ensuite dans les dictionnaires bilingues les correspondants dans les autres langues (italien/anglais/autre langue connue) ». On trouve aussi des exercices où ce n'est pas l'italien qui est pris en compte, mais l'anglais, étudié par tous les élèves : « à l'aide des mots suivants retrouvez le correspondant français de chaque mot en anglais », ou une langue au choix « choisissez au moins 10 sigles et cherchez les correspondants dans une autre langue que vous connaissez ».

Dans NF, un exercice demande aux élèves de choisir « la bonne définition pour les expressions suivantes [en] utilis[ant] le contexte pour comprendre. » Par exemple, « en province = *in Provenza / in una cittadina / fuori Parigi* ». On trouve également plusieurs exercices de mémorisation : « je teste mon esprit d'observation. Vous avez lu plusieurs fois la présentation de la Haute Normandie, pour y chercher des informations. Vous rappelez-vous l'équivalent français des mots suivants ? ne regardez le texte qu'en cas de nécessité », « ce sont des mots fréquents : je dois me les rappeler. L'équivalent des mots suivants figure dans le texte. Essayez de retrouver sans regarder », « je retrouve des expressions courantes et très utiles : retrouvez l'équivalent français des expressions italiennes suivantes (et que vous avez déjà vues, pour la plupart, dans les unités précédentes) », « lisez la transcription et trouvez, le plus rapidement possible, l'équivalent français des mots suivants. Attention : utilisez le contexte, ne mettez pas les mots au hasard ! », etc.

Dans NM, dans la section « Mots à mots : à bien retenir », on trouve deux précisions en italien quant à l'emploi de certains termes : « *i nomi delle vie e delle piazze in*

francese non sono preceduti da preposizione. Ex : il museo si trova in via Garibaldi : le musée se trouve rue Garibaldi » ; « al contrario di quanto accade in italiano, il termine palais in francese è preceduto dall'articolo (o dalla preposizione articolata) ex : visita di palazzo Pitti : visite du palais Pitti. In francese non si mette la preposizione de dopo i termini chiesa, cattedrale, basilica : si dirà quindi l'eglise Saint-Jean, la cattedrale Saint-Laurent, la basilica Saint-Marc, senza la preposizione de ». Comme en grammaire, les liens explicites entre français et italien servent à noter des différences.

Synthèse

On peut synthétiser cette partie concernant l'introduction du nouveau lexique dans le tableau suivant :

Manuel	Traitement du lexique
<i>Atelier tourisme</i> (2004)	Listes et cadres de mots et expressions types en français au fil des activités Divers exercices autour du nouveau lexique Exercices prenant en compte l'italien, attention portée sur les actes de parole
<i>Décrypter le tourisme</i> (2006)	Listes et cadres de mots et expressions types en français au fil des activités Glossaire récapitulatif en fin de volume (en français) Divers exercices autour du nouveau lexique, différences entre le discours écrit et oral Exercices prenant en compte l'italien, travail avec l'anglais également

<p><i>Le nouveau France Voyages</i> (2007)</p>	<p>Listes et cadres de mots et expressions types –en lien avec les actes de parole- en français au fil des activités</p> <p>Divers exercices autour du nouveau lexique, et quelques conseils</p> <p>Exercices prenant en compte l’italien, exercices de mémorisation</p>
<p><i>Le nouveau monde de voyages</i> (2008)</p>	<p>Listes et cadres de mots et expressions types –en lien avec les actes de parole- traduits ou expliqués en italien au fil des activités</p> <p>Divers exercices autour du nouveau lexique</p> <p>Exercices prenant en compte l’italien</p>
<p><i>Option tourisme</i> (2001)</p>	<p>En fin de volume, récapitulatif : liste de mots et d’expressions en français (seulement quelques traductions)</p> <p>Divers exercices autour du nouveau lexique</p>
<p><i>Voyages sur mesure</i> (2001)</p>	<p>En fin de volume, récapitulatif : liste de mots et d’expressions en français (seulement quelques traductions)</p> <p>Divers exercices autour du nouveau lexique</p> <p>Exercices prenant en compte l’italien</p>

IV. ANALYSE DES ENTRETIENS

Cette dernière partie se propose de faire la synthèse des dix entretiens que j'ai menés dans le cadre de ce mémoire. Elle sera divisée en trois parties, qui analyseront chacune un point précis de l'entretien : des considérations autour du manuel, le cœur de mes interrogations à savoir le point de vue des professeurs sur les liens entre langue maternelle et langue étrangère, et enfin une ouverture sur les projets d'intercompréhension en cours.

A. Observations sur les différents manuels utilisés

1. Le choix du manuel

Une de mes premières questions portait sur le choix du manuel. Toutefois, de nombreux professeurs (la moitié) n'ont pas choisi leur manuel : soit il a été choisi par des collègues, soit ils sont arrivés uniquement cette année dans leur établissement et les livres étaient déjà choisis.

Comme je l'ai déjà indiqué précédemment, on remarque que les professeurs d'instituts professionnels ont choisi un manuel édité en Italie, tandis que les professeurs d'université ont choisi des manuels édités en France. Pourquoi cette différence ?

Les deux professeurs d'institut professionnel ne connaissaient pas les manuels édités en France :

« parce qu'on ne les connaît pas ! C'est ça le problème, parce que les éditeurs nous présentent que ça. » (GB) ;

« Quels sont ces manuels ? Mais je pense qu'un manuel pour les Italiens est peut-être plus facile. » (LI).

Il aurait été intéressant de savoir pourquoi LI a cette représentation sur les manuels édités en Italie, mais malheureusement, cette question a été posée via mail car j'avais oublié de la poser lors de mon entretien.

Néanmoins, une autre professeur d'institut avait envisagé de changer de manuel avec un manuel édité en France. Elle m'a expliqué les limites des manuels français :

« il manque la partie italienne, et c'est le désavantage de tous les livres français, qui sont bien en ce qui concerne la didactique, la méthodologie et l'épaisseur du livre mais l'Italie doit vendre l'Italie, et alors il faudrait ajouter cet aspect-là, c'est-à-dire adapter ce qu'il y a dans le panorama français qui est très bien, à ce pays où le français est enseigné » (VB).

Quant aux deux professeurs d'université, ils étaient plutôt méfiants à l'égard des manuels édités en Italie.

2. Points de vue sur les manuels utilisés

En ce qui concerne les côtés négatifs de chaque manuel, la critique qui ressort souligne la difficulté du niveau des manuels par rapport au niveau réel des élèves (MM ; LI : « les textes sont très longs et donc c'est difficile. [...] Il y a souvent des aspects que les élèves ne connaissent pas : [...] il faut connaître des aspects de vie quotidienne, mais les élèves à 18 ans, à 16 ans n'ont pas des expériences comme ça. »).

En revanche, *tourisme.com* est considéré comme un manuel un peu trop simple par les professeurs (GM : la partie grammaire et syntaxe est trop facile ; NM : « il faudrait compléter par des documents, des dépliants. Il n'y a pas énormément de choses, et [il faudrait] compléter également la grammaire »).

Une des lacunes de ces manuels est aussi le manque de travail sur la langue française, surtout au niveau grammatical (CR : « Il est très spécifique, et donc il a des limites dans le travail linguistique en particulier »).

Certains manuels sont également un peu datés (FB : *Atelier tourisme* ; VB : *Voyages sur mesure, Option tourisme*), et il y manque également des activités orales (VB : « on n'avait pas beaucoup de temps pour chercher des documents authentiques en ce qui

concerne l'oral. Donc il y a une cassette ou un cd avec des enregistrements faits par des professionnels, mais c'est tout. », FB, CB).

Enfin, GB trouvait que la plupart des manuels ne sont pas assez centrés sur les compétences professionnelles.

Le tableau suivant synthétise ces critiques, et met en parallèle les côtés positifs de ces manuels que je n'ai pas développés ici.

Manuel	Points positifs	Points négatifs
<i>Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage) (2004)</i>	- complet	- choses très difficiles
<i>Tourisme.com (2004)</i>	- bon manuel de base - bon parcours professionnel	- se concentre sur la France - grammaire trop facile - peu de documents
<i>Atelier tourisme (2004)</i>	- documents authentiques	-trop complexe - peu d'oral
<i>Décrypter le tourisme (2006)</i>	- à la fois simple et très technique - beaucoup de documents oraux	
<i>Le nouveau FranceVoyages (2007)</i>	- approche simple et guidée - phase de découverte : les exercices constituent déjà un canevas pour élaborer leur discours, la présentation du texte lui-même - assez professionnel	- peu de travail grammatical - compétences professionnelles simplifiées

<p><i>Le nouveau monde de voyages</i> (2008)</p>	<p>- beaucoup de documents sur lesquels on peut travailler</p>	<ul style="list-style-type: none"> - trop spécifique - limites pour le travail linguistique - trop concentré sur le travail écrit.
<p><i>Option tourisme</i> (2001)</p>	<p>- livre consultable et adaptable dans les deux sens - petits textes avec un petit exercice ou deux.</p>	<p>- partie orale non complète</p>
<p><i>Voyages sur mesure</i> (2001)</p>	<p>livre consultable et adaptable dans les deux sens - petits textes avec un petit exercice ou deux.</p>	<p>- partie orale non complète</p>

3. Le traitement de la grammaire

Comme on l'a vu ci-dessus, une des critiques qui revient est l'absence ou la simplicité de l'aspect grammatical des manuels. J'ai donc demandé aux professeurs s'ils adoptaient, à côté du manuel de français du tourisme, un autre manuel de grammaire.

La majorité des professeurs m'a répondu par la négative : seulement deux d'entre eux (VB et MM) utilisent avec leurs élèves un autre manuel (respectivement *Grammathèque*²⁶ et *Exogram I*²⁷).

En effet, les élèves des instituts professionnels ont eu deux premières années de français général avec un manuel de grammaire. Les professeurs demandent alors aux élèves de se servir de leurs anciens manuels, ou ils font des photocopies, ou des exercices sur Internet (LI ; CR ; GB ; FB).

A l'université, une partie des cours est tenue par des lecteurs, qui travaillent plus sur l'aspect linguistique. De plus, NM souligne le manque de temps à disposition pour approfondir l'aspect grammatical, hormis celui du manuel. Enfin, les élèves ne sont pas censés être des débutants (GM), et doivent donc utiliser leurs anciens manuels s'ils ont des problèmes. GM conseille néanmoins le manuel de F. Bidaud, *Nouvelle Grammaire du français pour italophones*²⁸.

²⁶ *Op. cit.*

²⁷ Merger, M.F., & Sini, L. (2003). *Exogram Niveau débutant/faux débutant*. CIDEB : Rapallo.

²⁸ Bidaud, F. (2008). *Nouvelle Grammaire du français pour italophones*. Utet Università. De Agostini Scuola : Novara.

B. La parenté linguistique et les pratiques pédagogiques : représentations des enseignants

L'objectif principal de mes entretiens était de connaître les représentations et les pratiques des enseignants en lien avec ma problématique principale, à savoir la didactique des langues romanes et les liens entre langue maternelle et langue étrangère.

1. Les liens entre langue maternelle et langue étrangère

Ma première question, intitulée « *est-ce que vous vous basez sur l'italien pour enseigner le français ?* » n'a pas été totalement comprise par les professeurs.

La plupart ont pensé que je leur demandais s'ils parlaient en italien pendant leurs cours, alors que je voulais savoir s'ils se basaient sur la connaissance de la langue italienne de la part des élèves pour optimiser l'apprentissage de la langue française :

« j'essaie de parler français le plus possible. Evidemment les élèves traduisent, et c'est les élèves qui utilisent l'italien, si ça marche pourquoi pas, je veux dire, ils ont besoin de l'italien pour l'instant. Enfin c'est leur habitude, ils n'ont pas l'habitude à penser la langue étrangère ou à se la figurer de façon différente que de la traduction, donc ils traduisent. » (FB) ;

« le cours se fait en langue française, mais y a certains moments où, c'est surtout la réflexion sur la langue, le métalangage, c'est pas quelque chose qu'on peut demander aux élèves. Donc quand il faut faire des réflexions, grammaire, syntaxe, il faut passer par l'italien oui » (GB) ;

« Ca dépend. En général, j'essaie de leur parler en français, sauf quand il y a des explications difficiles, au niveau grammaire, même au niveau de textes dans le langage spécifique. Et puis ça dépend de la réaction des élèves, parce que parfois ils ne comprennent pas et donc je suis obligée de répondre quelque chose en italien, sinon en général j'essaie de m'expliquer en français parce que plus ils ont la possibilité d'écouter, d'interagir dans la langue qu'ils étudient, c'est mieux pour eux » (CR).

AS explique aussi qu'à cause des nombreux débutants elle « essaie de parler toujours en français, mais quand ils ont des problèmes, qu'ils posent des questions par exemple en ce qui concerne la grammaire, [elle] essaie de répondre encore en français, mais s'ils ne comprennent pas [elle] répond en italien ».

La plupart ont donc tenu à préciser que leurs cours se tenaient majoritairement en français, et qu'ils n'utilisaient l'italien que pour certaines explications difficiles pour les élèves.

Lorsque j'ai précisé ma question en demandant « *est-ce que vous faites des liens entre français et italien ?* », certains ont compris que je parlais de liens extralinguistiques : « il y en a même dans le manuel. En ce qui concerne par exemple les offices de tourisme, on fait une comparaison entre les syndicats d'initiative/offices de tourisme et Apt italiennes » (VB), ainsi que MM qui fait toujours des liens entre la culture française et italienne (fêtes, habitudes).

Les enseignants m'ont par la suite précisé le type de liens qu'ils faisaient entre français et italien.

Beaucoup font des liens contrastifs au niveau grammatical :

« dans mes cours donc j'ai toujours le rapport entre le français et l'italien et donc j'explique les règles en français mais par exemple dans le cas de la grammaire j'explique donc la règle en français mais je tiens toujours compte de l'italien. Et donc j'explique toujours la comparaison entre ce qu'il y a en français et ce qu'il y a en italien. Et donc l'aspect contrastif est fondamental surtout dans les cours de grammaire » (AS) ;

« tout d'abord j'explique en italien parce que souvent l'italien pour eux c'est une langue étrangère. Moi je dis c'est votre première langue étrangère parce qu'ils ne connaissent pas vraiment bien la langue ou la grammaire donc j'insiste s'il y a des différences » (LI).

D'autres enseignants, comme LI, m'ont expliqué que les allusions à la langue maternelle servaient surtout à souligner les différences entre les deux langues :

« quand il y a des erreurs et quand je vois que l'erreur est dictée parce que l'étudiant a voulu reproduire le schéma de sa langue maternelle » (NM).

GM m'expliquait qu'elle faisait des liens lorsque la langue française présente de réelles difficultés par rapport à la langue italienne ou par elle-même (« la contrastive je la montre uniquement quand je veux qu'ils ne confondent pas les deux langues »). MM insiste aussi sur les faux-amis, mais essaye de mettre également en relief les ressemblances au niveau grammatical.

Plusieurs enseignants (LI, AS et GM) soulignaient aussi l'importance de faire des liens entre les deux langues pour les apprenants étrangers de leurs classes. Une des professeurs (MM) m'a également signalé qu'elle faisait parfois des liens avec l'anglais, étant donné que c'était une langue que tous connaissaient. Elle montre aussi les emprunts français en italien, et les emprunts italiens en français, ainsi que les calques, en faisant un va-et-vient entre les langues. Il lui arrive de raconter « l'histoire des mots » pour montrer l'origine commune des mots.

Enfin, CR a voulu mettre en évidence l'importance de ces liens :

« je les fais continuellement. Quand on analyse les côtés de la grammaire française ou même de la langue, des expressions, c'est de la contrastivité. C'est très utile, pour nous. Donc italien et français ont la même structure, donc ce serait très important de pouvoir faire réfléchir les élèves sur leur propre langue. Et ce qu'on trouve souvent, c'est qu'au niveau de l'école professionnelle, ils ont des problèmes avec leur propre langue, la langue maternelle, et parfois c'est pas évident de se référer à l'italien. La plupart n'ont pas l'habitude de réfléchir sur sa propre langue ».

2. Face à un mot inconnu

J'ai demandé à quelques professeurs quelle était leur réaction lorsque leurs élèves ne comprenaient pas un mot inconnu, notamment lors d'une activité de compréhension écrite.

En général, les élèves demandent la traduction du mot inconnu, mais les professeurs ne la leur donnent pas immédiatement, uniquement en dernier recours :

« si le mot ressemble à l'italien et si ce n'est pas un faux-ami, je pense que la compréhension se fait facilement. Sinon, j'essaie d'expliquer en français, alors il se peut qu'ils comprennent, s'ils ne comprennent pas, à la fin je finis par avoir recours à la traduction. Si c'est possible on évite. Je leur dis essayez de m'expliquer. Expliquer ils comprennent pas, pour eux expliquer c'est traduire. Je dis, non d'accord, vous avez trouvé, c'est juste mais maintenant expliquez-le. C'est-à-dire expliquer ça demande beaucoup plus d'efforts que de traduire. » (NM).

Aussi, GM se débrouille toujours en français, en n'ayant aucun recours à l'italien sauf en cas désespéré, en faisant des paraphrases, en donnant des exemples. Elle ajoute que bien sûr les étudiants donnent le mot italien pour montrer qu'ils ont compris, et qu'elle acquiesce.

Les enseignants essaient de pousser les élèves à émettre des hypothèses :

« je leur dis, « mais à votre avis ? faites des hypothèses. A votre avis, qu'est-ce que ça peut signifier ? qu'est-ce que ça signifie ? » A partir de la phrase, si la phrase permet de le faire, ou bien du texte, du paragraphe » (GB) ;

« parfois, j'essaie de faire inférer, c'est-à-dire de réfléchir et trouver, faire des hypothèses sur la signification des mots, parfois j'essaie d'expliquer en français pour voir s'ils arrivent à comprendre, et parfois je traduis directement. Ça dépend des situations » (CR).

D'autres mettent en évidence l'importance d'une compréhension globale, et non d'une compréhension totale :

« je dis qu'ils doivent comprendre l'essentiel, et puis ils vont comprendre aussi ce mot *per inferenza*, mais si, dans des cas extrêmes, ils ne comprennent pas et si le mot est fondamental, alors à la fin... J'essaie de faire comprendre, sinon à la fin, que je suis sans espoir, alors je le leur dis. Mais en général, ils y arrivent. C'est qu'ils sont impatients de tout comprendre à la fois ; alors il faut qu'ils comprennent que justement la compréhension n'est pas totale ! » (VB).

Enfin, une autre enseignante estime que dire aux élèves de penser à l'italien face à un texte inconnu « aide les élèves à comprendre, à se rappeler des mots, vous voyez c'est la même chose, il n'y a rien de difficile, rien d'extraordinaire » (LI). Toutefois elle précise qu'elle ne souhaiterait pas faire ces liens « parce que normalement il faudrait apprendre le français ».

3. Français / italien : deux langues proches ?

J'ai tenu à poser cette question, afin d'éviter de partir d'un présupposé qui aurait pu influencer la réponse de certains professeurs. J'ai donc demandé aux professeurs s'ils estimaient que ces deux langues romanes étaient proches.

La plupart ont répondu par l'affirmative (FB, VB et AS: « Oui. évidemment », GB : «oui elles sont très proches à mon avis. [...] Parfois les élèves posent des questions même à propos de mots qui ressemblent beaucoup à des mots italiens, et donc là je leur dis « ben pensez à l'italien, vous pouvez bien l'associer ce mot », « italien et français ont la même structure » (CR), et MM, GM et LD ont souligné que français et italien étaient des langues de la même famille.

Les professeurs ont parfois précisé leurs réponses, en parlant par exemple des faux-amis :

« Il y a quand même le problème des faux-amis, et au niveau du lexique du tourisme, il y a les articles, le genre, donc une arrivée/*un arrivo*, et ça il est difficile de leur faire comprendre. Comme il y a aussi l'influence de l'anglais. [...] donc il y a des problèmes de mixité, d'influence de l'italien et à la fois de l'anglais aussi » (VB).

MM m'a expliqué qu'elle faisait attention aux problèmes d'interférences, en précisant que l'on pouvait considérer la proximité entre les deux langues comme une fausse ressemblance (notamment au niveau du vocalisme). GM précisait également que l'espagnol est plus proche de l'italien que le français (la langue romane la plus éloignée du latin avec le roumain). Quant à LD, il met quand même en évidence dans ses cours les différences du domaine de spécialité : la transparence peut souvent jouer mais il y a quand même des différences à souligner.

Enfin, d'autres ont évoqué les différences culturelles :

« il y a des points évidemment où c'est la mentalité, la culture qui est différente » (GB).

Quelques professeurs ont été plus mitigés :

« Oui et non. Tant qu'on reste au niveau littéral. [...] Apparemment mais lorsqu'il s'agit de traduire, par exemple, même une publicité, ça dépend. Au niveau littéral, relativement proches,

ça dépend aussi du niveau du texte. Si c'est un texte descriptif, oui. Si par exemple on se met à traduire les signatures des publicités, c'est-à-dire le slogan, c'est très difficile de traduire littéralement. Alors ça c'est un aspect à la fois linguistique, mais culturel. Donc c'est proche, mais elles sont proches et lointaines à la fois. C'est des langues quand même très différentes » (NM) ;

« Oui, je pense que pour les Italiens, le français ce n'est pas facile, mais ce n'est pas une langue difficile comme l'allemand par exemple » (LI).

4. La proximité, un atout ?

Etant donné que la plupart des professeurs étaient d'accord pour dire que la langue maternelle de leurs élèves était proche de la langue étrangère, je leur ai demandé s'ils considéraient cette proximité comme un atout dans l'apprentissage. Là encore, les réponses ne sont pas totalement unanimes.

La grande majorité pense que c'est un point positif, même s'ils émettent parfois quelques réserves :

« Ca les aide. Au moins au niveau de la compréhension, c'est énorme. Enfin ils comprennent pratiquement tout à partir de la 2a, même s'ils arrivent pas à produire. Ils n'ont pas de vrais contacts avec la langue française, à part le moment de la classe. Entre eux ils parlent italien, avec le prof ils essaient de parler italien, donc ils n'arrivent pas à parler un bon français. » (FB) ;

« Oui et c'est souvent les élèves d'allemand qui me disent le français, quand même, on le comprend mieux, parce que effectivement, surtout au niveau du lexique, il y a beaucoup de thèmes qui se ressemblent, donc c'est plus facile » (VB). Cette dernière ajoute que cette ressemblance motive les élèves dans l'apprentissage.

CR explique qu'elle a auparavant « travaillé beaucoup au collège, et trouvé extrêmement utile d'apprendre le français à cet âge-là, parce que ça aide beaucoup les élèves même à améliorer l'italien. L'habitude de confronter toujours, de réfléchir à mettre en rapport les expressions et les passages d'italien avec le français, je le trouve vraiment

très important pour les Italiens. Et ça vaut aussi pour les plus grands au lycée, mais la base je crois d'un bon travail de comparaison et contrastivité, c'est le collège ».

Néanmoins, MM émet quelques limites quant au bénéfice de ces ressemblances : elle considère que c'est un avantage au niveau écrit, mais pas au niveau de l'oral (pour la prononciation en particulier), ni de la production. FB relève aussi des interférences dans les activités d'expression écrite.

J'ai aussi demandé à deux professeurs, qui avaient souligné le côté positif de cette proximité, si les faux-amis pouvaient être un obstacle, un danger pour l'apprentissage.

AS m'a expliqué qu'elle faisait remarquer à ses étudiants qu'il y avait des faux-amis, lorsqu'ils se trouvaient dans les textes étudiés. Elle estime que ceci peut créer des confusions, mais comme nous l'avons vu auparavant, cela ne l'empêche pas de s'attarder sur les points communs entre les deux langues.

Quant à GB, elle estime qu'« on ne rencontre pas tellement de faux-amis [et que] dans un lycée professionnel, le problème des faux-amis se pose vraiment très très peu ».

On peut donc noter ici une évolution dans les pratiques pédagogiques, évolution qu'ont d'ailleurs soulignée LD et NM lors des entretiens. Ils ont en effet évoqué l'époque où « il fallait absolument éviter tout mot » en langue maternelle (NM), ce qu'elle considérait d'ailleurs comme absurde (« c'était absurde. Les explications en langue maternelle il faut les donner parce que sinon l'étudiant est perdu, surtout [s'il est] débutant, [ou d'un] niveau élémentaire »). LD faisait aussi ce constat, en expliquant qu'il y a désormais une approche nouvelle, qui s'éloigne de l'ancienne conception où il fallait éviter le passage par la langue maternelle, par peur des interférences. Toutefois, il note que pour l'instant il n'y pas de grandes évolutions dans ce sens au niveau des manuels.

Enfin, trois des professeurs d'université (GM, MM et LD) ont affirmé que cette proximité *pourrait* être un atout, mais que les étudiants n'en ont pas assez conscience et n'ont pas l'habitude de réfléchir sur la langue. Même s'ils savent que les deux langues ont une origine commune, ils ne mobilisent pas leurs connaissances à ce sujet. GM pense qu'il faudrait montrer aux étudiants qu'une langue ce n'est pas seulement des différences, mais que c'est aussi beaucoup de ressemblances. Or, nous n'y sommes pas habitués, c'est une

mentalité qu'il faudrait renverser selon elle. En ce sens, les modules d'intercompréhension comme ceux de Galanet peuvent être intéressants et intégrés dans les apprentissages de langues apparentées.

Une des professeurs d'institut professionnel faisait également ce constat, quant au manque de réflexion sur la langue en général.

On peut d'ailleurs souligner une initiative des professeurs de français de l'Istituto de Prato qui organisent un module « sur la francophonie, sur l'origine de la langue, donc [les élèves] savent que le français est une langue néo latine, et la carte à la main on voit où sont situées les zones francophones dans le monde. Et donc ils savent que le français est une langue proche, s'ils oublient après, je ne sais pas » (VB).

5. Quelques pratiques pédagogiques

Enfin, j'ai voulu m'arrêter sur deux types de pratiques pédagogiques en classe, en lien avec l'analyse précédente des manuels.

Je me suis intéressée à l'introduction du lexique nouveau par les professeurs, et également à la pratique d'activités de traduction en classe.

Introduction du nouveau lexique

Nous avons vu dans la troisième partie comment était introduit le lexique dans les divers manuels. J'ai souhaité connaître les pratiques des professeurs à ce sujet.

La plupart n'utilisent pas les listes que l'on peut trouver dans certains manuels, pour diverses raisons :

« je ne le fais pas habituellement. [...] C'est le contexte qui à mon avis doit faire déclencher le mécanisme, disons, l'association du mot. » (GB) ;

« quelques fois je donne des listes mais pas seulement la liste tout simplement, j'essaie de composer des phrases (LI) ;

« parfois, parce que le faire continuellement, je trouve que ce serait pas... c'est un peu des formules, et les élèves ont besoin des formules entre des limites parce que sinon ils ont la tendance à répéter, par cœur, et après ils sont pas capables de s'exprimer librement et donc parfois, c'est même nécessaire qu'ils apprennent les expressions et les passages mais je n'aime pas travailler sur la mémoire » (CR).

Certains passent par la traduction (LI : « on donne la traduction mais souvent c'est simple parce que l'italien et le français sont deux langues proches »), d'autres ne font pas de traduction systématique :

« mon approche d'habitude ne passe pas à travers la traduction, je cherche à éviter la traduction, donc il y a des dialogues, on écoute les dialogues, puis on lit même les dialogues et je demande toujours à mes élèves à déduire la signification du mot à partir du contexte. [...] Et puis évidemment à travers les activités, on emploie toujours le lexique, on travaille là-dessus. [...] Et

en 3a, les mots sont plus ou moins pareils. Evidemment, là où le mot en français est tout à fait différent, ne ressemble à rien en italien, alors il faut évidemment donner la traduction » (GB).

Par contre, les professeurs se servent souvent des contenus du manuel pour introduire le nouveau lexique :

« en ce qui concerne ce livre c'est bien fait, il y a tout un côté lexique professionnalisant et nous le lisons, je leur apprends la prononciation et normalement ils l'apprennent facilement parce que c'est assez semblable à l'italien donc ils n'ont pas de problème de ce côté-là » (FB) ;

« quand on lit un texte je fais réfléchir les élèves sur l'utilisation de quelques mots. [...] C'est un dialogue à lire et puis il y a des exercices sur le lexique [...pour] faire voir quel est le lexique à utiliser » (LI).

VB explique le choix de ses manuels quant aux exercices concernant le lexique : « les exercices genre relier, et aussi les familles de mots, je trouve que les élèves aiment assez ça, et même aussi beaucoup d'exercices à trous avec ou sans le lexique en bas. Et donc ça fonctionne assez bien oui ».

Enfin, des sites Internet, comme celui de la chambre du commerce, proposent « des répertoires un peu partout, et il y a des fiches sur les agences de tourisme, les voyagistes »²⁹ (VB). Cette dernière essaye également « de rendre un peu plus agréable l'apprentissage du lexique, en faisant des petites compétitions de lexique, surtout en 3a ».

Les professeurs d'université en revanche ne travaillent pas énormément avec le manuel, mais introduisent le lexique plus à partir de leurs documents, de textes étudiés (MM, GM), de diaporamas (LD). En tous cas, ils ne donnent pas de liste, ni de traduction. Ils essayent de créer un contexte (GM), de faire un remue-méninges, et si les étudiants n'y arrivent pas, ils donnent la définition en français, en contextualisant (LD).

²⁹ <http://www.fda.ccip.fr/ressources/tourisme-hotellerie-restauration>

Activités de traduction

Quelques manuels proposent des activités de traduction (cf. 3^{ème} partie). J'ai donc demandé aux enseignants qui utilisaient ces manuels s'ils demandaient à leurs élèves de faire ces exercices.

Deux d'entre elles les proposaient à leurs élèves : « Oui, oui bien sûr, je demande aux élèves de les faire. C'est l'occasion évidemment de pouvoir réfléchir, sur différentes manières, différentes expressions et même quand on travaille sur l'écrit, il y a surtout le langage standard de la communication écrite, de la communication professionnelle, qui parfois est très souvent différent par rapport au français. » (GB).

CR me disait qu'elle faisait quelques traductions, mais « de l'italien au français c'est plus rare, parce que c'est la chose la plus difficile à faire, et le niveau des élèves ne permet pas souvent de faire un travail pareil. Donc cette année j'ai vraiment peu travaillé sur le passage de l'italien au français, plutôt le contraire, ou d'autres types d'activités, d'exercices. [...] Parce qu'ils n'ont pas l'habitude de se détacher de l'italien, d'essayer de s'exprimer en trouvant les mots qu'ils connaissent en les employant, ils sont très bloqués souvent ».

Indépendamment des manuels, des professeurs font travailler la compétence de médiation. Par exemple, AS fait traduire systématiquement tous les textes lus en cours : « étant donné qu'il y a dans mon cours des débutants, des débutants étrangers, donc qui n'ont pas l'italien comme langue maternelle, [...] je demande totalement la traduction en italien pour faciliter également aux étrangers la compréhension au moins en italien du texte ».

LI demande quelques fois à ses élèves de traduire des visites guidées lors de sorties organisées dans des destinations touristiques. Comme « ce n'est pas facile j'ai dit à chacun d'eux [...] de faire une traduction libre, d'adapter. [...] Traduire c'est très difficile » (LI).

VB travaille aussi avec d'autres professeurs et « souvent nous avons des textes en italien qu'il faut rendre en français, donc c'est pour faire aussi des petites traductions ».

Enfin, FB ne propose pas ce type d'exercices et « essaie de ne pas traduire, ni la grammaire, ni les textes qu'on lit, parce que [les élèves] le font automatiquement. Ils aiment le faire, alors j'aime mieux pas le faire en classe ».

C. De nouvelles pratiques d'enseignement ?

La dernière partie de mes entretiens s'intéressait aux pratiques pédagogiques. Je voudrais ici reporter les questions concernant l'intercompréhension et le projet Prin dont nous avons parlé dans la première partie.

1. L'intercompréhension

Une seule des professeurs des instituts professionnels m'a parlé de projets d'intercompréhension, à savoir l'Union Latine :

« j'ai participé à un concours et [...] après le concours de professeurs, ils m'envoient le concours pour mes élèves. Et ce sont des exercices à faire en plusieurs langues romanes, et donc ce sont des exercices de compréhension justement, et j'ai essayé ça avec mes élèves, et en ce qui concerne la compréhension, souvent ça marche. Parce que par exemple il y a un texte écrit en plusieurs langues et ils doivent répondre en italien ou en français » (VB).

Quant aux professeurs d'université, trois avaient participé ou participent aux projets Galatea (MM) et Galanet (GM et LD).

Actuellement, les universités de Turin et de Sassari participent à la session Galanet en cours sur le tourisme. Les modules d'intercompréhension, facultatifs, ne sont pas directement liés aux cours de français du tourisme. En effet, l'intercompréhension travaille une seule habileté par rapport aux autres, la compréhension écrite. Selon GM, cette activité serait un très bon module préparatoire et important pour un véritable enseignement/apprentissage du français. En effet, ceci permet aux étudiants d'avoir un autre regard sur les langues, et de mettre en place des stratégies. Par exemple, certains étudiants italiens, qui ne suivent pas les cours de français, sont en général étonnés de voir, dans des textes écrits, que ce qu'ils comprennent est bien plus important que ce qu'ils ne comprennent pas. Face à des langues inconnues à la fois pour le professeur et les étudiants, tout le monde est à égalité.

2. Les simulations et jeux de rôle

Je me suis également intéressée aux exercices d'interaction en classe (les jeux de rôle, simulations, mises en situation) dans la perspective d'introduire un exemple de projet d'intercompréhension mené à Cassino par Sonia di Vito (cf. partie théorique).

La plupart des professeurs des instituts professionnels (à l'exception de FB), proposent régulièrement des activités de ce type, où le professeur participe parfois. Ces interactions sont également parfois évaluées par les professeurs (GB).

En revanche, à l'université, ces activités d'interactions sont peu ou pas envisagées, et ceci pour diverses raisons. D'une part, le manque de temps (AS), les trop grandes difficultés des étudiants (NM, MM), l'âge trop élevé des étudiants (GM) sont des obstacles à ces activités. A Sassari, par contre, cette compétence est travaillée dans le deuxième module lié à la Sardaigne, car c'est une réalité qu'ils connaissent mieux.

Suite à cette constatation, j'ai donc uniquement posé les questions successives aux quatre professeurs d'instituts professionnels qui faisaient travailler régulièrement cette habileté.

Afin d'introduire deux propositions de jeux de rôle où la langue italienne était aussi employée, j'ai demandé aux professeurs si dans leurs jeux de rôle, tout se passait en français. Leur réponse a été univoque : les élèves doivent parler uniquement en français, même si ce n'est pas toujours facile pour eux (CR : « Après les élèves ils s'arrêtent souvent, ils ont des difficultés donc ils demandent, et ils cherchent parfois des mots qu'ils ne se rappellent pas ou qu'ils ne savent pas donc c'est pas inné, comme ça, mais bon il faut accepter »).

Les consignes de ces exercices sont aussi généralement en français, mais les professeurs expliquent parfois en italien, à la fois parce que les élèves ne comprennent pas toujours tout, mais aussi pour voir si les élèves connaissent le lexique spécialisé (LI : « quelques fois je leur propose en italien parce que sinon déjà je leur donne les mots [...] et si je veux voir si ils connaissent le lexique, il faut le dire en italien, pour voir s'ils se rappellent »).

J'ai alors par la suite demandé aux professeurs s'ils pouvaient envisager des situations où l'italien est également employé, en proposant deux simulations.

Une des professeurs m'a donné un exemple de situation où l'italien aurait un rôle dans la conversation :

« par exemple, au téléphone, je leur donne des coups de fil, le Français qui téléphone à un hôtel italien par exemple. Alors le personnel de l'hôtel répond en italien donc on demande s'ils peuvent parler français, et le réceptionniste répond oui bien sûr je parle français, et alors ça commence en français. Disons qu'on essaye de rendre ces conversations les plus réalistes possible. Et surtout des situations qui se passent réellement dans la vie, pas des Italiens qui parlent en français entre eux ou bien voilà » (VB).

Face à ma première proposition de simulation, *un touriste italien qui a des problèmes de compréhension en français* (lors d'une visite guidée par exemple) *et qui demande des explications en italien*, les professeurs ont réagi différemment.

Une des professeurs n'a pas semblé être dérangée (VB : « de répéter, oui ok. »), tandis qu'une autre, pour qui cette situation n'était pas valable car elle ne faisait pas travailler les compétences en langue française, n'a pas envisagé cette situation :

« j'y ai jamais pensé. [...] Si je leur demandais de répondre dans le jeu de rôle, si quelqu'un demandait des informations, des renseignements en italien, bien sûr il répondrait en italien. Mais alors, pourquoi parler en italien... s'il faut apprendre le français ? [...] Effectivement, c'est une situation qui peut se présenter mais évidemment le problème c'est pour le Français, s'il doit s'exprimer en italien et chercher à répliquer en italien. Et donc pour nous c'est évidemment la nécessité d'avoir un élève italien ou bien un employé ou un guide italien qui cherche en fait à comprendre en français quelque chose, même s'il ne connaît pas la langue française » (GB).

Les deux autres professeurs ne faisaient pas d'exercices de ce type, car les élèves essayent déjà d'insérer l'italien dans leurs interactions :

« ils ont tendance à utiliser beaucoup de mots. Je donne une consigne et puis ils font autre chose. Je dis parlez en français, et ils demandent *come posso dire*, donc ils coupent l'exercice donc j'évite ça parce que déjà ils le font normalement. » (LI) ;

« Ça ils le font déjà naturellement les élèves (rires), justement parce que ils ont des problèmes réels, souvent ils se réfèrent à l'italien, ils essaient de parler en italien et chaque fois il faut leur répondre en français et leur rappeler qu'il faut parler français, mais pour eux c'est naturel, essayer d'éviter » (CR).

Une des deux professeurs n'excluait toutefois pas une interaction de ce type :

« Mais on pourrait l'imaginer, par exemple deux amis, un ami qui parle français, l'autre qui ne parle pas français qui demande des explications, c'est une idée » (LI).

Quant à ma deuxième proposition, elle se rattachait directement au projet PRIN : *un touriste français qui voudrait une visite en italien, et le guide devrait être attentif dans le choix de ses termes pour faciliter la compréhension de l'italien par un francophone.*

Là aussi, les réactions des professeurs ont été variées, mais elles sont plutôt semblables aux réactions précédentes.

En effet, une des enseignantes s'est avérée être prête à faire ce type d'expérience, même si elle n'y avait jamais pensé, surtout parce qu'elle ne prépare pas ses élèves au métier de guide touristique :

« ce n'est pas la spécialité de mes élèves, donc on fait quelques exercices comme je vous l'ai dit sur le guide, mais en principe ils devraient ou assister aux congrès, ou être dans les hôtels, ou bien dans les offices de tourisme, donner des informations. [...] J'ai jamais fait ça, celui que vous disiez, pas encore. [...] Je pourrais le faire » (VB).

Une autre professeur était également intéressée :

« pourquoi pas. On pourrait le faire, parce que oui en effet il faut faire attention quand on parle avec un étranger parce que les élèves ont tendance à parler très vite. Parce que moi j'enseigne aussi l'italien aux étrangers, donc quand il y a mes élèves étrangers qui parlent avec les autres, il faut toujours leur dire parlez tout bas, utilisez des mots simples, n'utilisez pas des mots qu'on utilise à Viareggio parce que ils ne comprennent pas, ne coupez pas les mots, donc il faut toujours... c'est vrai que c'est difficile de parler avec des étrangers, ce n'est pas toujours évident » (LI).

Une autre professeur ne comprenait pas le rôle de cette simulation dans un enseignement de langue étrangère :

« Ca n'arrive jamais...vraiment ! Non, j'ai jamais essayé de penser à ces situations parce que le problème est toujours de mettre en jeu les compétences linguistiques en français. Les élèves bien sûr ils seraient très très contents de parler en italien ! (rires) Mais c'est pas mon rôle là, évidemment » (GB). Je lui ai donc expliqué le projet plus en détail, mais selon elle c'est une activité trop difficile pour un lycée professionnel et qui n'a pas lieu d'être dans un enseignement de langue française : « ce serait quelque chose d'intéressant pour les profs italiens, c'est-à-dire que c'est un effort que les élèves devraient faire en langue maternelle. Peut-être ce serait intéressant pour chercher des synonymes, parce que si quelqu'un n'arrive pas à comprendre, on se force, il faut chercher des synonymes, d'autres mots pour expliquer quelque chose. Alors c'est de l'interculturel qui à mon avis pourrait mieux intéresser les profs de langue italienne, bien sûr. Donc l'italien langue maternelle, c'est un travail sur la langue maternelle, mais pas sur la langue étrangère. [...] Le projet peut être intéressant, mais pour travailler sur la langue maternelle, mais pas sur la langue étrangère, à mon avis. Je ne sais pas si les objectifs sont tout à fait différents dans ce projet mais c'est un effort sur la langue maternelle à faire en langue maternelle. [...] Là on demande de travailler à un niveau très très élevé. C'est le niveau universitaire, pas au lycée, et non plus dans un lycée professionnel ».

Enfin, CR estimait que ce type d'exercice ne faisait pas travailler les compétences qui posent problème à un apprenant :

« faire des visites dans sa propre langue, c'est plutôt le niveau de compréhension de la langue étrangère et c'est selon moi pour le français le niveau plus simple. Et le problème c'est de s'exprimer, d'interagir. Et donc si c'est seulement le niveau compréhension, il suffit de l'habitude à écouter le français pour arriver à comprendre assez bien. Par exemple, avoir la possibilité d'interagir avec un français qui parle mal italien, qui mélange italien et français ».

CONCLUSION

Si nous faisons le bilan de nos différentes recherches, nous pouvons conclure que la proximité linguistique entre langue française et langue italienne est en général très peu prise en compte.

Au niveau des manuels, mes hypothèses de départ n'ont pas été totalement vérifiées. En effet, je pensais trouver une plus grande différence entre les manuels conçus en France et ceux conçus en Italie.

Au final, on peut se rendre compte que la principale différence entre ces manuels se situe surtout au niveau extralinguistique : le contexte des apprenants est uniquement pris en compte dans les manuels conçus en Italie.

A un niveau plus linguistique, on peut relever le manque d'activités de médiation dans les manuels français, mais on ne trouve pas vraiment d'approche différente dans le traitement de la grammaire ou du nouveau lexique. La parenté linguistique n'est réellement prise en compte dans aucun manuel.

En ce qui concerne le traitement de la grammaire dans les manuels italiens, on ne trouve pas d'approche contrastive. La référence à la langue maternelle de l'apprenant reste exceptionnelle, et elle souligne aussi bien les différences que les ressemblances. Il faut souligner que la place de la grammaire dans ces manuels est très réduite, car les apprenants sont déjà censés avoir un niveau linguistique suffisant, ne nécessitant pas forcément un enseignement de la langue. Les manuels sont en effet centrés sur les tâches professionnelles, qui mettent en pratique des notions grammaticales normalement déjà acquises.

Par rapport au lexique, il n'y a pas vraiment d'approche spécifique aux manuels italiens. Un manuel va proposer des listes de mots ou d'actes de parole systématiquement traduits, tandis que d'autres proposeront des cadres avec uniquement les expressions en français. Quant aux exercices, on a relevé des exercices « classiques », présents également dans les manuels français, et un autre type créé pour des apprenants italophones étant donné qu'on demande de se référer à l'italien.

Il ne s'agit pas en tout cas d'une approche visant à mettre en évidence la proximité linguistique, même si la langue maternelle de l'apprenant est prise en compte, à travers certains exercices de vocabulaire et les activités de médiation.

En ce qui concerne les entretiens avec les différents professeurs, on peut conclure que les enseignants ont conscience de la parenté linguistique et de ses potentialités, mais qu'ils ne l'exploitent pas systématiquement. La référence intentionnelle à la langue maternelle des apprenants semble être réservée aux explications grammaticales ou au lexique difficile. On ne peut donc pas parler d'une approche construite autour de la potentialité des langues voisines, grâce à des activités spécifiques.

En revanche, les professeurs estiment que les apprenants n'ont pas souvent conscience de cette proximité, et qu'ils n'ont pas assez l'habitude de réfléchir sur la langue. Ils sont assez d'accord pour dire que la proximité pourrait être un atout, mais que les apprenants n'ont pas ce regard sur la langue.

En ce sens, des « laboratoires introductifs » à l'intercompréhension pourraient être profitables. Même s'il ne s'agit pas d'activités obligatoires, certaines universités proposent ces laboratoires en parallèle des cours de langue étrangère. Comme nous l'avons vu auparavant, ces activités d'intercompréhension permettent de s'ouvrir à d'autres langues de la même famille, et surtout d'avoir un regard nouveau, de mettre en place différentes stratégies de compréhension, réutilisables dans les cours de langue étrangère. Cette approche pourrait donc être bénéfique car elle devrait faire prendre conscience aux apprenants de cette parenté linguistique et de ses potentialités.

Il convient tout de même de rappeler en conclusion que l'enseignement en institut professionnel et celui à l'université sont fort différents. Les durées d'apprentissage ne sont pas les mêmes et le niveau et la motivation des élèves non plus : il est donc assez difficile de comparer ces deux situations, et de proposer des activités communes à ces deux réalités. Les professeurs des instituts professionnels ont longtemps insisté sur le niveau très faible des élèves ainsi que sur leur manque de motivation pour le français.

En ce qui concerne mes méthodes d'analyse, je souhaiterais formuler quelques réserves.

J'ai eu peu de temps pour consulter les manuels étant donné que je ne pouvais pas les avoir durant toute la durée de ce travail. J'ai donc dû analyser ces ouvrages à la bibliothèque dans un temps réduit (au maximum 3 ou 4 heures d'analyse par manuel), et je n'ai pas eu accès à tous les livres du professeur. J'ai donc dû élaborer mes analyses à partir de mes différentes prises de notes.

Quant aux entretiens, il s'agissait pour moi d'une première expérience à ce niveau. Je n'ai donc pas toujours eu une attitude exemplaire face aux professeurs. J'ai parfois anticipé leur réponse, je n'ai pas toujours eu les bons réflexes, en ne rebondissant pas toujours sur leurs réponses. Je n'ai pas non plus proposé toujours le même entretien à chaque professeur, car je me laissais guider par la conversation. J'aurais sûrement dû m'imposer parfois un peu plus, pour creuser les réponses des enseignants.

De plus, j'ai uniquement rencontré les professeurs et donc recueilli leurs représentations. Il serait très intéressant d'avoir une véritable observation de leurs pratiques, pour voir concrètement les liens entre langue maternelle et langue étrangère qu'ils font en cours ainsi que le décalage éventuel entre leurs discours et leurs pratiques réelles.

Une autre piste de recherche au sujet de la proximité linguistique pourrait concerner directement les apprenants. J'ai eu l'occasion, lors de mon entretien à Empoli, d'assister à deux cours et de m'entretenir avec une des classes. J'ai posé quelques questions aux élèves par rapport au manuel utilisé et à la parenté linguistique. Ils étaient assez critiques quant au manuel, notamment à cause du manque de l'italien (dans les consignes notamment), des exercices de grammaire, etc. Quant à la proximité linguistique, un petit débat s'est instauré au sein de la classe. En effet, certains estimaient que l'anglais était plus facile, grâce à la grammaire plus « simple » que la grammaire française, tandis que d'autres mettaient l'accent sur la facilité au niveau de la compréhension, certains faisant d'ailleurs référence au latin. Ils étaient néanmoins tous d'accord quant à la plus grande facilité des activités de compréhension par rapport à celles d'expression.

Il me semble donc qu'une étude à plus long terme comprenant des observations de pratiques de classe, précédées et suivies d'entretiens avec les professeurs pourraient compléter ce travail de recherche.

Il faudrait aussi proposer des activités prenant en compte la proximité linguistique et une découverte de quelques projets d'intercompréhension, afin d'avoir également des entretiens avec les apprenants, pour essayer de mesurer l'impact de ce nouveau type d'activités sur leurs représentations et leur motivation.

On pourrait également prolonger ce travail dans cette autre direction, en élaborant des activités pédagogiques qui prennent en compte la proximité linguistique, comme une alternative ou un complément aux manuels³⁰.

Les professeurs avaient souligné que même si leurs élèves ne devraient pas être débutants, leur niveau restait très faible. Les manuels étant plutôt complets en ce qui concerne l'approche professionnelle, il faudrait les compléter par des activités qui font travailler des compétences linguistiques.

Il me semblerait donc nécessaire de proposer tout d'abord des activités introductives à la langue française, en se basant sur des projets d'intercompréhension. On pourrait alors mettre les apprenants face à un texte en langue française (toujours dans le domaine du tourisme) et leur demander de souligner tout ce qu'ils réussissent à comprendre. A partir de ces repérages, ils seraient ensuite amenés à proposer un résumé du texte ou à répondre à des questions globales. Le professeur pourrait alors déterminer avec eux les éléments qui ont permis la compréhension, et introduire alors la notion de proximité linguistique, des vrais-amis, etc. Cette première approche pourrait être complétée par un cours plus théorique sur les langues romanes, comme cela était proposé à Prato par exemple.

Ce type d'activités, en début d'année, permettrait de développer des stratégies de compréhension, grâce aux repérages d'éléments proches et utiles à la compréhension, et de pousser les élèves à chercher d'abord à avoir une vision globale du texte, sans se bloquer face au premier mot inconnu qu'ils rencontrent.

³⁰ On peut trouver en annexe (18 à 21) des exemples d'activités proposées lors de la soutenance de ce mémoire.

Concernant l'aspect grammatical, les professeurs m'ont confirmé qu'ils faisaient plus d'activités grammaticales que celles proposées dans les manuels, et qu'ils se référaient généralement à la langue maternelle. On pourrait systématiser cette approche, en proposant une véritable grammaire contrastive comme celle qu'on trouve sur Galanet ou dans les manuels de F. Bidaud. Ainsi, les apprenants réviseraient d'une part la grammaire italienne qu'ils connaissent souvent mal, et la mettraient en perspective avec la grammaire française. Ils pourraient alors se rendre compte que ces deux langues ont des similitudes d'un point de vue morphosyntaxique, et qu'ils peuvent parfois se baser sur leurs connaissances en italien pour affronter la langue étrangère.

Quant au lexique, les professeurs pourraient souligner les ressemblances entre les deux langues, lorsque le lexique introduit le permet. Il ne s'agit en aucun cas de dire que tout se ressemble, mais lorsque le nouveau vocabulaire spécifique est proche dans les deux langues, relever cette proximité pourrait améliorer la mémorisation du lexique par les apprenants. Les enseignants pourraient également proposer des « règles de passage » entre les deux langues (comme Masperi l'a fait, en langue source français et langue cible italien), lorsqu'ils rencontrent des termes qui les mettent en application. Enfin, lorsque les apprenants rencontrent des difficultés face au nouveau lexique, les enseignants pourraient, à côté des explications en langue étrangère, souligner l'étymologie commune le cas échéant, ou mobiliser des stratégies de compréhension, à partir du contexte original notamment.

Ces ébauches de propositions didactiques devraient bien évidemment être complétées et affinées, puis testées, à l'occasion d'un futur travail de recherche.

De plus, ces activités concernent majoritairement la compréhension écrite, alors que c'est la production écrite qui pose le plus de problème aux apprenants italophones, principalement à cause de la complexité de l'orthographe française, et du décalage entre graphie et phonie. Cette difficulté devrait donc faire l'objet d'une autre recherche spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

• Ouvrages théoriques

- Abry, D., Carras, C., Tolas, J., Kohler, P., & Szilagy, E. (2007). *Le français sur objectifs spécifiques et la classe de langue*. Paris : CLE International.
- Balboni, P. (1994). *Didattica dell'italiano a stranieri*. Rome : Bonacci editore.
- Binon, J., & Vanvolsem, S. (2003). De l'éveil aux langues romanes à l'intercompréhension. In L. Collès, J.L. Dufays, & C. Maeder (Eds.), *Enseigner le français, l'espagnol et l'italien : les langues romanes à l'heure des compétences*, Bruxelles : De Boeck.
- Biral, M. (2000). Indicazioni per l'analisi di testi per l'insegnamento dell'italiano come lingua straniera. In R. Dolci & P. Celentin (Eds.), *La formazione di base del docente di italiano per stranieri* (pp.218-230, chap. 13). Rome : Bonacci editore.
- Carton, F. (2008). Des langues de spécialité au français à objectif spécifique. In O. Bertrand, & I. Schaffner (Eds.), *Le français de spécialité : enjeux culturels et linguistiques*. Paris : Les éditions de l'Ecole Polytechnique.
- Carrasco, E., & Masperi, M. (2004). L'analyse contrastive au service de la didactique des langues romanes : propositions autour de l'axe lexico-sémantique. In H. Boyer (Ed.), *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranée. Pratiques, Représentations, Gestions* (pp. 131-148). Paris : L'Harmattan.
- Conseil de l'Europe. (2001), *Carte européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*, Conseil de la coopération culturelle, Comité de l'éducation, division des langues vivantes, Strasbourg, Paris, Les Editions Didier.
- Challe, O. (2002). *Enseigner le français de spécialité*. Paris : Economica.
- Cuq, J.P., & Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Degache, C., & Masperi, M. (1998). La communication plurilingue en toile de fond de l'entraînement à la compréhension des langues romanes [en ligne]. In J. Billiez (Ed.), *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, hommage à Louise Dabène* (pp. 361-376). Grenoble : Lidilem. Consulté le 30 janvier 2010. Disponible sur : www.galanet.eu/publication/fichiers/dc-mm1998.pdf

- Degache, C. (2006). *Didactique du plurilinguisme. Travaux sur l'intercompréhension et l'utilisation des technologies dans l'apprentissage des langues*, HDR. Grenoble, Université Stendhal, 30/11/06.
- Délégation générale à la langue française et aux langues de France. (2006). *L'intercompréhension entre langues apparentées* [en ligne], Références. Consulté le 16 juin 2010. Disponible sur : <http://www.galanet.eu/nouvelle/fichiers/brochure%20intercompr%20E9hension.pdf>
- Martin, E. (2004). Le dispositif de ressources plurilingues du site Galanet. Du bon usage des stratégies de compréhension et de la proximité linguistique [en ligne]. In L. Baqué & M.A. Tost (Eds.), *Repères et Applications*, IV, Universitat Autònoma de Barcelona. Consulté le 16 juin 2010. Disponible sur : http://www.galanet.eu/publication/fichiers/E_Martin_2004.pdf
- Mourlhon-Dallies, F. (2008). *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Paris : Didier.
- Nigro, M.G. (2006). *Il linguaggio specialistico del turismo : aspetti storici, teorici e traduttivi*. Rome : Aracne.
- Serianni, L. (2003). *Italiani scritti* (chap. 6). Bologne : Il Mulino.

- **Articles de recherche**

- Dabène, L. (1995). Apprendre à comprendre une langue voisine, quelles conceptions curriculaires ? [en ligne]. *Études de Linguistique Appliquée*, 98, 103-112. Consulté le 30 janvier 2010.
Disponible sur : http://www.galanet.eu/publication/fichiers/L_Dabene1995_ELA98.pdf
- Dabène, L. (1996). Pour une contrastivité « revisitée » [en ligne]. *Études de Linguistique Appliquée*, 104, 393-400. Consulté le 17 janvier 2010. Disponible sur : <http://www.galanet.eu/publication/fichiers/dabene%20contrastivite%281%29.pdf>
- Hédiard, M. (2003). Quand la transparence risque d'être trompeuse : *pas tout à fait d'accord* ou *pas d'accord du tout* [en ligne]. *Lidil*, 28. Consulté le 30 janvier 2010.
Disponible sur : <http://lidil.revues.org/index1943.html>
- Jamet, M.C. (2009). Contacts entre langues apparentées : les transferts négatifs et positifs d'apprenants italophones en français [en ligne]. *Synergies Italie*, 5, 49-59. Consulté le 28 janvier 2010. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie5/jamet.pdf>

- Masperi, M. (1996). Quelques réflexions autour du rôle de la parenté linguistique dans une approche de la compréhension écrite de l'italien par des francophones débutants [en ligne]. *Études de Linguistique Appliquée*, 104, 491-502. Consulté le 30 janvier 2010. Disponible sur : <http://www.galanet.eu/publication/fichiers/masperi.pdf>
- Quintin, J.J., & Masperi, M. (2006). Analyse d'une formation plurilingue à distance : actions et interactions [en ligne]. *Alsic*, 9, 5-31. Consulté le 16 juin 2010. Disponible sur : <http://alsic.revues.org/index154.html>

- **Mémoires et thèses**

- Abul-Haija, S. (1997). *L'enseignement du français du tourisme en Jordanie*. Mémoire non publié, Université Stendhal Grenoble III, Grenoble.
- Carrasco Perea, E. (2000). *Parenté linguistique et apprentissage répercuté : l'espagnol en tant que deuxième langue romane de référence chez des lecteurs francophones débutants en catalan*. Thèse de doctorat, Université Stendhal Grenoble III, Grenoble & Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelone.
- Descombris, M. (2007). *FLE et Compétence Plurilingue : Propositions autour de l'Intercompréhension en Langues Romanes* [en ligne]. Mémoire non publié, Université Stendhal Grenoble III, Grenoble. Consulté le 30 janvier 2010. Disponible sur : <http://www.galanet.eu/publication/fichiers/Descombris2007.pdf>
- Lucerón Guillamón, C. (2008). *Etude expérimentale sur la didactique de l'intercompréhension en milieu scolaire* [en ligne]. Mémoire non publié, Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelone. Consulté le 17 janvier 2010. Disponible sur : <http://www.galanet.eu/publication/fichiers/Luceron2008.pdf>
- Masperi, M. (1998). *Etude exploratoire des conditions d'autonomisation de lecteurs francophones débutants en italien*. Thèse de doctorat, Université Stendhal Grenoble III, Grenoble.
- Matos Mesquita, A.M. (2002). *L'enseignement du FOS dans les universités du Nord-Est du Brésil : public, besoins et outils. Pour une prise en compte du voisinage des langues*. Thèse de doctorat non publiée, Université Stendhal Grenoble III, Grenoble.

- **Manuels de langue du tourisme analysés**

Edités en France

- Calmy, A.M., (2004). *Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage)*. Paris : Hachette FLE.
- Corbeau, S., Dubois, C., & Penfornis, J.L. (2004). *Tourisme.com, Méthode de français professionnel du tourisme*. Paris : CLE International.

Edités en Italie

- Chantelaue, O. (2007) *Le nouveau Francevoyages. Communication touristique*. Milan : Minerva Scuola.
- Parodi, L., Vallacco, M. (2008) *Le nouveau monde de voyages. Corso di francese specialistico*. Milan : Juvenilia.
- Ponzi, F., Visintainer, E., & Rousseau J.C. (2006). *Décrypter le tourisme. Regards sur les professions du tourisme*. Milan : Lang.
- Reybaud Termini, B., & Bencini, V. (2001). *Option tourisme : manuel de langue française pour les professionnels du tourisme*. Milan : Hoepli.
- Reybaud Termini, B., & Bencini, V. (2001). *Voyages sur mesure*. Milan : Hoepli.
- Simonelli, S. (2004). *Atelier tourisme : cours de français du tourisme et de l'hôtellerie*. Turin : Società editrice internazionale.

ANNEXES

- **Grille d'analyse des manuels**

- **Grille d'entretiens**

- **Grilles d'analyse des huit manuels**

Edités en France

- Calmy, A.M., (2004). *Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage)*. Paris : Hachette FLE.
- Corbeau, S., Dubois, C., & Penfornis, J.L. (2004). *Tourisme.com, Méthode de français professionnel du tourisme*. Paris : CLE International.

Edités en Italie

- Chantelauve, O. (2007) *Le nouveau Francevoyages. Communication touristique*. Milan : Minerva Scuola.
- Parodi, L., Vallacco, M. (2008) *Le nouveau monde de voyages. Corso di francese specialistico*. Milan : Juvenilia.
- Ponzi, F., Visintainer, E., & Rousseau J.C. (2006). *Décrypter le tourisme. Regards sur les professions du tourisme*. Milan : Lang.
- Reybaud Termini, B., & Bencini, V. (2001). *Option tourisme : manuel de langue française pour les professionnels du tourisme*. Milan : Hoepli.
- Reybaud Termini, B., & Bencini, V. (2001). *Voyages sur mesure*. Milan : Hoepli.
- Simonelli, S. (2004). *Atelier tourisme : cours de français du tourisme et de l'hôtellerie*. Turin : Società editrice internazionale.

- **Entretiens avec sept professeurs**

- AS
- CR
- FB
- GB
- LI
- NM
- VB

1. Grille d'analyse des manuels

Caractéristiques	Description
Public	âge
Niveau CECR	A2, B1 ...
Langue maternelle du public	Précisé ou non
Préparation à un examen	Ex. : examen Chambre de commerce
Approche générale	Actionnelle, communicative...
Structure du manuel	Nombre de chapitres, de sections, etc. (résumé du sommaire)
Objectifs des séquences	Explicités ou non
Progression proposée	Linéaire ? Au choix ?
Compétences travaillées	Dans le manuel, quelles sont les compétences les plus travaillées ?
Compréhension Orale	Type d'exercices proposés pour la compétence
Compréhension Ecrite	Type d'exercices proposés pour la compétence
Production Ecrite	Type d'exercices proposés pour la compétence
Production Orale	Type d'exercices proposés pour la compétence
Interaction	Type d'exercices proposés pour la compétence
Médiation	Type d'exercices proposés pour la compétence
Consignes	En quelle(s) langue(s) ?
Grammaire	Présente au fil des activités ? Précis grammatical ? Gramm. contrastive ?
Lexique	Multilingue ? Traductions ou définitions ?
Phonologie	Abordée ou pas
Types de documents	Authentiques ?
Pays présentés	Liste des destinations abordées

2. Grille d'entretiens

1ère partie : présentation de l'enseignant et de la filière tourisme

Depuis combien de temps enseignez-vous le français ?

Depuis combien de temps enseignez-vous dans la filière tourisme ?

Quels niveaux avez-vous ?

Combien d'heures sont prévues par classe ?

L'enseignement dans la filière du tourisme est-il différent ? Quelles sont les différences par rapport à un cours de français dans d'autres filières ?

Quels sont les objectifs du cours de français dans la filière tourisme ?

2ème partie : le manuel utilisé en cours

Depuis combien de temps utilisez-vous ce manuel ?

L'avez-vous choisi ?

Sur quels critères ?

Pourquoi ne pas avoir choisi un manuel de FLE édité en France (et vice versa) ?

Quels sont les aspects positifs de ce manuel ?

Les aspects négatifs ?

Est-il adapté au niveau des apprenants ?

Est-il adapté pour une formation au français du tourisme ?

Est-il adapté pour l'apprentissage de la langue ?

Utilisez-vous un autre manuel (de grammaire par exemple) pour la langue ?

3ème partie : italien et français, deux langues romanes

Est-ce important pour vous de faire des liens entre l'italien et le français ? Pourquoi ?

Vous-même, en classe, faites-vous des liens entre ces deux langues ? Et le manuel ?

Vous basez-vous sur la langue maternelle de l'apprenant dans vos cours ? Est-ce que vous appuyez sur la connaissance de la langue maternelle pour mieux expliquer certaines questions de la langue française ?

Selon vous, les langues italienne et française ont-elles des points communs ? Si oui, lesquels ?

Sont-elles des langues proches ?

Le manuel prend-il en compte cette proximité et fait des passerelles entre français/italien ?

Selon vous, la proximité de la langue maternelle et de la langue d'apprentissage est un aspect facilitateur ?

Est-ce que vous attirez l'attention de vos élèves par rapport à cette facilité ?

Dans votre formation avez-vous eu une sensibilisation à la didactique des langues voisines, des langues romanes ?

Connaissez-vous des projets d'intercompréhension ?

4^{ème} partie : pratiques en cours de langue

Est-ce que vous pourriez parler de votre pratique en salle de classe, de votre méthode de travail ?

Quels outils utilisez-vous dans votre classe (manuels, grammaires, documents authentiques, cdroms, Internet, autres) ?

Utilisez-vous beaucoup le manuel ?

*Comment introduisez-vous le nouveau lexique ? (à partir analyse manuel)

Proposez-vous à vos élèves des mises en situation, des simulations, des jeux de rôle ?

Dans ces simulations, tout se passe en français ?

Pourriez-vous envisager des situations où l'italien est également employé ?

Par exemple, un touriste italien qui a des problèmes de compréhension en français et qui demande des explications en italien. Ou alors, un touriste français qui voudrait une visite en italien, et le guide devrait être attentif dans le choix de ses termes pour faciliter la compréhension de l'italien par un francophone ?

*Quels débouchés après cette formation ?

Les questions marquées d'un astérisque ont été ajoutées après quelques entretiens effectués.*

Grilles d'analyse des manuels

3. FT

Calmy, A.M., (2004). *Le français du tourisme (hôtellerie, restauration, voyage)*. Paris : Hachette FLE.

Caractéristiques	Description
Public	Etudiants de filières généralistes ou professionnelles ; apprenants déjà insérés dans la vie active
Niveau CECR	Apprenants ayant un niveau A2 (200 heures de cours environ)
Langue maternelle du public	Non Précisé
Préparation à un examen	Chambre de commerce de Paris : Certificat de Français du Tourisme et de l'Hôtellerie
Approche générale	Actionnelle
Structure du manuel	Cinq modules thématiques, subdivisés en unités + un module avec exemples d'épreuves du CFTH
Objectifs des séquences	Non explicités
Progression proposée	Linéairement ou indépendamment les uns les autres
Compétences travaillées	Production professionnelle
Compréhension Orale	Ecoutez puis répondez oralement aux questions Ecoutez et relevez Ecoutez et cochez la bonne réponse vrai/faux
Compréhension Ecrite	Lisez les documents et répondez aux demandes de renseignement, aux questions Mettre dans l'ordre qcm
Production Ecrite	Votre tâche : répondez à l'annonce

	<p>Rédaction d'un cv</p> <p>Lettres à partir d'indications</p> <p>Formulez par écrit les questions que vous aller poser à un employé d'Office de Tourisme pour vous renseigner sur...</p>
Production Orale	<p>Présentez quelques employés</p> <p>Vous allez passer un entretien, préparez vous aux questions de l'employeur</p> <p>Répondez oralement aux questions</p>
Interaction	<p>Par groupe de 2, dialogues (description de la situation et des tâches)</p> <p>Engagez un débat</p>
Médiation	Non traitée
Consignes	Français
Grammaire	<p>Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non</p> <p>Présente au fil des activités : exercices et quelques leçons synthétiques</p>
Lexique	<p>Au fil des activités, petits cadres avec définition, explications, ou expressions types</p> <p>Exercices</p> <p>Lexique multilingue (français, anglais, espagnol, allemand, portugais, grec) : « le lexique répertorie les mots contenus dans les tableaux, les textes, les documents et les activités. La traduction fournie est celle de l'acception de ce mot dans le contexte de son premier emploi ».</p>
Phonologie	Non traitée
Types de documents	Authentiques
Pays présentés	<p><u>Italie</u> : Ø</p> <p><u>France</u> : carte de la France, Drôme (document)</p> <p><u>Pays francophones</u> : Tunisie, Maroc (documents)</p> <p><u>Autres pays</u> : Afrique, Abu Dhabi, Australie, Antigua (documents)</p>

Liens extralinguistiques

Et dans votre pays ? (ex : existe-t-il des chaînes hôtelières françaises ?)

Voici quatre clients aux goûts bien spécifiques. Que leur proposeriez-vous parmi les spécialités de votre pays ?

Identifiez dans votre pays ou votre ville une entreprise de tourisme particulièrement intéressante

Donnez des informations sur votre monnaie nationale, la religion, les us et coutumes, la langue de votre pays

Lexique (exercices)

Placez les termes suivants à l'endroit qui convient

Complétez les définitions

Associez le début de phrase à la fin qui lui convient

Remplacez chaque tiret par la lettre qui convient

Reconstituez la définition du voyage à forfait à l'aide des termes donnés dans le désordre

Faites correspondre les thèmes de voyages aux types de tourisme

qcm (travail sur fonction différents professionnels), v/F, identifiez le métier à partir des domaines, des lieux et des activités mentionnées, construisez une phrase décrivant chacun des métiers suivants

Complétez les phrases avec le mot ou l'expression qui convient

Chassez l'intrus

Reliez le mot à sa définition

Reconstituez les phrases

Quel terme allez vous utiliser si vous voulez parler de ... ?

Voici une liste de produits et d'ingrédients. Classez-les par catégorie

Trouvez les paires opposées, la signification des abréviations

Mots croisés

Reportez vous au document, relevez le mot utilisé pour chacune des définitions suivantes

Faites correspondre les termes proposés de manière à composer une expression

4. TC

Corbeau, S., Dubois, C., & Penfornis, J.L. (2004). *Tourisme.com, Méthode de français professionnel du tourisme*. Paris : CLE International.

Caractéristiques	Description
Public	Faux débutants (ayant déjà 60 h de français général) Formation spécifique en français du tourisme Complément d'un enseignement de français général Auto-formation
Niveau CECR	Non précisé
Langue maternelle du public	Non précisé
Préparation à un examen	Chambre de commerce de Paris : Certificat de Français du Tourisme et de l'Hôtellerie
Approche générale	Actionnelle
Structure du manuel	Six unités thématiques, subdivisées en 4 leçons, tests de contrôle (faites le point grammatical, faites le point professionnel), pour aller plus loin
Objectifs des séquences	Explicités
Progression proposée	Linéaire : « progression rigoureuse sur les plans communicatif, linguistique et didactique »
Compétences travaillées	Équilibré
Compréhension Orale	Écoutez et prenez le message Texte à trous Vrai/faux Écoutez et répondez aux questions Écoutez et corrigez les erreurs
Compréhension Ecrite	Lisez puis complétez Lisez et répondez aux questions Vrai/faux Qcm

Production Ecrite	<p>Présentez à l'écrit les deux personnes</p> <p>Rédigez votre cv</p> <p>Préparez ces annonces par écrit</p> <p>Ecrire un mail</p> <p>Répondez par écrit aux questions des participants.</p>
Production Orale	<p>Observez les illustrations</p> <p>Présentez à l'oral</p>
Interaction	<p>Menez une conversation téléphonique</p> <p>Jouez ces situations par groupe de deux</p>
Médiation	Deux activités
Consignes	Français
Grammaire	<p>Précis grammatical : en fin de volume (le nom, les déterminants, l'expression de la quantité, l'adjectif qualificatif, les verbes : modes et temps, l'interrogation, la négation, l'expression de la comparaison, l'expression du lieu, l'expression du temps, les pronoms personnels, les pronoms relatifs).</p> <p>Tableau des conjugaisons (3 pages).</p> <p>Gramm. contrastive ? Non</p> <p>Très présente au fil des activités : exercices et leçons synthétiques.</p> <p>Test de grammaire à la fin de chaque unité (« faites le point grammatical »).</p>
Lexique	<p>Au fil des activités, cadres lexique, « Comment dire » : liste d'expressions, de mots, savoir faire (quelques conseils)</p> <p>Exercices</p> <p>En fin de volume, récapitulatif de 3 pages (avec le genre, la définition et parfois une expression avec le mot défini)</p>
Phonologie	Non traitée

Types de documents	Peu de documents authentiques En français
Pays présentés	<u>Italie</u> : Ø <u>France</u> : Provence, Martinique, Paris (documents) <u>Pays francophones</u> : carte des pays francophones <u>Autres pays</u> : Prague (document)

Liens extralinguistiques

Le train dans votre pays

Dans votre région ou votre pays, quels produits touristiques propose-t-on à la clientèle française ou francophone ?

Présentez l'histoire de votre ville

Lexique (exercices)

Faites correspondre les mots de la colonne A avec les phrases de la colonne B (11, métiers tourisme)

Choisissez le mot entre parenthèses qui convient

Faites correspondre le début et la fin de chaque phrase

Chassez l'intrus

Relier le pictogramme correspondant à l'activité

Complétez ces phrases à l'aide des mots et des expressions suivants

Associer l'acte de parole et l'expression

5. AT

Simonelli, S., Becchetti, A.R., Ellena, A., & Pristipino, P. (2004). *Atelier tourisme : cours de français du tourisme et de l'hôtellerie*. Turin : Società editrice internazionale.

Caractéristiques	Description
Public	Non précisé
Niveau CECR	Non précisé
Langue maternelle du public	Implicite (italien)
Préparation à un examen	Non précisé
Approche générale	Non précisé (actes de parole)
Structure du manuel	2 grandes parties (communication/civilisation) 1 : 3 parcours, divisés en 3 unités + boutique tourisme 2 : 7 parcours, avec sous thèmes + boutique tourisme
Objectifs des séquences	- Explicités pour chaque unité (vous apprendrez à ; en détail vous apprendrez à) - Aire de bilan
Progression proposée	Non précisée
Compétences travaillées	Compréhension et expression écrites
Compréhension Orale	Vrai/faux, qcm Repérez dans la conversation les expressions propres à la communication téléphonique
Compréhension Ecrite	Vrai/Faux Questions de compréhension sur documents authentiques
Production Ecrite	Lettres à rédiger à partir d'indications A partir document, parcours, slogans à proposer Lettres à compléter Résumé de dialogues ou documents
Production Orale	Conversations téléphoniques à partir de documents authentiques

	Décrivez, présentez oralement ...
Interaction	Créez deux par deux des conversations téléphoniques. Imaginez un dialogue par groupe de deux
Médiation	Une séquence dédiée à la traduction (« Aller-retour : la traduction ») : méthodologie (attention portée sur les actes de parole) et divers exercices (reliez des expressions italiennes aux expressions françaises ; traduction du français vers l'italien, et vice-versa)
Consignes	Français
Grammaire	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« gros plan sur grammaire ») : leçon synthétique en français, sans exercice (sauf p. 307-308)
Lexique	Listes et cadres de mots et expressions types en français au fil des activités Divers exercices autour du nouveau lexique Exercices prenant en compte l'italien, attention portée sur les actes de parole
Phonologie	Non traitée
Types de documents	Authentiques sauf lettres et dialogues En français mais aussi bien contexte italien que français
Pays présentés	<u>Italie</u> : Rome, Venise, Florence, Naples, Vénétie, Toscane, Sicile <u>France</u> : Alsace, Bretagne, Limousin, Poitou Charente, Normandie, Bretagne, Pays basque, Jura, Alsace, Corse, Guyane, Martinique, Polynésie, Paris, Strasbourg, Avignon, Loire, Périgord <u>Pays francophones</u> : Maroc <u>Autres pays</u> : Ø

Liens extralinguistiques

Donnez à des amis français une recette italienne de pâtes accommodées au fruits de mer...
Quel est le plat traditionnel de Noël, italien ou de votre région qui vous manquerait le plus ?

Comparez les études en France et en Italie

Médiation

“Aller-retour : la traduction” :

p. 214 : « la traduction est donc conçue comme une transposition des actes de parole de sa propre langue vers la langue étrangère, ou bien de la langue étrangère vers sa propre langue. C’est pourquoi il ne faut pas s’étonner s’il existe parfois, entre les deux langues, un écart important au niveau de la formulation des concepts. Par exemple :

- l’acte de saluer en français peut s’effectuer avec une expression comme « nous vous prions d’agréer, Messieurs, nos salutations distinguées » et en italien simplement avec « distinti saluti », ou avec « con i nostri più distinti saluti »
- l’acte de commencer une lettre en s’adressant à son interlocuteur en français : « messieurs », en italien « spett. Ditta » ou « egregi signori »
- l’acte de répondre à une demande de renseignement en français « c’est avec plaisir que nous vous fournissons les renseignements que vous nous avez demandés » et en italien « ci preghiamo comunicarvi le informazioni richieste »

Demande de renseignements

Exercices : cherchez la correspondance entre l’acte de parole qui est commun aux deux langues et la manière de le rendre qui est propre à chacune

➔ associer actes de paroles italien/français ; expressions en italien correspondant à des actes de parole, date, appellations, salutations

- 216 Attention aux expressions qui se ressemblent et pourtant ne correspondent pas ! Repérez les deux phrases qui ne peuvent pas être associées en italien et en français, leur sens étant différent

- Avec l'exercice suivant vous remarquerez qu'un acte de parole peut s'exprimer de plusieurs façons. Dégagez parmi les phrases suivantes les deux phrases en français qui correspondent à celle en italien
- Comment traduire en français le corps de lettre suivant ? La première étape consiste à dégager en italien les actes de parole qui structurent le plan de cette lettre ; l'étape suivante consiste à faire correspondre à ces actes de parole les expressions françaises qui conviennent, et que vous avez étudié dans ces unités. En relisant maintenant votre traduction vous vous rendez compte des similitudes entre les deux lettres mais aussi de leurs grandes différences.
- Ecrivez maintenant une lettre en italien en suivant les indications suivantes (en italien). Comparez ensuite cette lettre avec celle de l'Hôtel (p.), notez les correspondances et les différences dans la façon de rendre, dans les deux langues, les mêmes actes de parole
- Relisez la lettre de présentation p., établissez en italien le plan de cette lettre avec ses actes de parole ; rédigez ensuite votre lettre en italien en suivant ce plan ; comparez à la fin seulement avec la lettre originale ; analysez votre traduction.

Réservation

- trouvez des expressions, d'abord en français, ensuite en italien, correspondant aux actes de parole suivants
- trouvez des expressions françaises qui correspondent en italien à
- pour traduire en italien la lettre p. : repérez le plan et dégagez les actes de paroles en italien, trouvez pour chacun une expression en italien qui peut le rendre le mieux
- pour traduire en français les deux corps de lettre suivants, repérez le plan, dégagez ensuite les actes de parole en italien, traduisez-les en français, faites-leur correspondre les expressions françaises qui conviennent et que vous connaissez

Renvoi, annulation

Réclamation

- trouvez des expressions, d'abord en français, ensuite en italien, correspondant aux actes de parole suivants
- trouvez des expressions françaises qui correspondent en italien à
- complétez les phrases en français pour les faire correspondre aux expressions italiennes qui suivent
- exercices de traduction comme ci-dessus

Demande d'emploi

- trouvez le plus grand nombre d'expressions à la fois en français et en italien se rapportant aux actes de parole suivants
- trouvez des expressions françaises qui correspondent en italien à
- transposez en italien la lettre de motivation

Grammaire

pas de lien avec italien sauf « rappelez-vous que devant les adjectifs possessifs on ne met jamais d'article »

Lexique (exercices)

Dégagez les expressions utilisées pour...

Liez les expressions aux actes de parole

Classez les expressions suivantes selon qu'elles permettent de...

Repérez ci-contre les bonnes expressions vous permettant de compléter les lettres suivantes

Textes à trous

Trouvez dans les encadrés les mots ou les expressions qui vous permettent de compléter les phrases suivantes

Retrouvez le nom correspondant à chacun de ces verbes

Utilisez ces noms dans une phrase appropriée

Retrouvez pour chacun des noms suivants la série qui lui correspond

Parmi les verbes/expressions suivants, repérez ceux qui s'appliquent au règlement

Trouvez l'intrus

Repérez dans la conversation les expressions propres à la communication téléphonique (comment on se présente, demande de patienter, etc.)

Voici quelques expressions de la langue parlée, classez-les de l'éloge au dénigrement

Boîte à outils : texte à trous à compléter à partir d'une liste de connecteurs (de temps, de lieu, de cause, d'opposition, de conséquence, d'hypothèse)

6. DT

Ponzi, F., Visintainer, E., & Rousseau J.C. (2006). *Décrypter le tourisme. Regards sur les professions du tourisme*. Milan : Lang

Caractéristiques	Description
Public	Apprenants en filière tourisme
Niveau CECR	<i>Les apprenants peuvent atteindre le niveau B1 pour les habiletés de production et le niveau B2 pour les activités de compréhension</i>
Langue maternelle du public	Implicite (italien)
Préparation à un examen	<i>Exemples de test d'esame di stato (baccalauréat), DELF et CFTH</i>
Approche générale	Actionnelle
Structure du manuel	2 volumes (compétences professionnelles/livret itinéraires, civilisation) 1) 2 parties : communication et professions du tourisme (4 dossiers), types de tourisme (2 dossiers) + fiches informations 2) 4 circuits (parallèles entre région française et italienne)
Objectifs des séquences	Explicités + savoir faire à côté de chaque exercice
Progression proposée	Au choix
Compétences travaillées	Equilibré
Compréhension Orale	Qcm, vrai/faux Texte à trous, tableau à compléter Choisissez dans la liste suivante les éléments que vous reconnaissez. Lesquels n'appartiennent pas à la conversation ?
Compréhension Ecrite	Souligner les parties des documents utiles à l'employée pour répondre aux questions

	<p>Questions de compréhension</p> <p>Repérage d'informations</p> <p>Retrouvez les intentions de communication</p>
Production Ecrite	<p>A vous de rédiger : fax, courriel, etc.</p> <p>Complétez les mini dialogues par les répliques convenables</p>
Production Orale	<p>Répondez à un client qui vous demande....</p> <p>Mises en situation professionnelles</p>
Interaction	<p>Jouez la conversation téléphonique</p> <p>Choisissez vous-même une destination et les détails nécessaires pour jouer le dialogue</p> <p>Jouez des conversations à partir d'un canevas</p>
Médiation	<p>Dans chaque unité (section « Gérer des outils professionnels »), des activités variées de médiation sont proposées (« savoir faire : transposer en italien le contenu d'un document français »).</p>
Consignes	Français
Grammaire	<p>Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non</p> <p>Présente au fil des activités (« point grammaire ») : exercices, avec parfois des leçons très synthétiques</p>
Lexique	<p>Listes et cadres de mots et expressions types en français au fil des activités</p> <p>Glossaire récapitulatif en fin de volume (en français)</p> <p>Divers exercices autour du nouveau lexique, différences entre le discours écrit et oral</p> <p>Exercices prenant en compte l'italien, travail avec l'anglais également</p>
Phonologie	Non traitée
Types de documents	Authentiques à part dialogues

	Contexte français et italien Quelques documents en italien
Pays présentés	<u>Italie</u> : Florence, Naples, Rome, Mantoue, Sicile, Toscane, Emilie-Romagne, Vénétie <u>France</u> : Lyon, Nice, Pointe à Pitre, Besançon, Alsace, Aquitaine, Provence, Corse, Paris, Polynésie, Auvergne, Réunion, Vallée de la Lore, Bretagne, Bourgogne, Rhône-Alpes <u>Pays francophones</u> : Maroc, Belgique <u>Autres pays</u> : Amérique du Sud, Prague

Liens extralinguistiques

Présentez votre ville à votre correspondant français

Informez-vous et dites quelles chaînes ont aussi des hôtels en Italie et plus précisément où sont ils localisés, quelles sont les autres chaînes opérant en Italie

Définition de plats typiques romains

Expliquez à un touriste italien des plats typiques français

Expliquez à un touriste français des plats typiques de votre région

Présentez à un groupe de touristes francophones une fête patronale de votre région

Médiation

Analysez le document et surlignez les correspondants français des mots et expressions italiens suivants

Retrouvez dans les deux emails les sigles et expressions français correspondant aux expressions italiennes suivantes.

Reliez chaque sigle à sa définition puis à son correspondant italien

Analysez le document (en italien) : dressez une liste de mots et des expressions essentiels pour la présentation du programme puis précisez leur correspondant français

Chercher dans le dictionnaire les mots suivants

Trouvez les mots italiens qui correspondent aux mots français suivants

Reliez les mots et expressions français à leur correspondant italien

Comment traduiriez-vous en italien ?

Reformulez librement le contenu du document en italien

Vous êtes employé à l'office de tourisme de Nice et vous expliquez à des clients italiens les avantages de la carte. Jouez le dialogue en développant les points suivants

vous travaillez dans une agence de votre ville et un client italien s'adresse à vous pour avoir des informations sur la formule Forfait JV, dont il a vu la pub sur Internet. Donnez lui les informations en italien sur des points essentiels

Vous travaillez dans une agence de Milan.... Suite à une panne vous ne disposez que d'un dépliant en français... analyser le doc et complétez en italien le tableau ci-dessous (en français)

Pour la formule de chaque tour opérateur, précisez en italien, le prix et les prestations offertes

Répondez à un italien qui proteste

Préparer une présentation en français du circuit

Mettez en garde un touriste italien qui demande une soupe de poissons (soupe à base de poissons) en croyant qu'elle correspond à la *zuppa di pesce* et expliquez-lui la différence.

Vous lui conseillerez plutôt la marmite du pêcheur

Procurez vous le menu d'un restaurant de votre ville et traduisez-le en français

Expliquer à un client français ce que signifie *rifugio*

En vous aidant du texte traduisez les phrases ci-dessous (italien > français)

A partir des textes que vous venez d'analyser, complétez le tableau avec les correspondants dans les deux langues

Grammaire

Réviser les conjugaisons dans votre livre de grammaire

Conditionnel : utilisé en français ainsi qu'en italien pour...

Forme passive : en français comme en italien un verbe ne peut avoir une construction passive que s'il est transitif

Lexique (exercices)

Analyser le document et complétez-le à l'aide des mots du tourisme suivants

Complétez les phrases suivantes

A l'aide des mots du document indiquez les mots qui concernent...

Reliez les deux parties pour retrouver le rôle de chaque professionnel du tourisme

Complétez les documents à l'aide des mots suivants

Retrouvez les noms qui correspondent à chaque verbe

Reliez les deux parties pour retrouver des expressions utilisées dans le domaine du tourisme

Retrouvez pour chaque sigle le sens correspondant

Repérez les expressions utilisées pour...

Retrouvez les phrases qui ont le même sens

Attribuez chaque expression à une intention de communication du tableau

Reformulez les expressions en utilisant les expressions de la langue de tous les jours

Trouvez l'intrus

Retrouvez dans le texte les correspondants des expressions suivantes

Expliquez en français les trois expressions suivantes et reformulez les

Reliez chaque intention de communication à l'expression correspondante : pour... on peut dire....

Analysez le tableau et pour chaque expression proposée dites si elle relève surtout de la langue écrite ou de la langue orale

Complétez le tableau par d'autres expressions utilisées dans l'unité

Expressions à classer entre la langue de tous les jours et la langue du tourisme

Classez les mots dans un tableau thématique

Reliez les éléments des deux colonnes pour former des phrases

Cherchez dans le dictionnaire monolingue les définitions qui correspondent aux mots et expressions suivants. Cherchez ensuite dans les dictionnaires bilingues les correspondants dans les autres langues (italien/anglais/autre langue connue)

Analyser le document et compléter chaque liste de mots par les mots italiens correspondants

A l'aide des mots suivants retrouvez le correspondant français de chaque mot en anglais

Choisissez au moins 10 sigles et cherchez les correspondants dans une autre langue que vous connaissez

7. NF

Chantelauve, O. (2007) *Le nouveau Francevoyages. Communication touristique*. Milan : Minerva Scuola

Caractéristiques	Description
Public	Elèves du triennio (3a, 4a, 5a) des instituts techniques et professionnels, filière tourisme
Niveau CECR	Non précisé
Langue maternelle du public	Implicite (italien)
Préparation à un examen	Esame di stato (baccalauréat)
Approche générale	« approche communicative »
Structure du manuel	2 volumes : Communication touristique / Civilisation Vol. 1 : 6 dossiers, divisés en unités + test à la fin de chaque dossier / 10 conseils de dernière minute ; carte de la France Vol. 2 : 5 dossiers, divisés en unités + les cartes de l'art en France
Objectifs des séquences	Explicités
Progression proposée	Linéaire pour vol. 1, au choix pour vol. 2
Compétences travaillées	Plutôt équilibré
Compréhension Orale	Noter quelques informations, le sens global des dialogues Vrai/Faux Questions pour comprendre détails (répondre en italien si nécessaire)
Compréhension Ecrite	Questions de compréhension
Production Ecrite	Fax, courriel, lettres, à partir de documents (français ou italien) ou de consignes, de modèles Présentations de croisières, factures, fax de réservation, dépliants
Production Orale	Réécouter le dialogue et le rejouer

	Demandez au voyageur, à la place du guichetier... Informer oralement un client à partir de documents authentiques
Interaction	Dites-le à un client : faites l'activité par deux Jeux de rôle : par groupe de deux jouez la scène oralement
Médiation	Plusieurs exercices de traduction au fil des activités
Consignes	En français, sauf tests en italien
Grammaire	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« je m'entraîne », « mes savoirs. Mes savoir-faire ») : exercices, avec parfois des ébauches de leçons
Lexique	Listes et cadres de mots et expressions types –en lien avec les actes de parole- en français au fil des activités Divers exercices autour du nouveau lexique, et quelques conseils Exercices prenant en compte l'italien, exercices de mémorisation
Phonologie	Non traitée
Types de documents	Authentiques sauf dialogues Contexte français et italien Documents aussi en italien
Pays présentés	<u>Italie</u> : documents italiens, images de France et de l'Italie <u>France</u> : toutes les régions françaises + DromPom, Antilles <u>Pays francophones</u> : Bruxelles, Liban <u>Autres pays</u> : Ø

Liens extralinguistiques

Comparer France et Italie (ex agriculture, système politique, réseaux ferroviaires)

Je peux penser que la région correspond à peu près à ... en Italie, et le département à ... en Italie

Et en Italie ? écrire un texte sur le tourisme en Italie, faire le parallèle sur la situation des jeunes

Comparer avec la situation italienne

Présentez une région italienne

Médiation

Traduction de messages types en français, adaptation de formulaires, de fax italiens en français (« ne cherchez pas à traduire, il suffit d'adapter. Tous les mots et les expressions utiles se trouvent dans cette unité ; attention ! c'est le sens qui compte ! »)

Quelques adaptations en italien : adaptez pour proposer à une clientèle italienne

Adaptation italien > français « si vous ne connaissez pas quelques mots, cherchez dans le dictionnaire. Ne cherchez pas à traduire mot à mot : c'est le sens qui compte, et il doit être clair »

Ne cherchez pas à traduire littéralement : c'est le sens qui compte

Retrouvez comment on dit en français (mots)

Note l'équivalent français des mots suivants (ils figurent tous dans cette unité)

Je retrouve les mots utilisés. Relisez les transcriptions, soulignez les mots que vous n'aviez jamais vus, et essayer de les mémoriser ; sans regarder les transcriptions, retrouvez comment on dit en français (mots écrits en italien)

Je retrouve des expressions courantes et très utiles : retrouvez l'équivalent français des expressions italiennes suivantes (et que vous aviez déjà vues, pour la plupart, dans les unités précédentes) mots italiens

Lisez la transcription et trouvez le plus rapidement possible, l'équivalent français des mots suivants. Attention : utilisez le contexte, ne mettez pas les mots au hasard !

Reproduction d'une partie de la présentation d'un circuit en Toscane dans le catalogue d'un voyageur italien. Adaptez-le en français : les français aiment beaucoup la Toscane et

ils sont nombreux à la visiter. Pour vous aider : traduction de quelques mots d'un circuit (rovine, cistercense, raccolta d'arte)/ NB : pour le reste, tout ce qui est nécessaire est dans cette unité

Grammaire

Réviser dans votre livre de grammaire

Les heures : attention ; on dit toujours le mot heure, jamais le mot minute, pas l'article

NB : au Caire, au Havre, à la Havane, parce que le nom de la ville est précédé d'un article

NB : en devant les noms de pays singuliers qui commencent par une voyelle ; au devant les noms singuliers qui commencent par une h, aux devant les noms pluriels

NB : présent après si conditionnel, si dans la principale il y a le futur

NB : de devant l'infinitif, après il est possible

Comme en italien, le conditionnel est souvent utilisé pour dire quelque chose de manière indirecte

NB : le sujet du participe présent étant avant le verbe

NB : pour indiquer les points cardinaux, on utilise la préposition plus l'article : au nord, à l'est, etc.

Lexique (exercices)

Retrouvez comment on dit en français

Reliez chaque mot à sa définition

Compléter le texte avec les mots et expressions de la page savoir faire, ou expressions ci-dessous

Reliez le verbe à la forme nominale correspondante, participe présent-verbe

Définitions-devinettes : reliez le nom de l'activité à sa définition

Je retrouve les mots typiques de la croisière dans le dialogue

Reliez, par des flèches, les expressions équivalentes dans les deux langues

Cachez les expressions françaises de l'activité précédente, et essayez de les retrouver

Quelques expressions très fréquentes de l'oral. Relisez le dialogue et reliez par une flèche chaque expression à sa fonction

Relisez les textes et notez au moins 10 mots qui vous seront utiles pour parler de tourisme ; notez les mots et les expressions qui permettent de parler des moyens de transports/des endroits où on peut loger/des paysages, des villes ;

L'article comporte des mots que peut-être vous ne comprenez pas. En le relisant, reliez ces mots à leur définition (français)

Vous devez bien comprendre les légendes des différentes couleurs. Lisez la légende et reliez par une flèche le mot et sa définition

Cet article est écrit d'une façon un peu imagée. Relisez-le et cherchez quelle expression est utilisée pour dire...

Le texte contient un certain nombre de mots techniques du tourisme. Cherchez dans le texte ceux qui veulent dire (et...rappelez-les-vous !)

Reliez par une flèche chaque terme à sa définition (et rappelez vous ces mots et leur sens)

Cherchez dans l'article les phrases et expressions qui veulent dire

Relisez l'article et servez-vous du contexte pour relier les mots à leur définition

Peut-être n'avez vous pas compris le sens de certains mots. Relisez, et à l'aide du contexte, reliez ces mots à leur paraphrase

Lisez le texte plus attentivement et cherchez et notez quels mots et expressions du dialogue signifient... (mots en italien)

Ecrivez l'équivalent français

Transcrivez le mot français correspondant (ne regardez pas ci-dessus)

Utilisez ces messages pour donner l'équivalent français des expressions suivantes

Observez le message et retrouvez l'équivalent italien

Retrouvez l'équivalent italien des mots qui figurent sur l'écran d'un message électronique.

Indiquez en français ou en italien quelques mots qui vous seront nécessaires _en lien avec thématique unité_

Quels sports pratiquent-ils ? Cherchez leur nom dans le dictionnaire, notez-le et indiquez l'équivalent italien

Choisissez la bonne définition pour les expressions suivantes. Utilisez le contexte pour comprendre. Ex : En province : in Provenza, in una cittadina, fuori Parigi

Villes : cherchez dans le dictionnaire le nom français de Ferrara, Milano etc.

Voici l'équivalent italien d'expressions qui figurent dans la bd. Servez-vous du contexte et retrouvez ces expressions

Cherchez et notez l'équivalent français de...

Cherchez comment on dit dans l'article (12 mots en italien)

Dans ce texte figure l'équivalent des mots italiens suivants, relatifs à l'économie. Vous les rappelez-vous ? faites un concours, en classe

Je teste mon esprit d'observation. Vous avez lu plusieurs fois la présentation de la Haute Normandie, pour y chercher des informations. Vous rappelez-vous l'équivalent français des mots suivants ? ne regardez le texte qu'en cas de nécessité

Ce sont des mots fréquents : je dois me les rappeler. L'équivalent des mots suivants figure dans le texte. Essayez de retrouver sans regarder

Le texte comprend de nombreux mots relatifs à l'art. Transcrivez-les, et indiquez leur équivalent italien, et rappelez-les-vous : vous les retrouverez fréquemment

Je trouve comment on dit. Relisez la lettre et trouvez quels mots ou expressions veulent dire...

Je retrouve les mots utiles : vous avez vu beaucoup de mots, pour décrire une maison ou un appartement. Sauriez-vous les retrouver ? ne cherchez dans les différents documents et activités qu'en cas de nécessité.

Je me constitue une banque de phrases réutilisables : vous avez vu un certain nombre de lettres, depuis que vous utilisez votre manuel. Vous avez constaté que les mêmes idées reviennent souvent. Elles sont formulés de manière légèrement différentes. Feuillotez votre livre, et retrouvez les phrases pour se référer à une demande ; pour dire qu'on envoie quelque chose ; pour dire qu'on reste à la disposition de son interlocuteur ; pour dire qu'on espère que la personne viendra ; pour prendre congé

Je me rappelle les mots que j'ai appris ; grâce aux activités précédentes, vous avez appris beaucoup de mots sur le tourisme. Sans regarder, notez-en au moins vingt

8. NM

Parodi, L., Vallacco, M. (2008) *Le nouveau monde de voyages. Corso di francese specialistico*. Milan : Juvenilia

Caractéristiques	Description
Public	Non précisé
Niveau CECR	Non précisé
Langue maternelle du public	Implicite (italien)
Préparation à un examen	Non précisé
Approche générale	Non précisé
Structure du manuel	3 parties (monde du tourisme ; géographie touristique ; communication touristique), divisées en modules + récits de voyages
Objectifs des séquences	Explicités
Progression proposée	Au choix
Compétences travaillées	Compréhension écrite
Compréhension Orale	Ecoutez le dialogue et remplissez la grille choisissez la bonne réponse textes à trous
Compréhension Ecrite	Cochez la bonne réponse ; Vrai/Faux Répondez aux questions Repérages d'informations (remplir tableau, formulaires à compléter)
Production Ecrite	Bilan : résumez ce que vous venez d'apprendre dans ce module Travail en couples : rédigez un dialogue, un texte publicitaire, une conversation téléphonique, des itinéraires, une présentation touristique, des mails
Production Orale	Répondez oralement aux questions suivantes Imaginez d'être un guide : répondez aux questions des touristes Présentez oralement Toulouse

Interaction	Dialogue en couples Préparez et jouez ce dialogue en tenant compte des indications suivantes
Médiation	Quelques exercices de traduction au fil des activités
Consignes	En français, sauf quelques indications pour la production écrite en italien
Grammaire	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« à bien retenir ») : exercices, avec parfois quelques leçons très synthétiques
Lexique	Listes et cadres de mots et expressions types –en lien avec les actes de parole- traduits ou expliqués en italien au fil des activités Divers exercices autour du nouveau lexique Exercices prenant en compte l’italien
Phonologie	Non abordée
Types de documents	Authentiques, surtout français
Pays présentés	<u>Italie</u> : Rome, Milan, Turin, Venise, Trentin, Côte Adriatique, Ligurie et Gênes, Florence, Naples, Sicile, <u>France</u> : Paris, Paca, Bretagne, Corse, Midi-Pyrénées, Martinique et Guadeloupe, <u>Pays francophones</u> : Québec <u>Autres pays</u> : Etats-Unis, Djerba, Londres, Egypte

[activités à télécharger : www.edizionijuvenilia.it/unmondedevooyages]

Médiation

Dites-le en français (à partir d'expressions en italien)

Cherchez dans le texte les éléments qui vous permettent de traduire les phrases suivantes

Cherchez dans le texte la traduction des mots et expressions suivants

Traduisez (italien > français)

Complétez cette lettre en traduisant les mots et expressions entre parenthèses

Grammaire

« à bien retenir »:

Pour exprimer ses intentions, ses désirs et motiver sa demande (ex conditionnel français/italien)

Leçon sur accord du participe passé + verbe falloir (avec traduction des exemples)

Pour exprimer le but, afin que/pour que (affiné) +subjonctif ; pour + infinitif (exemples traduits)

Espérer + indicatif : j'espère que vous pourrez* trouver une solution / spero possiate trovare una soluzione *on utilise généralement le futur si l'action se réfère à un moment à venir ; souhaiter, vouloir, regretter (verbes exprimant un sentiment, une volonté) + subjonctif

je voudrais que vous me répondiez** dans les meilleurs délais ; vorrei che mi rispondeste al più presto ** le sbjonctif présent remplace en français le subjonctif imparfait que l'on trouve en italien

Au cas où + conditionnel (Phrases en français/italien)

Si + indicatif ; divers exemples dans les deux langues avec règle écrite en italien : quando la frase principale è al futuro/condizionale presente/condizionale passato, la subordinata introdotta da si è all'indicativo presente/indicativo imperfetto/indicativo plus-que-parfait

Les temps progressifs –i gallicismi. Présent continu : être en train de + infinitif (phrases en français/italien) ; passé récent : venir de + infinitif ; futur proche : aller + infinitif

La forme passive (exemples en français/italien). En français la forme passive se fait avec l'auxiliaire être. Le complément d'agent est introduit par la préposition par.

Lexique (exercices)

Compléter le texte avec les mots fournis en vrac

Complétez les phrases suivantes en choisissant la bonne réponse (choix de mots de vocabulaire dans le contexte)

Remplacez les mots soulignés en utilisant un terme ayant un sens équivalent que vous trouverez dans la liste ci-dessous

Remplacez les mots soulignés en utilisant un synonyme que vous trouverez dans la liste ci-dessous

Complétez cette lettre en traduisant les mots et les expressions entre parenthèses

Ecrivez à côté de chaque mot le verbe correspondant

Ecrivez les noms qui dérivent de ces verbes, selon le procédé de la nominalisation

Retrouvez les adjectifs correspondant aux substantifs qui suivent

Relier chaque phrase du groupe A à celle du groupe B qui a un sens équivalent

Relisez le texte et faites une liste de termes se référant aux équipements sportifs de la station et de l'hôtel. Puis pour chacun de ces mots ou expressions, cherchez l'équivalent en italien

Cherchez dans le texte la traduction des mots ou expressions suivants (mots en italien)

Essayer ensuite d'imaginer une visite guidée de la basilique. Au fur et à mesure que vous avancez dans la visite, essayer de vous servir aussi de quelques expressions typiques des guides. (expressions traduites : comme vous pouvez voir, *come potete vedere*)

« à bien retenir » :

I nomi delle vie e delle piazze in francese non sono preceduti da preposizione. Ex : il museo si trova in via Garibaldi : le musée se trouve rue Garibaldi ;

Al contrario di quanto accade in italiano, il termine palais in francese è preceduto dall'articolo (o dalla preposizione articolata) ex : visita di palazzo Pitti : visite du palais Pitti. In francese non si mette la preposizione de dopo i termini église, cathédrale, basilique si dirà quindi l'église saint-jean, la cathédrale saint-laurent, la basilique saint marc senza la preposizione de

9. OT

Reybaud Termini, B., & Bencini, V. (2001). *Option tourisme : manuel de langue française pour les professionnels du tourisme*. Milan : Hoepli.

Caractéristiques	Description
Public	Non précisé
Niveau CECR	Non précisé
Langue maternelle du public	Implicite (italien)
Préparation à un examen	Non précisé
Approche générale	Non précisé
Structure du manuel	7 dossiers, divisés en 9 sous parties (hors du cliché ; prise de contact ; transports ; hébergement ; cadre Italie ; atelier Italie ; cadre France ; atelier France ; ...voyages...) + Outils (fiches pour la correspondance ; fiches de présentation touristique ; pesez vos mots)
Objectifs des séquences	Non explicités
Progression proposée	Horizontale ou verticale (dossier ou sous-parties)
Compétences travaillées	Compréhension et expression écrites
Compréhension Orale	Dialogues sur cassette (retranscrits) : Vrai/Faux
Compréhension Ecrite	Questions de compréhension Cochez la bonne réponse Vrai/Faux/Pas précisé
Production Ecrite	Ecrivez des lettres, devis, textes publicitaires, slogans, petites annonces Résumez
Production Orale	L'œil du photographe (observez les photos et répondez ; décrivez)
Interaction	Dialoguez Passez des coups de fil (rédiger dialogue en x répliques) Jouez au guide

Médiation	Exercices de traduction au fil des dossiers (français>italien ; italien>français)
Consignes	Français
Grammaire	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« gros plan sur la grammaire ») : exercices, sans leçon
Lexique	En fin de volume, récapitulatif : liste de mots et d'expressions en français (seulement quelques traductions) Divers exercices autour du nouveau lexique
Phonologie	Non abordée
Types de documents	Quelques documents authentiques, mais la plupart sont construits (lettres, dialogues, présentation des régions, ...) Contextes français et italien Surtout en français
Pays présentés	<u>Italie</u> : Calabre, Toscane, Lombardie, villas médicéennes, Via francigena, Sicile, Lac de Garde, Vérone, Ombrie, Trentin, Ligurie, Campanie, <u>France</u> : Biarritz, Réunion, Avignon, Châteaux de la Loire, Lourdes, Paris, Carcassonne, le Mont- Saint-Michel, Auvergne, Bretagne, Normandie, Pyrénées Atlantiques, Béarn, Guadeloupe, Alsace Lorraine, Gironde, Martinique, Grasse, Calvados <u>Pays francophones</u> : Canada, Tunis, Bruxelles Caraïbes

Lexique (exercices)

Retrouvez les expressions du langage professionnel

Textes à trous à compléter avec une liste de mots

Reliez chaque terme à son synonyme ou à sa définition

Complétez par les noms ou les verbes correspondants

Chassez l'intrus

Reliez chaque terme ou expression à son correspondant

Donnez les synonymes ou les définitions des mots suivants

Donnez des synonymes, trouvez des antonymes

Reliez les mots ou expressions à leurs différents sens

10. VM

Reybaud Termini, B., & Bencini, V. (2001). *Voyages sur mesure*. Milan : Hoepli

198 P

Caractéristiques	Description
Public	- Istituto professionale : 3a (16-17 ans) - cours de formation professionnelle organisés par des entreprises
Niveau CECR	Non précisé
Langue maternelle du public	Implicite (italien)
Préparation à un examen	Non précisé
Approche générale	Non précisé
Structure du manuel	6 dossiers, divisés en 8 sous parties (hors du cliché ; prise de contact ; transports ; hébergement ; cadre Italie ; atelier Italie ; cadre France ; atelier France) + Outils (fiches pour la correspondance ; fiches de présentation touristique ; pesez vos mots)
Objectifs des séquences	Non explicités
Progression proposée	Horizontale ou verticale (dossiers ou sous-parties)
Compétences travaillées	Compréhension et expression écrites
Compréhension Orale	Dialogues sur cassette (retranscrits) : Vrai/Faux
Compréhension Ecrite	Vrai/Faux Cochez la bonne réponse Questions de compréhension
Production Ecrite	Expression écrite : descriptions, lettres, présentations, dialogue Résumés Expression personnelle Complétez le dialogue, transformez le dialogue en lettre ; réécrivez sous forme de fiche le texte
Production Orale	L'œil du photographe (observez_les photos_et

	répondez ; décrivez ; donnez un titre) Racontez oralement
Interaction	Inventez un dialogue, dialoguez par groupe de quatre Jouez aux guides Jeux de rôle par groupes de deux Passez un coup de fil
Médiation	Exercices de traduction au fil des dossiers (italien>français)
Consignes	En français
Grammaire	Précis grammatical ? Gramm. contrastive ? Non Présente au fil des activités (« gros plan sur la grammaire ») : exercices, sans leçon
Lexique	En fin de volume, récapitulatif : liste de mots et d'expressions en français (seulement quelques traductions) Divers exercices autour du nouveau lexique Exercices prenant en compte l'italien
Phonologie	Non abordée
Types de documents	Quelques documents authentiques, mais la plupart sont construits (lettres, dialogues, présentation des régions, ...) Contextes français et italien Surtout en français
Pays présentés	<u>Italie</u> : Toscane, Pouilles, Ligurie, Sicile, Latium, Vallée d'Aoste, Piémont, Venise, Ombrie, Sicile, Campanie <u>France</u> : Alsace, Aquitaine, Provence, Corse, Martinique, Paris, Loire Atlantique, Bretagne, Normandie, Pays de la Loire, Alpes, Camargue <u>Pays francophones</u> : Belgique <u>Autres pays</u> : Ø

Lexique (exercices)

Complétez en utilisant les mots d'une liste

Composez des phrases

Chassez l'intrus

Reliez les termes à leurs définition

Donnez les synonymes

Trouvez le verbe correspondant à ces mots féminins

Soulignez et corrigez les mots incorrects

Transformez en noms

Cochez la réponse correspondant au sens du mot dans le texte

Trouvez les substantifs

Donnez une définition

Faites une liste de tous les mots qui concernent un stade de foot.

Cherchez dans le dictionnaire le sens des mots

Enrichissez votre vocabulaire = cherchez le sens des mots_écrits en italien ou en français_

Reliez chaque terme italien à son correspondant français

Entretiens avec les professeurs

11. AS

- En fait c'est plus des questions par rapport aux liens que vous faites ou pas entre italien et français. Dans vos cours est-ce que vous faites des liens entre les deux langues pour expliquer certaines choses, par exemple en grammaire ?
- Oui bien sûr, dans mes cours donc j'ai toujours le rapport entre le français et l'italien et donc j'explique les règles en français mais par exemple dans le cas de la grammaire j'explique donc la règle en français mais je tiens toujours compte de l'italien. Et donc j'explique toujours la comparaison entre ce qu'il y a en français et ce qu'il y a en italien. Et donc l'aspect contrastif est fondamental surtout dans les cours de grammaire.
- Et vous pensez que c'est quelque chose qui facilite l'apprentissage de faire ces comparaisons ?
- Bien sûr, je pense oui car [...] moi j'ai un groupe d'étudiants ici à Pistoia très hétérogène et donc j'ai aussi bien des débutants que des intermédiaires ou des avancés. Et donc surtout pour l'apprentissage des débutants je leur permets d'avoir comme comparaison toujours l'italien. Et donc je prends l'italien comme point de réf..., je prends le français bien sûr comme point de référence mais toujours par rapport à ce qu'il y a en italien donc même quand j'explique des règles de grammaire en français j'introduis les mêmes règles et les mêmes structures en italien. Pourquoi ? parce que il y a la même structure ou bien s'il y a des modifications.
- Et dans la compréhension des textes, est-ce que vous pensez que les étudiants sont avantagés parce que ils connaissent déjà l'italien ? Est-ce que vous pensez que le français ressemble à l'italien ?
- Oui bien sûr et les étudiants s'aperçoivent de cette affinité mais ça dépend bien sûr. Alors s'il y a des mots voisins en français aussi bien qu'en italien alors si vous avez par exemple le mot langue, lingua en italien, c'est tout à fait facile on peut dire. Ça dépend, le problème est quand la racine des mots diffère du français par rapport à l'italien.

- Par exemple face à un texte inconnu, est-ce que vous encouragez les étudiants à penser à l'italien quand y a des mots qu'ils ne connaissent pas pour trouver le sens en français ou est-ce que vous les poussez à demander la traduction ?
- Alors, étant donné qu'il y a dans mon cours des débutants, des débutants étrangers, donc qui n'ont pas l'italien comme langue maternelle, alors pour eux c'est un effort supplémentaire et étant donné cette situation face à laquelle je me trouve, quand j'enseigne dans mes cours de français, alors je demande totalement la traduction en italien pour faciliter également les étrangers à la compréhension, au moins en italien, du texte.
- Est-ce que dans votre formation vous avez eu une sensibilisation justement par rapport à la ressemblance entre les deux langues dans l'enseignement ?
- Dans ma formation comme étudiante ? alors oui j'ai étudié le français depuis le collège donc ça fait une quinzaine d'années que j'étudie le français et j'ai toujours pensé à la différence qu'il y a avec le français et l'italien mais toujours en tenant compte du fait que français et italien sont deux langues romanes. J'ai commencé à étudier en même temps le français et l'anglais et j'ai vu la différence entre les deux par rapport à l'italien. En plus, dans mes études, j'ai travaillé dans mon mémoire ainsi que dans ma thèse de doctorat j'ai travaillé sur une comparaison entre le français et l'italien, sur la morphosyntaxe du français et de l'italien, et donc je vois toujours le niveau comparatif et contrastif entre les deux langues et aussi les affinités.
- Par rapport aux faux-amis, est-ce que pour vous c'est un danger de faire justement cette comparaison entre les deux langues ? [...] est-ce que selon vous de dire aux étudiants de penser à l'italien, est-ce que ça peut les induire en erreur ou est-ce que selon vous ça facilite la plupart du temps ?
- Oui mais moi, quand je trouve des faux-amis dans la préparation de mes cours, ensuite les étudiants sont face au mot, qui se ressemble d'un point de vue orthographique en italien, donc ils sont amenés à traduire littéralement en italien, et le mot français peut être transposé en italien mais je fais toujours remarquer qu'il y a des faux-amis. Par exemple on a parlé de jours fériés. En italien, on dit *feriale* mais c'est tout à fait le contraire, c'est les jours où on travaille. Dans l'un de mes textes, il y avait les jours fériés les ponts en France [...], ils ont traduit *giorni feriali* mais c'était les jours fériés, qu'on appelle *festivi* en italien donc je leur montre qu'il y a une différence même dans le cas du genre des noms, il y a des mots qui sont

masculins en français et féminins en italien, et vice versa. Par exemple un chiffre/*cifra*. *Cifra* est féminin en italien et les étudiants se sont mis à penser que chiffre est féminin en français aussi mais je leur dit attention chiffre est masculin

- Donc en fait dans vos cours vous faites toujours des liens entre les deux langues et à la fois vous montrez quand y a des dangers de comparaison entre les langues, pour pas forcément calquer
- Des dangers, des confusions ... Oui ça dépend toujours des cours. Dans ce cas, dans mon cours ici à Pistoia, pour Scienze turistiche première année, il y a des débutants ainsi que des non débutants. Je fais toujours la comparaison et je traduis dans la plupart des cas. J'essaie de parler toujours en français, mais quand ils ont des problèmes, qu'ils posent des questions par exemple en ce qui concerne la grammaire, j'essaie de répondre encore en français, mais s'ils ne comprennent pas je réponds en italien. Donc si c'était un niveau différent, si les étudiants n'étaient pas à la première année, car ici à Pistoia, pour le cours *Scienze turistiche*, il n'y a qu'un examen de français, et donc, en première année en plus, alors s'il y avait d'autres examens, si les étudiants passaient des examens de français aussi en 2^{ème} année et en 3^{ème} année, on pourrait aller plus loin. Je pourrais également ne plus me concentrer sur les traductions. Je suis contrainte par le niveau des étudiants et par le fait que le groupe est hétérogène.

12. CR

- Alors je voulais savoir quels niveaux vous avez à l'institut professionnel ?
- Quelles classes ? toutes les classes, de la 1a jusqu'au bac.
- D'accord. Et y a combien d'heures de français par classe ?
- 3h chaque année, et pour le moment 4h en 3a touristique. C'est la seule qui a 4h pour le moment, après la réforme, ce sera 3h.
- Et quelle est la différence principale entre l'enseignement du français général et celui du français du tourisme ? Quelle est la particularité de l'enseignement du français du tourisme ?
- Si je dois parler de ma réalité, de la réalité que j'ai trouvée, ça a été à partir de la 3a quand on commence à traiter les sujets spécifiques de tourisme, on alterne un peu le travail linguistique seul spécifique, parce que les élèves ont un niveau quand même assez bas, parce que les instituts professionnels en général et mon institut en particulier, c'est des instituts où il y a une scolarité assez difficile, beaucoup de problèmes au niveau social, beaucoup de problème même au niveau des élèves en tant que psychologie et rapport avec l'école donc les deux premières classes, c'est plutôt un travail social qu'on fait à côté du travail linguistique de ma matière, donc il faut insister, insister pour arriver... Je l'ai vu cette année par exemple avec ma 2a, arriver à les convaincre qu'ils peuvent quand même travailler assez bien et arriver à un niveau linguistique acceptable pour commencer l'étude spécifique du français du tourisme. Ce n'est pas facile et donc on continue à faire le travail linguistique même en 3a, en 4a, parce que on a extrêmement besoin de le faire, et à côté on fait un programme de qui parle du tourisme au moins dans mon école qui parle du tourisme en général (ce que c'est le tourisme, les éléments généraux et qui donnent la possibilité d'entrer dans le monde du tourisme) et à côté on commence le travail dans les lieux du tourisme, donc à travers par exemple, que sais-je, le monde de l'agence de tourisme, on fait un travail oral, dialogue téléphonique, dialogue direct qui alterne le côté linguistique général et le côté spécifique.
- Parce que après cette formation, qu'est-ce qu'ils peuvent faire ?
- C'est un diplôme qui pourrait donner la possibilité d'entrer travailler dans le secteur du tourisme. Ben la base, d'un bureau touristique par exemple, dans notre région, dans notre zone il y a aussi des possibilités de s'approcher aux hôtels, aux restaurants, il y a beaucoup d'étrangers donc théoriquement il y a un éventail de

possibilités assez riche, théoriquement, hein, à part la crise qu'on vit actuellement (rires).

- D'accord. Et en ce qui concerne le manuel, donc vous m'aviez dit que vous utilisez *un monde de voyages* ?
- C'est un manuel que j'ai retrouvé cette année quand je suis arrivée et qui a des limites. Il est très spécifique, et donc qui a des limites dans le travail linguistique en particulier. Donc c'est moi qui doit choisir en partant de certains éléments qu'on retrouve dans le texte qu'on lit ou qu'on étudie, des éléments de langue à reprendre et à refaire, parce que en réalité les élèves n'ont que ce texte comme adopté et il nous manque la base grammaticale.
- Oui, j'ai vu qu'il y avait peu de grammaire. Et donc vous n'utilisez pas un autre manuel, vous faites des photocopies ?
- Oui, j'ai beaucoup de manuels moi-même, mais les élèves non, parce qu'ils ont le texte de 2a, où dans la première partie de l'année en 3a on a repris des choses mais c'est tout. J'ai trouvé que ça. Et on ne peut pas demander d'acheter deux livres différents, c'est difficile même comme frais pour les élèves.
- Donc ça, ça serait un des aspects négatifs du manuel, au niveau de la langue, il manque un peu ?
- Oui.
- Et les côtés positifs ?
- Il y a assez de documents sur lesquels on peut travailler, des documents spécifiques, des reprises de brochures, surtout des documents pour les travaux écrits donc pour la compréhension écrite et la réélaboration sur le travail oral, mais à faire en classe entre nous. Disons que je trouve que c'est un manuel plutôt trop concentré sur le travail écrit.
- D'accord. Sinon, en ce qui concerne les liens entre langue française et langue italienne, est-ce que vous faites des liens ?
- Je les fais continuellement. Quand on analyse les côtés de la grammaire française ou même de la langue, des expressions, c'est de la contrastivité. C'est très utile, pour nous. Donc italien et français ont la même structure, donc ce serait très important de pouvoir faire réfléchir les élèves sur leur propre langue. Et ce qu'on trouve souvent, c'est qu'au niveau de l'école professionnelle, ils ont des problèmes avec leur propre langue, la langue maternelle, et parfois c'est pas évident de se référer à l'italien. La plupart n'ont pas l'habitude à réfléchir sur sa propre langue.

- D'accord. Donc vous vous basez aussi sur l'italien dans vos cours pour expliquer par exemple des constructions grammaticales, mais aussi est-ce que vous vous servez de l'italien pour introduire le nouveau lexique ?
- Ça dépend, ça dépend. En général, j'essaie de leur parler en français, sauf quand il y a des explications difficiles, au niveau grammaire, même au niveau de textes dans le langage spécifique. Et puis ça dépend de la réaction des élèves, parce que parfois ils ne comprennent pas et donc je suis obligée de répondre quelque chose en italien, sinon en général j'essaie de m'expliquer en français parce que plus ils ont la possibilité d'écouter, d'interagir dans la langue qu'ils étudient, c'est mieux pour eux
- Et j'ai vu justement au niveau du lexique dans le manuel qu'il y avait des pages récapitulatives où il y avait des expressions en français et à côté les expressions traduites en italien. Et qu'est-ce que vous en pensez, est-ce que vous vous en servez ?
- Parfois, parce que le faire continuellement, je trouve que ce serait pas... c'est un peu des formules, et les élèves ont besoin des formules entre des limites parce que sinon ils ont la tendance à répéter, par cœur, et après ils sont pas capables de s'exprimer librement et donc parfois, c'est même nécessaire qu'ils apprennent les expressions et les passages mais je n'aime pas travailler sur la mémoire, ça j'ai déjà donné.
- Et donc vous m'avez dit que le français et l'italien sont deux langues proches, et vous considérez que c'est une aide, enfin que c'est un côté positif ?
- Oui. J'ai travaillé beaucoup au collège, et j'ai trouvé extrêmement utile d'apprendre le français à cet âge-là, parce que ça aide beaucoup les élèves même à améliorer l'italien. L'habitude de confronter toujours, de réfléchir à mettre en rapport les expressions et les passages d'italien avec le français, je le trouve vraiment très important pour les Italiens. Et ça vaut aussi pour les plus grands au lycée, mais la base je crois d'un bon travail de comparaison et contrastivité, c'est le collège.
- Et par exemple, dans un texte qui a un mot inconnu, comment vous allez réagir, est-ce que vous allez donner la traduction, l'expliquer, ou est-ce que vous allez leur dire de penser à l'italien si les mots sont proches ?
- Là aussi ça dépend. Alors parfois, j'essaie de faire inférer, c'est-à-dire de réfléchir et trouver, faire des hypothèses sur la signification des mots, parfois j'essaie d'expliquer en français pour voir s'ils arrivent à comprendre, et parfois je traduis

directement. Ça dépend des situations. Parfois il nous manque aussi du temps pour certains types de travail.

- Et j'ai vu aussi dans le manuel qu'il y avait des exercices de traduction, enfin d'adaptation de certains messages italiens, est-ce que vous faites faire ces exercices ?
- De l'italien au français ? de l'italien au français c'est plus rare, parce que c'est la chose la plus difficile à faire, et le niveau des élèves ne permet pas souvent de faire un travail pareil. Donc cette année j'ai vraiment peu travaillé sur le passage de l'italien au français, plutôt le contraire, ou d'autres types d'activités, d'exercices.
- D'accord.
- Parce que ils n'ont pas l'habitude la majorité des élèves de mon école, à se détacher de l'italien, à essayer de s'exprimer en trouvant les mots qu'ils connaissent en les employant, ils sont très bloqués souvent. Et c'est le problème souvent.
- Et vous m'avez dit donc que en classe vous faites de l'oral, et est-ce que vous faites des petites simulations, des jeux de rôle ?
- Oui. Oui, ça arrive souvent. Par exemple en 4a, par exemple le tourisme thermal, et donc on a simulé un dialogue entre le concierge d'un établissement dans un hôtel et un client par exemple, ou bien, la réservation d'un séjour dans une agence... On le fait en couple, c'est-à-dire entre les élèves, et avec moi aussi, parfois.
- Et dans ces simulations, tout se passe en français ?
- Théoriquement oui (rires). Après les élèves ils s'arrêtent souvent, ils ont des difficultés donc ils demandent, et ils cherchent parfois des mots qu'ils ne se rappellent pas ou qu'ils ne savent pas donc c'est pas inné, comme ça, mais bon il faut accepter.
- Et est-ce que pour vous ça serait envisageable de proposer des situations où l'italien doit être aussi employé ?
- Euh je comprends pas.
- Par exemple, imaginer une situation un touriste italien qui viendrait en France suivre une visite guidée en français et qui aurait des problèmes de compréhension du français, et qui poserait soit des questions en italien, soit en se référant à l'italien.
- Ça ils le font déjà naturellement les élèves (rires), justement parce que ils ont des problèmes réels, souvent ils se réfèrent à l'italien, ils essayent de parler en italien et

chaque fois il faut leur répondre en français et leur rappeler qu'il faut parler français, mais pour eux c'est naturel, essayer d'éviter.

- Et sinon une autre situation où par exemple un touriste français viendrait en Italie et voudrait suivre une visite en italien. Est-ce que c'est envisageable pour vous de faire cet exercice ?
- A vrai dire on n'en fait pas. Dans la réalité, c'est très possible, et ce serait plus simple, non ? par exemple en pensant le travail dans une agence comme guide touristique en Italie et faire des visites dans sa propre langue. Non c'est plutôt le niveau de compréhension de la langue étrangère c'est selon moi pour le français le niveau plus simple. Et le problème c'est de s'exprimer, d'interagir. Et donc si c'est seulement le niveau compréhension, il suffit de l'habitude à écouter le français pour arriver à comprendre assez bien. Par exemple, avoir la possibilité d'interagir avec un français qui parle mal italien, qui mélange italien et français
- [...] Et est-ce qu'ils passent des certifications, est-ce qu'ils atteignent un niveau type A1, A2 ?
- Alors moi je suis arrivée cette année donc pour le moment j'ai rien trouvé. Comme je disais, il y a des difficultés de travail réelles. Par exemple, il y a 2/3 filles de ma 2a qui m'ont demandé l'année prochaine, d'essayer de le faire, donc je vais commencer petit à petit. Parce que je le faisais au collège, en 3^{ème} classe du collège, les meilleurs affrontaient déjà l'examen A2 et donc je connais bien le Delf, mais là dans cette école pour le moment, il faut du temps pour essayer de commencer un travail dès la 1a et au moins donner la possibilité au groupe qui est plus motivé d'avoir des certifications, mais pour le moment non.
- Et est-ce que dans votre formation à l'enseignement vous avez eu une sensibilisation à la didactique des langues romanes ? plus particulièrement, l'italien et le français sont deux langues voisines, est-ce que vous avez eu une sensibilisation à ce sujet ?
- Au niveau de la didactique ? Oui bien sûr. A l'université moins, mais en tout cas j'ai fait *glottologia*, donc j'ai affronté au niveau théorique. Et après j'ai fait beaucoup de cours de formation, au niveau didactique du français langue étrangère. En Italie, pendant l'année scolaire, des petits cours de formation rapide, et en France aussi, pendant l'été par exemple, des stages de professeurs, j'espère même cette année le refaire, avec un programme Comenius pour les profs.

- D'accord. Et est-ce que vous connaissez des projets d'intercompréhension en langues romanes ?
- Intercompréhension ? Non, ça veut dire quoi ?
- C'est des projets pour le public romanophone, donc italiens, français, espagnols, portugais, des espaces où chacun parle sa propre langue et est compris par les autres, grâce justement à la proximité linguistique.
- Non.
- Parce que en fait je me centre aussi sur ça dans mon analyse, justement de voir vu que le français et l'italien sont deux langues assez proches, de voir comment, est-ce que le manuel tire profit de cette situation et à côté aussi comment les professeurs font des liens...
- Vous savez, en général, dans les écoles italiennes, les élèves ont l'habitude, une mentalité, les profs aussi quand ils font leur travail, une mentalité qui ne favorise pas beaucoup la rapidité d'apprentissage des langues étrangères. Et en réalité, c'est vrai que les italiens pratiquent moins les langues étrangères par rapport à d'autres peuples. Même par rapport aux français...
- Même nous on est un peu...
- Oui c'est vrai mais je sais pas si c'est en partie des méthodes d'apprentissage/d'enseignement, en partie la mentalité, l'habitude des élèves dans les écoles. Et là il faudrait travailler un peu plus. J'ai trouvé à vrai dire chez mes collègues de français j'ai trouvé plus d'habitudes didactiques modernes, correctes et efficaces que dans les autres collègues. Ça je dois le dire.
- Par exemple ?
- Par exemple des méthodes très directes de pratique continue de langue, d'analyse contrastive, d'inférence, dans des méthodes qui sont à jour, qui suivent la didactique du français langue étrangère d'une manière assez compétente. Et parfois, c'est pas la même chose, surtout avec l'anglais. Moi avant d'être à temps indéterminé, quand j'étais *supplente*, j'ai fait des années et j'ai connu beaucoup d'écoles et j'ai vu que si on fait un pourcentage, y a plus de limites dans l'anglais que dans les autres langues, dans les langues mineures entre guillemets, dans les 2^{èmes} langues
- J'ai plus ou moins posé toutes les questions, parce que je me centre surtout sur les relations entre français et italien, donc je sais pas si vous voulez ajouter quelque chose à ce sujet ?

- Un problème que j'ai toujours entendu débattre par exemple quand on fait des cours, des débats entre profs, des séminaires, des stages, c'est le rapport avec la grammaire. Et les français ont souvent la tendance à la mettre en second plan, c'est-à-dire de donner plus d'espace au travail direct avec la langue et à la communication, et aux actes de parole, tout ça, et ils insistent sur le fait que la grammaire ne doit pas être au centre de la systématisation de l'étude. Et là j'ai toujours eu des doutes. C'est pas seulement un cas de ma formation personnelle, c'est au contraire aussi une habitude aussi d'élasticité de l'étude de la langue dans les élèves, donc la capacité de réfléchir est fondamentale selon moi. Et donc savoir équilibrer le travail direct et la communication, etc., avec l'analyse de la langue. Je reste convaincue que c'est fondamental et très souvent il m'arrive de voir un peu, d'entendre l'attitude opposée « vous les profs italiens vous avez trop l'habitude à mettre au premier plan la grammaire, la grammaire, la grammaire, l'analyse, les exercices de grammaire » et donc c'est trop là, c'est le contraire de ce que effectivement certains collègues ont tendance à faire. Mais presque éliminer, ou mettre en 2^{ème} plan la structure, je ne suis pas tellement d'accord.
- Oui, parce que c'est vrai que pour s'exprimer, ils ont aussi besoin d'avoir des bases.
- Oui, c'est vrai que la communication c'est pas seulement la langue, les mots c'est un acte complexe et général, il faut savoir communiquer même avec tout le reste de notre corps, et l'important c'est de se comprendre, ça c'est la base. Mais à l'école il faut aussi autre chose, donc au fur et à mesure que notre esprit se développe et les capacités même de réflexion, d'analyse s'approfondissent, l'analyse des structures est fondamentale. Ça m'arrive souvent d'y réfléchir.
- D'accord. Et donc vous vous faites souvent ?
- J'essaie de le faire, j'essaie parce que ils en ont besoin, ils en ont besoin les élèves, et j'ai vu que du moment où ils sont capables et surtout quand ils sont dans l'âge moyen, c'est-à-dire au collège, ils ont vraiment besoin de trouver des bases pour les langues étrangères qui restent après, donc qu'ils s'habituent à travailler d'une certaine manière.
- [...] est-ce que à côté du manuel vous utilisez vous m'avez dit des photocopies pour la grammaire, est-ce que vous utilisez d'autres documents authentiques, est-ce que vous allez sur Internet ?

- Oui, alors Internet de temps en temps, pas beaucoup parce que ça suscite beaucoup de temps à l'école pour avoir la disponibilité, donc de temps en temps on y va, mais quand on a déjà des objectifs très précis. Et j'utilise beaucoup les brochures parce que j'ai voyagé beaucoup en France, et pour chaque région j'ai pris beaucoup de documents dans les années, et je réutilise les documents que j'ai, sinon je vais chercher des documents précis sur Internet aux élèves, aux plus grands surtout, et sinon par exemple je télécharge les documents proposés par le livre ou prends les documents d'autres méthodes, d'autres livres, par exemple décrypter le tourisme, où il y a beaucoup de documents authentiques à l'oral intéressants, difficiles pour notre niveau mais intéressants, et donc j'emploie souvent des documents à l'oral et à l'écrit d'autres méthodes.

13. FB

- Est-ce que tu as déjà enseigné dans d'autres filières avant ?
- J'ai enseigné à *aziendale* et à *alberghiero*
- Et quelles sont les particularités de l'enseignement du français du tourisme ?
Qu'est-ce qu'on enseigne ?
- C'est plutôt pratique on va dire, donc en ce qui me concerne je me concentre surtout sur la langue orale afin qu'ils puissent communiquer justement. La seule chose c'est qu'en 3a ils ont un examen de qualification professionnelle et ils doivent absolument écrire une lettre commerciale, ce qui bloque un peu le flux de la langue orale, à mon avis. Donc vu que l'année prochaine il n'y aura pas cet examen, à mon avis ce sera mieux parce que ils pourront carrément se concentrer sur le langage de la communication tout court.
- Et donc les manuels c'est toi qui les as choisis ?
- Non, je les ai trouvés ici [...]. Mais cette année, j'ai trouvé ce livre qui me convient, enfin qui est simple et en même temps très technique, il a plein de documents oraux et c'est bien fait à mon avis.
- Et par contre l'autre, *Atelier tourisme* ?
- Je travaille pas, absolument pas, je porte tout mon matériel. Nous avons fait avec la 5a, tu sais ils doivent faire la *terza prova* de français, donc ils doivent répondre à des questions sur le programme de l'année, et pour l'instant nous avons fait des itinéraires touristiques, nous avons choisi des pays francophones ou des zones à influence francophone, ils ont choisi l'Indochine, après la Belgique et après nous avons travaillé sur la Bourgogne parce que j'avais trouvé des choses ici sur le livre *Décrypter le tourisme*, qui n'est pas le livre de la 5a, et là maintenant je voudrais faire un peu d'histoire du tourisme, le Grand Tour, le tourisme de masse et tout ça, et après il faudra tout réviser. Parce que voilà, ce qui est particulier au professionnel c'est qu'à la maison ils ne font rien, ils ne travaillent pas, donc il faut qu'on fasse tout ici.
- Ok. Et est-ce que à côté tu utilises un manuel de grammaire ?
- Non.
- D'accord. Est-ce que tu fais quand même de la grammaire ?
- Oui, je l'ai faite. Je l'ai faite en 3a. J'essaie de faire un mois, juste de grammaire et nous avons révisé. Le problème c'est que quand on n'a pas un manuel, un livre, ils

ne peuvent pas travailler à la maison de façon, enfin tu comprends, facilement. Je dois leur donner des photocopies, ils les perdent, ils les font pas, ils disent qu'ils sont pas là, enfin il y a toujours ces problèmes, ils ne suivent pas le travail jour par jour, donc c'est difficile. Alors vu qu'ils doivent faire un programme surtout de lexique, de communication, j'essaie de travailler sur la grammaire au fur et à mesure qu'on trouve des problèmes, c'est-à-dire tous les jours (rires).

- Et en ce qui concerne le lexique, comment tu l'introduis ? A partir des textes ?
- Oui à partir des textes et puis en ce qui concerne ce livre c'est bien fait, il y a tout un côté lexique professionnalisant et nous le lisons, je leur apprends la prononciation et normalement ils l'apprennent facilement parce que c'est assez semblable à l'italien donc ils n'ont pas de problème de ce côté-là. Le côté lexique ça va, c'est la communication qui est difficile.
- D'accord. Et justement, je m'intéresse surtout aux liens entre l'italien et le français, comment les professeurs enfin est-ce que les professeurs se basent sur l'italien pour enseigner le français.
- Euh moi non, j'essaie de parler français le plus possible. Evidemment les élèves traduisent, et c'est les élèves qui utilisent l'italien, si ça marche pourquoi pas, je veux dire, [...] ils ont besoin de l'italien pour l'instant. Enfin c'est leur habitude, ils n'ont pas l'habitude à penser la langue étrangère ou à se la figurer de façon différente que de la traduction, donc ils traduisent.
- Et est-ce que des fois pour expliquer ou un mot français, ou un règle de grammaire, est-ce que tu vas par exemple dire « pensez aussi à l'italien, c'est un peu la même chose » ?
- Parfois oui, oui oui. J'aime pas ça mais finalement on le fait.
- Et pourquoi ?
- Parce que d'abord c'est les élèves qui commencent à dire en italien comment ça se dit, et comment ça se traduit en italien, et comment pourrais-je le dire en italien, oui c'est la même chose en italien et tout ça et justement, c'est ça quoi. Ou sinon on va faire la différence, « voyez la différence entre l'italien et le français, là c'est différent, là c'est pareil » donc...
- Pour toi le français et l'italien sont des langues proches ?
- Oui. Evidemment.
- Et est-ce que tu penses que c'est plus une aide pour eux ou plus quelque chose qui peut les pénaliser comme tu me disais dans la correction des écrits [...] ?

- Non ça les aide, ça les aide. Au moins au niveau de la compréhension, c'est énorme. Enfin ils comprennent pratiquement tout à partir de la 2a, même s'ils arrivent pas à produire. Ils n'ont pas de vrais contacts avec la langue française, à part le moment de la classe. Entre eux ils parlent italien, avec le prof ils essaient de parler italien, donc ils n'arrivent pas à parler un bon français, mais quand même la compréhension c'est...oui. Le problème du français c'est l'orthographe et la grammaire.
- Et au niveau de la prononciation ? Parce que les profs me disaient aussi que c'était parfois difficile de savoir lire correctement avec la bonne prononciation.
- Ben oui, oui c'est difficile, c'est difficile, c'est assez difficile. Mais je trouve que leur prononciation n'empêche pas la prononciation d'un français langue maternelle. Je veux dire qu'en 5a ils arrivent à prononcer de façon compréhensible.
- J'ai pas encore vu le manuel, mais en ce qui concerne, est-ce qu'ils y a des liens entre le français et l'italien dans *Décrypter le tourisme* ?
- Non, y'en a pas. C'est tout en français.
- Et même le lexique ? Y a pas de traduction ?
- Très rarement, c'est rare. Et à la rigueur il y a de l'anglais, donc il y a des sigles traduits en anglais, ce qui est mieux à mon avis.
- Est-ce des fois tu dis aussi aux élèves de penser à l'italien ?
- Je leur dis oui, bien sûr. Je ne voudrais pas, mais finalement je le fais.
- Et est-ce que dans ta formation d'enseignante tu as eu une sensibilisation justement à la didactique des langues romanes, assez spécifique ?
- Moi je dirais que oui, parce que la section français était à part, donc nous n'avons jamais travaillé avec les profs d'anglais ou d'allemand. D'ailleurs nous n'avons pas travaillé non plus avec les espagnols. Pas spécifique pour les langues romanes, mais pour le français oui.
- Et dans la classe, à part le manuel, tu vas parfois au laboratoire ?
- Tout le temps, tout le temps, parce que moi j'adore travailler sur l'oral, c'est pour ça que j'aime bien le labo.
- Et donc qu'est-ce que tu fais ?
- Soit je leur porte des documents vidéos, et on travaille sur la vidéo afin d'améliorer la prononciation et la compréhension, soit on travaille, pour ce qui concerne le tourisme, j'essaie par exemple de prendre des vidéos de tourisme, même sur Youtube, des choses simples. Par exemple nous avons fait Angkor Vat, au

Cambodge, nous avons vu plusieurs choses sur le génocide de Pol Pot pour les sensibiliser à l'histoire un petit peu aussi et voilà. Même Aglor Vat, nous avons vu pas mal de choses sur le site archéologique, juste pour qu'ils voient que le français est aussi une langue qui existe. Parce que vraiment sinon, ils arrivent à travailler sur le livre, ils ne font que du livre.

- Et est-ce que tu fais aussi des petits jeux de rôles, des petites simulations ?
- Avec eux ils sont quatre... non je pourrais les faire, mais je le fais rarement, rarement. Parce que avec eux je ne fais plus de dialogue. Donc éventuellement ils pourraient exposer à la classe ce qu'on fait, on fait des choses assez théoriques on va dire, donc non, pas avec la 5a.
- Et avec la 3a ?
- Ils sont un peu spéciaux, ils ne veulent pas, ils ne font pas.
- Et après avec cette formation ? J'ai pas très bien compris en 3a ?
- Alors voilà, ça marche comme ça. En 3a, ils ont un examen de qualification professionnelle, qui concerne pratiquement toutes les matières. Ils arrêtent l'école en mai, moitié de mai, et commencent à faire des épreuves. Selon le résultat des ces épreuves là, ils ont accès à l'examen tout court. Donc ils ont l'accès à l'autre examen et après ils ont une note qui leur permet soit de finir les études, soit de continuer, c'est-à-dire 4^{ème} et 5^{ème} année.
- Et en 5^{ème} année, ils vont à l'université ?
- S'ils veulent oui.
- Ou ils ont accès directement à un métier ?
- Oui, ils peuvent faire les deux, ils peuvent choisir. [...]
- Donc c'est une formation qui permet de travailler directement dans les métiers du tourisme ?
- Oui, en théorie oui. Dans la pratique, c'est un peu différent.
- [...] Je sais pas en fait si tu veux ajouter quelque chose sur les contacts entre les deux langues ?
- Ben écoute, je te répète, au niveau de la compréhension, travailler avec le français c'est facile. Et par exemple j'ai une classe, qui n'est pas professionnelle, c'est un technique [...], c'est une très bonne classe, et là ils ne font que français oral. Et là en travaillant avec eux, j'ai compris que si le français était seulement oral, les élèves pourraient arriver vraiment à un bon niveau de langue parlée... mais en même temps, ils seraient pas capables d'écrire donc bon, ce serait pas bien non

plus. Mais en effet, ce fait de devoir tout le temps travailler sur « écoutez ça se dit comme ça mais on écrit comme ça », et que eux ils n'arrivent jamais à se concentrer ni sur l'écrit ni sur l'oral, du coup ça commence à les pénaliser à mon avis. Je sais pas si tu comprends ce que je veux dire ?

- Si si, parce que il y a une différence...
- Y a trop de différence. Alors le français écrit est facile à lire, mais difficile à écrire justement. Tandis que le français parlé, est facile à comprendre, disons au niveau de la compréhension orale et écrite il n'y a pas de problème, mais quand ils doivent produire, ils arrivent à parler, mais rarement dans un lycée professionnel ils arrivent à faire des bonnes productions écrites. Tu vois ce que je veux dire ? A mon avis si on travaillait éventuellement oralement jusqu'à la 3a, et après on commençait à faire un travail à fond sur l'écrit, peut être ça serait mieux. Je ne sais pas, ça c'est ce que je vois. Donc tu vois même les fautes, les erreurs qu'ils font, c'est des choses élémentaires, « fair » comme ça enfin...
- Oui, pour un français c'est compréhensible, mais c'est quand même des fautes...
- Des graves, ouais. Tandis que...
- Si c'était lu en fait, ça serait...
- Ah, c'est ça.
- [...]
- Ben surtout, j'essaie de pas traduire, ni la grammaire, ni les textes qu'on lit, parce qu'ils le font automatiquement. Ils aiment le faire, alors j'aime mieux pas le faire en classe, c'est tout. En tout cas ici c'est une petite école, on a un beau laboratoire, ils travaillent bien.
- D'accord. Et est-ce qu'ils passent des certifications de type Delf ?
- Ils pourraient le faire, le problème c'est qu'ils changent de prof chaque année, pour la situation des profs italiens, tu sais 1/3 est précaire donc chaque année ils changent de prof les pauvres, donc pour travailler sur un Delf dans un professionnel il faudrait avoir un peu de continuité
- [...] Et le manuel est-ce qu'il y a quand même des aspects négatifs ?
- S'il a des aspects négatifs ? non, il en a pas, non il est bien, il est bien structuré.

14. GB

- Qu'est ce qui change le plus en fait entre l'enseignement général et l'enseignement du français du tourisme ?
- Il y a disons les changements, quand on est dans la en 1a et 2a les élèves ont besoin d'apprendre la langue, la communication qui se fait au niveau disons de la vie courante. Et là on centre l'enseignement/apprentissage sur les niveaux du cadre européen de référence donc nous on a choisi l'objectif fin 1^{ère} année niveau A1, et fin 2^{ème} année niveau A2. Vous savez que le lycée professionnel accueille des élèves qui ont beaucoup de problèmes au niveau des compétences de base, pas seulement pour les langues étrangères mais aussi en langue maternelle, disons toutes les compétences donc le niveau A1 c'est vraiment un objectif très très simple à rejoindre, comme il n'y a pas toujours des élèves qui ont déjà étudié le français au collège donc il s'agit de tout recommencer en certains cas. En fait on recommence du début de l'alphabet et ça et donc le niveau A2 pour nous c'est déjà un objectif très très important compte tenu des difficultés des élèves et du temps très réduit qu'ils consacrent aux études. Et donc les changements en effet, y a des changements parce que là en 3a on commence donc le lexique évidemment centré plutôt sur le tourisme et puis on commence à travailler sur les documents professionnels donc disons le mèl, le fax ; ça ne va pas toujours de soi que les élèves sachent bien se repérer ou repérer des informations dans un fax donc la page de garde tout ça et puis la lettre professionnelle donc c'est le lay out, le mitant, le destinataire, les références, tout ça. Et à l'oral évidemment on commence à travailler même sur la France physique, la France administrative, ce que c'est le tourisme, pourquoi le tourisme, à quoi ça sert, disons la 3a classe c'est plutôt une approche générale et en début d'année on renforce les compétences de base et puis on commence à travailler sur la langue du tourisme.
- Et vous utilisez ce manuel ou est-ce que vous utilisez aussi un manuel de grammaire à côté ?
- Alors là, c'est un problème, parce que en effet on utilise ce manuel qui vous avez vu a des pages qui reprennent un petit peu la grammaire et nous avons des problèmes à avoir aussi un livre de grammaire il faut contenir évidemment le budget qui est imposé par le ministère.

- J'ai été surprise, il n'y a pas vraiment beaucoup de grammaire dans les manuels.
- Oui, vous avez raison, on a toujours des problèmes donc il faut réduire et de toute façon quand il faut le faire évidemment on fait des photocopies ou bien on revient sur le manuel qu'ils ont déjà, on leur dit en effet on leur demande de ne pas les vendre. On les utilise toujours.
- Et ce manuel vous l'utilisez depuis longtemps ? C'est vous qui l'avez choisi ou ?
- Alors, ce manuel, oui je l'utilise depuis longtemps. En effet je l'ai déjà utilisé disons à partir de 2000 c'était la vieille édition mais peu de choses ont changé. Je trouve que l'approche est plutôt simple si vous voulez, et toujours guidée. Par contre comme je vous ai dit déjà dans mon mail peut être l'approche n'est pas tellement centrée sur les compétences professionnelles qui sont demandées dans les agences, donc il est simplifié donc cela évidemment pose moins de problème pour les élèves donc je suis en train de réfléchir.
- Vous m'aviez parlé de *Décrypter le tourisme*.
- Oui, oui j'aime beaucoup les livres de LANG *edizioni*, parce que là je trouve qu'on travaille plutôt sur les compétences professionnelles comme la *regione Toscana* en effet le demande donc sur le profil professionnel, donc les compétences relationnelles, tecnico-professionnelles mais c'est déjà un niveau un peu plus élevé.
- Oui les problème c'est qu'il faut qu'ils aient aussi une base en langue.
- Oui et donc en effet, en 3a classe on travaille surtout sur les transports et donc la vente de billets et de voyages en train, en bateau et en avion. Puis en 4a on centre plutôt l'attention sur les activités de l'agence de voyages, donc réserver par exemple une chambre d'hôtel. Et en terminale, 5a, ce sont plutôt les offices de tourisme. Donc ce sont les trois secteurs. Comme il y a en effet des élèves qui décident d'arrêter leurs études en 3a, évidemment la vente, la billetterie c'est quelque chose qui se fait d'habitude dans les agences de voyage, qui pose évidemment moins de problème par rapport à une réservation de chambre, d'un hôtel, là le lexique est vraiment plus important. Et donc disons la présentation des contenus se fait comme ça, mais parce qu'il y a à côté l'aspect de la civilisation donc en 3a il y a une approche à la France en général, donc je vous disais, France physique, administrative, les voies de communication, le climat. Il est important que les élèves sachent repérer sur la carte, même il y a des cartes à compléter, et ça faut savoir repérer les villes, les fleuves, les aspects les plus importants et très souvent ils ne savent pas le faire. Alors que en 4a, disons l'approche est plutôt sur

les régions, on va un peu plus dans le détail et en 5a, il y a une approche aux thèmes les plus importants du tourisme, comme le tourisme durable, la mondialisation, tout ça, ces thèmes qui évidemment sont importants même pour le secteur tourisme.

- D'accord. Et en fait c'est un manuel qui est édité en Italie, et il existe aussi des manuels qui sont faits en France, des manuels de FLE de français langue étrangère, et j'ai remarqué que beaucoup de professeurs utilisaient plutôt les manuels édités en Italie.
- Ben parce que on ne les connaît pas ! C'est ça le problème, parce que les éditeurs nous présentent que ça. Parce que moi, par exemple, je ne connais pas de manuels pour le tourisme édités en France. C'est vous la première qui me le dites. [...] Non parce que vous savez maintenant y a aussi tout un mouvement par rapport à la certification des compétences professionnelles. Vous savez il y a le dispositif qui a été mis au point par la chambre de commerce de Paris, la certification DFP, diplôme français professionnel qui évidemment a déjà des aspects spécifiques, mais c'est un examen très très important qui pose évidemment des difficultés. De toute façon, le niveau A2 de cet examen pourrait en principe correspondre un petit peu aux compétences demandées à un élève en 4a peut-être, mais c'est déjà un examen compliqué. C'est-à-dire, si quelqu'un a déjà eu des expériences, a déjà travaillé dans le secteur, bien sûr, il saura réagir, parler, communiquer avec plus de facilités. Maintenant, il y a même le Ciep qui a mis au point le Delf pro. C'est quelque chose de tout à fait récent qui peut représenter même un guide pour les profs. Certainement, là y a des problèmes, le fait de savoir communiquer, donner des informations mais centré en même temps sur le lexique spécifique, parce que tout est là.
- Et justement, le lexique nouveau comment vous l'introduisez ? Là, j'ai vu par exemple dans les pages récapitulatives, c'est des expressions typiques en français, il y a pas vraiment de traduction avec l'italien. Et vous comment vous introduisez ?
- Alors mon approche d'habitude ne passe pas à travers la traduction, je cherche à éviter la traduction, donc il y a des dialogues, on écoute les dialogues, puis on lit même les dialogues et je demande toujours à mes élèves à déduire la signification du mot à partir du contexte. C'est ça que je fais, Sophie Moirand m'a appris quelque chose !! et donc je travaille comme ça, j'ai pas l'habitude de donner une liste de mots, même parce que les élèves n'ont pas de mémoire, ils n'exercent pas

toujours la mémoire. Et puis évidemment à travers les activités, on emploie toujours le lexique, on travaille là-dessus.

- D'accord, donc vous ne donnez pas une liste de mots à apprendre ?
- Non, je ne le fais pas habituellement.
- C'est à force de l'entendre, de l'employer...
- Oui, c'est le contexte qui à mon avis doit faire déclencher le mécanisme, disons, l'association du mot. Et en 3a, les mots sont plus ou moins pareils. Evidemment, là où le mot en français est tout à fait différent, ne ressemble à rien en italien, alors il faut évidemment donner la traduction.
- Et donc est-ce que vous faites, à part donner la traduction quand les mots sont difficiles, est-ce que vous faites d'autres liens entre le français et l'italien dans votre enseignement ? Je sais pas, quand ils ont à lire un texte en français, par exemple si ils vous demandent la signification de certains mots, qu'est-ce que vous faites ? vous allez leur dire chercher dans...
- Non je leur dit, mais à votre avis ? faites des hypothèses. A votre avis, qu'est-ce que ça peut signifier ? qu'est-ce que ça signifie ? A partir de la phrase hein, si la phrase permet de le faire, ou bien du texte, du paragraphe. Je passe par là, je travaille comme ça.
- Et par exemple, vous vous appuyez pas des fois sur l'italien pour expliquer certaines choses de la langue française ?
- Euh, alors oui, disons, le cours se fait en langue française, mais y a certains moments où, c'est surtout la réflexion sur la langue, le métalangage, c'est pas quelque chose qu'on peut demander aux élèves. Donc quand il faut faire des réflexions, grammaire, syntaxe, il faut passer par l'italien oui.
- Et vous considérez que le français et l'italien sont des langues proches ?
- Ben je trouve que oui, elles sont très proches à mon avis. Il y a des points évidemment où c'est la mentalité, la culture qui est différente, mais elles sont très très proches. Et parfois les élèves posent des questions même à propos de mots qui ressemblent beaucoup à des mots italiens, et donc là je leur dit « ben pensez à l'italien, vous pouvez bien l'associer ce mot ». Donc oui, je trouve que oui.
- C'est un élément qui facilite l'apprentissage ?
- A mon avis, oui. Mais, disons, le problème de l'apprentissage de la langue française, est l'incapacité des élèves justement de réfléchir sur la langue. Donc là c'est vraiment un problème parce que c'est la logique qui manque, logique

évidemment dans la signification plus profonde du mot. Quand ils arrivent au lycée, difficilement ils continuent à étudier la grammaire en italien, difficilement ils continuent à étudier la syntaxe en italien et donc parfois ils ont des problèmes, même la conjugaison des verbes. Ils ont toujours des problèmes à conjuguer les verbes au passé composé, à faire l'accord du participe passé. Alors cela passe en italien, évidemment langue maternelle, mais évidemment ils ne se posent pas toujours le problème de savoir comment ça passe, et donc là vraiment je fais une comparaison entre les deux langues. Je pars de la langue maternelle pour arriver à la langue française, bien sûr.

- Et selon vous est-ce qu'il y a quand même des aspects négatifs du fait de la proximité entre ces deux langues, par exemple les faux-amis
- Oui, bien sûr, les faux amis. On ne rencontre pas tellement de faux-amis. [...]
- Mais selon vous, il y a plus de vrais-amis on va dire, ou de faux-amis ? est-ce que les élèves peuvent plus se servir de l'italien pour comprendre certains textes en français ?
- Je peux vous dire, ici dans un lycée professionnel, le problème des faux-amis se pose vraiment très très peu. Peut être cela passe dans un lycée général, je sais pas mais, là on aurait peut être l'occasion d'attirer l'attention des élèves. C'est pas un problème, vrais-amis, faux-amis, c'est pas un problème. Je trouve que y a d'autres problèmes plus importants que les faux-amis, je vous assure !
- Et donc vous m'avez dit, à côté de ce manuel, est-ce que vous utilisez d'autres documents, des documents authentiques ?
- Alors les documents authentiques, ben on travaille même avec Internet et donc à partir par exemple de sites, je demande très souvent aux élèves de visiter un site, de chercher des informations, et puis cela arrive même de les faire travailler à plusieurs niveaux, donc la compréhension d'un document sur Internet et puis pourquoi pas écrire en même temps un fax pour donner des renseignements à un client ou bien pour répondre à une demande de réservation d'un hôtel, ou bien on écoute même des documents authentiques et à partir de la conversation, si on était dans une agence, disons le client appelle, l'employée prend des notes et après elle écrit une lettre. Cela je le fais, je cherche très souvent à travailler, à simuler, à faire des simulations parce que si possible je note aussi les réactions des élèves, il y en a quelques-uns qui arrivent à être très sympas, donc ils apprennent même à se poser par rapport à l'interlocuteur.

- Et donc vous faites des petits jeux de rôle ?
- Oui, des jeux de rôles. Récemment, j'ai demandé au technicien de m'apporter l'ordinateur en classe et donc il y avait deux élèves, un élève qui jouait le rôle de l'employé, un élève qui jouait le rôle du client. Et donc l'employé avait son ordinateur, c'était justement les horaires des trains, il fallait chercher, et donc sur la base des indications, moi j'écrivais quelques notes et je les donnais au client. Sur la base de la nécessité du client, l'employé cherchait les informations sur Internet et donnait les renseignements à son copain. Tout cela se faisait en temps réel, avec le réseau, avec Internet. Là il se trouve la nécessité d'établir les prix, s'il faut trouver une correspondance, un changement de train. Et donc il y a quelqu'un qui panique vraiment, quelqu'un d'autres qui par contre sont très très tranquilles, qui travaillent très bien.
- Et dans ces jeux de rôle ils s'expriment uniquement en français ?
- Ah oui, je leur demande de s'exprimer en français, de ne pas me regarder, de parler entre eux si possible. Moi, je les observe, je prends des notes, et après à la fin, quand ils ont fini, on réfléchit ensemble. Je leur dit ce qui a marché, ce qui n'a pas marché et tout ça.
- D'accord. Et pour vous donc, vous ne pouvez pas imaginer des jeux de rôle où il peut y avoir quelqu'un qui va devoir parler en italien. Par exemple, je sais pas, un touriste italien en France, qui veut aller visiter un monument, et qui ne va pas comprendre quelque chose, qui va demander des explications en italien. Des situations comme ça...
- Euh... donc un touriste italien qui va en France et qui demande nécessairement des explications en italien. Non parce que là évidemment les compétences en langue française, elles sont où ?
- Non je veux dire par exemple que le guide français fait une explication en français et qu'il y a un touriste italien qui ne comprend pas et qui va demander au guide de réexpliquer.
- En italien ?
- Oui.
- Et le guide qu'est-ce qu'il fait ? Il répond en italien ?
- Justement. Comment il peut prendre en compte l'italien ?
- Euh... non ! C'est quelque chose, j'y ai jamais pensé. Parce que évidemment ce sont les compétences linguistiques en français évidemment. Si je leur demandais de

répondre dans le jeu de rôle, si quelqu'un demandait des informations, des renseignements en italien, bien sûr il répondrait en italien. Mais alors, pourquoi parler en italien... s'il faut apprendre le français ? Je n'arrive pas à ... Effectivement, c'est une situation qui peut se présenter mais évidemment le problème c'est pour le Français, s'il doit s'exprimer en italien et chercher à répliquer en italien. Et donc pour nous c'est évidemment la nécessité d'avoir un élève italien ou bien un employé ou un guide italien qui cherche en fait à comprendre en français quelque chose, même s'il ne connaît pas la langue française.

- Et l'inverse ? par exemple un guide italien qui parle en italien pour se faire comprendre par des Français ?
- Ca n'arrive jamais...vraiment ! Non, j'ai jamais essayé de penser à ces situations parce que le problème est toujours de mettre en jeu les compétences linguistiques en français. Les élèves bien sûr ils seraient très très contents de parler en italien ! (rires) Mais c'est pas mon rôle là, évidemment hein.
- D'accord. Mais en fait je vous demandais ces dernières questions parce que je sais pas si vous connaissez des projets d'intercompréhension en langues romanes. En fait c'est des projets où par exemple chacun, donc des langues romanes donc espagnol, italien, parle sa langue pour un public de langues romanes. En fait, vu qu'il y a des ressemblances entre toutes ces langues, d'essayer de voir si en parlant sa propre langue maternelle, les autres personnes ayant une langue maternelle romane peuvent comprendre, et de voir un peu les liens entre...
- Donc cela vraiment fait partie de l'interculturel alors je me dis que peut-être, ce serait quelque chose d'intéressant pour les profs italiens, c'est-à-dire que c'est un effort que les élèves devraient faire en langue maternelle. Peut-être ce serait intéressant pour chercher des synonymes, parce que si quelqu'un n'arrive pas à comprendre, on se force, il faut chercher des synonymes, d'autres mots pour expliquer quelque chose. Alors c'est de l'interculturel qui à mon avis pourrait mieux intéresser les profs de langue italienne, bien sûr. Donc l'italien langue maternelle, c'est un travail sur la langue maternelle, mais pas sur la langue étrangère. Et je ne connais pas ces projets.
- Alors c'est des projets universitaires
- Ah voilà !

- On m'a demandé dans mon mémoire, à la fin, de faire une petite ouverture sur les projets d'intercompréhension. Et là actuellement, c'est une expérience qui est faite à Cassino, avec un public de langues romanes, et un guide qui fait sa visite en italien et ensuite essayer d'évaluer qu'est-ce que les auditeurs ont perçu, même s'ils n'ont pas la langue italienne comme langue maternelle. Et donc il y a cette expérience, ce projet universitaire qui est en cours en ce moment et donc les profs m'ont demandé de voir si c'était possible.
- Non disons c'est la motivation. Pourquoi le faire au lycée ? parce que je suis là évidemment pour apprendre, enseigner, le français langue étrangère. Donc cet effort, du point de vue scientifique si l'on veut c'est quelque chose qui est intéressant pour comprendre s'il y a des ressemblances, au niveau de l'étymologie du mot dans les langues romanes bien sûr. Le projet peut être pourrait être intéressant, mais pour travailler sur la langue maternelle, mais pas sur la langue étrangère, à mon avis. Je ne sais pas si les objectifs sont tout à fait différents dans ce projet mais c'est un effort sur la langue maternelle à faire en langue maternelle
- Oui mais en fait pour pouvoir faire cet effort je pense qu'il faut aussi connaître la langue étrangère. Par exemple face à un français, pour savoir quels mots vont faciliter la compréhension, par exemple quel mot choisir
- Oui mais alors là on demande de travailler à un niveau très très élevé. C'est le niveau universitaire, pas au lycée, et non plus dans un lycée professionnel. Je vous assure.
- Oui l'an dernier j'étais assistante
- Voilà (rires) donc vous connaissez peut-être la réalité. Là quand on est en 1a, il faut travailler avant tout sur l'éducation, donc la langue bien sûr elle est importante mais on travaille sur l'élève, sur l'éducation. Puis en 2a, on a déjà un public qui sait comment il faut rester à l'école et qui connaît les règles, donc on travaille un peu plus sur la langue et donc c'est pas toujours aussi simple. Donc s'efforcer de comprendre quel mot employer, c'est pas pour nous évidemment.
- Et donc en fait cette formation, cette section, cette filière tourisme, ensuite elle est censée former les élèves euh après ils peuvent directement accéder à un métier ou ils ont un diplôme spécifique ?
- Alors ils peuvent arrêter en 3a et là ils ont, encore pour l'instant parce que vous savez il y a la réforme, ils vont obtenir un diplôme di *operatore dei servizi turistici*. Cela leur permet de travailler dans une agence de voyages mais évidemment leur

niveau de responsabilité et d'autonomie par rapport au travail est assez réduit. Donc on leur demande d'être opératifs, savoir travailler à l'ordinateur, etc. Quand ils arrivent, ils passent leur bac, le niveau est plus élevé, donc en principe pour devenir guide vous savez il faut passer un autre examen spécifique. En principe ils peuvent accéder à l'université. Nous avons ici à Pistoia la faculté de sciences touristiques, il faut tenir compte du fait que la préparation qu'ils obtiennent dans un lycée professionnel n'est pas toujours celle qui est demandée à l'entrée dans la faculté, donc quand ils passent à l'université ils doivent travailler vraiment beaucoup. Sinon ils cherchent, ils sont prêts pour un métier, ils font des stages déjà à partir de la 3a classe, en 3a, 4a, 5a et oui pour un métier si ils arrivent à trouver un travail, l'occasion pour travailler.

- [...] Ah oui j'ai vu aussi, il y avait des activités de traduction.
- Oui, il y a parfois des activités de traduction.
- Et vous les faites faire ?
- Oui, oui bien sûr, je demande aux élèves de les faire. C'est l'occasion évidemment de pouvoir réfléchir, là bien sûr, sur différentes manières, différentes expressions et même quand on travaille sur l'écrit, il y a surtout le langage standard de la communication écrite, de la communication professionnelle, qui parfois est très très, non parfois, très souvent est différente par rapport au français. Donc la formule de politesse, on écrit en italien *distinti saluti*, en français la formule de politesse c'est quelque chose de très important, et puis l'appellation donc là y a vraiment des différences et donc oui il faut les faire noter aux élèves, il faut faire attention [...] Ce qui m'intéresse surtout c'est la phase de découverte, elle est peut être plus évidente dans le livre de civilisation c'est-à-dire on pose des questions et sur la base des questions ils arrivent à comprendre le texte donc le problème que nos élèves ont très très souvent est le texte. Si on leur propose un texte, que ce soit un texte bref ou long, ils paniquent tout de suite ; alors leur donner les instruments pour analyser le texte. Et là, ces lectures qui dans l'édition précédente étaient dans une section à la fin du livre, par contre elles ont été insérées petit à petit dans chaque unité. Ce sont des documents authentiques, déjà un peu datés en effet, ce sont des lectures disons du secteur qu'ils devraient savoir lire et interpréter. Et je trouve que ça est très bien fait et au moment où on demande à l'élève de raconter, ben tu peux me dire quel est le sujet abordé dans ce texte, évidemment les exercices constituent déjà un canevas pour élaborer leur discours, la présentation du texte lui-même [...] Là ce qui me

plait c'est le fait que le monde du travail, là déjà y a vraiment la profession et donc billetterie, agence de voyage, office de tourisme parce que très souvent les élèves ne savent...en effet vous avez vu les différents métiers au début, les élèves pensent à la filière ah tourisme ! pourquoi le tourisme ? parce que j'aime voyager ! le métier c'est lequel ? y a des élèves qui ne savent pas par exemple que travailler dans un office de tourisme ne veut pas absolument dire réserver des vols, des chambres, tout ça, l'office tourisme c'est pour faire de la promotion touristique, pour donner des informations donc nous il faut apprendre aux élèves même à travailler, être prêts pour entrer dans une agence, un office de tourisme, dans un hôtel et être en mesure de travailler.

15. LI

- Quelles sont les différences entre l'enseignement du français général et du français dans une filière tourisme ou hôtellerie ?
- Dans le tourisme, tout d'abord il faut très bien connaître la langue, ce qui n'est pas vrai normalement parce que les élèves ont beaucoup de difficultés, et ensuite on met en évidence les aspects touristiques, donc le lexique, tous les mots qu'on utilise, les phrases, les expressions dans les textes, on propose des dépliants, on propose oui surtout des dépliants, des textes sur le tourisme, tirées dans les journaux, les revues spécialisées ou bien en classe on parle des thèmes comme le voyage, qu'est-ce que c'est le voyage pour toi, où voyages-tu, pourquoi tu voyages, etc.
- Et donc vous utilisez le manuel *Atelier tourisme* ? Et à côté donc vous utilisez des documents authentiques ?
- Oui
- Est-ce que vous avez aussi un manuel de grammaire ?
- Non, le manuel de grammaire c'est les deux premières années et après ou on fait des photocopies, on fait des exercices sur Internet, ou bien au tableau, on pose des questions comme ça. Mais moi j'insiste aussi sur la grammaire.
- Parce que j'ai vu que dans le manuel y a pas énormément de grammaire.
- Uhm uhm
- Et donc ce manuel vous l'utilisez depuis longtemps ?
- Ici donc je l'utilise depuis trois ans, avant c'était *Le nouveau Transvoyages*.
- Et c'est vous qui l'avez choisi ce manuel ?
- Oui c'est moi.
- Et selon vous quels sont les aspects positifs et les aspects négatifs du manuel ?
- Les aspects positifs c'est qu'il y a des documents authentiques et le côté négatif c'est que les textes sont très longs et donc c'est difficile de lire un texte long, même en italien ce serait difficile. Il y a souvent des aspects que les élèves ne connaissent pas, surtout parce que ils sont jeunes et parce que même leur niveau social n'est souvent pas très élevé. Donc même ce matin, on vient juste de lire un texte sur les côtés positifs et les côtés négatifs pour une ville, par exemple comme Venise, d'avoir le tourisme. En effet, il faudrait bien connaître l'argument, et souvent ils ne connaissent pas.

- D'accord, donc le niveau il est un peu élevé ?
- C'est difficile, le niveau est difficile, trop difficile pour nos élèves sûrement.
- D'accord. Alors je m'intéresse aussi particulièrement aux liens que les enseignants peuvent faire entre la langue maternelle des élèves, donc l'italien, et le français. Donc je voulais savoir si dans vos cours vous vous appuyez sur l'italien ou si vous...
- Non non oui, tout d'abord j'explique en italien parce que souvent l'italien pour eux c'est une langue étrangère. Moi je dis c'est votre première langue étrangère parce que ils ne connaissent pas vraiment bien la langue ou la grammaire donc j'insiste s'il y a des différences, par exemple sur les fautes comme aller plus infinitif, en italien il faut mettre a et en français non ; ou bien ce matin on m'a demandé justement pourquoi on dit vous pouvez le faire, on met le pronom pas avant le verbe mais après : alors j'ai expliqué ça parce que une fille m'a demandé mais en italien c'est la même chose ? et moi j'ai répondu mais en italien on peut choisir, ou faire comme en français ou bien le mettre avant, il y a ces deux solutions possibles. Je mets en évidence aussi l'italien, même parce que souvent il y a des élèves étrangers dans nos classes, donc pour eux c'est déjà deux langues ensemble. Par exemple j'ai une élève qui vient des Philippines, donc elle parle sa langue maternelle, très bien l'anglais, et en plus elle doit parler le français, c'est pas facile.
- Et donc voilà, vous faites des liens pour expliquer la grammaire, et par exemple pour le lexique nouveau, comment vous l'introduisez ?
- Quand on lit un texte je fais réfléchir les élèves sur l'utilisation de quelques mots, quelques fois je donne des listes mais pas seulement comme ça la liste tout simplement et j'essaie de composer des phrases. Ou bien ce matin j'ai donné un dialogue à faire sur comment on construit, comment on décide un circuit touristique, c'est un dialogue à lire et puis il y a des exercices sur le lexique, bien comprendre, par exemple la personne demande il y a trois choix possibles donc à partir de cela, faire voir quel est le lexique à utiliser.
- D'accord. Et vous donnez pas forcément la traduction ?
- Non non, on donne la traduction mais souvent c'est simple parce que l'italien et le français sont deux langues proches oui. Oui, non je donne la traduction.
- Et justement, vous vous appuyez sur cette proximité entre ces deux langues ? Par exemple dans un texte inconnu est-ce que vous leur dites pensez aussi à l'italien ?

- Oui parce que cela aide les élèves à comprendre, à se rappeler des mots, vous voyez c'est la même chose, il n'y a rien de difficile, rien d'extraordinaire.
- Donc pour vous c'est un élément facilitateur le fait que...
- Oui, je pense que pour les italiens, le français ce n'est pas facile, mais ce n'est pas une langue difficile comme l'allemand par exemple.
- Est-ce que dans votre cours vous faites aussi des jeux de rôles, des simulations ?
- Oui, quelques fois oui. Par exemple, je dis à un élève toi tu travailles à l'agence de voyage et tu réponds à un client qui te demande par exemple sur un voyage, quelque chose comme ça. Par exemple, même à la réception, parce que nous avons les classes tourisme, et réception deviennent en 4a une même classe. Nous avons une 3a touristique, nous avons parce que cette année il n'y a plus cette classe là, mais normalement il y a une 3a touristique et une 3a réception. En 4a, ça devient une même classe donc ils sont tous ensemble et donc il faut les préparer à un travail d'agence touristique mais aussi de réception, et en plus à la réception d'un hôtel, ça arrive souvent que les touristes demandent où est-ce que je peux aller dimanche prochain ? qu'est-ce que vous me conseillez ? ou je veux aller à Pise, à Florence, donc à répondre aux questions qu'un touriste, qu'un client pourrait proposer.
- Et donc dans ces jeux de rôle, tout est en français, il y a pas d'italien ? les élèves doivent parler uniquement en français ?
- Oui c'est pas facile parce que quelques fois ils disent des mots en italien. Moi quelques fois, je propose l'activité en français, mais quelques fois je leur propose en italien parce que sinon déjà je leur donne les mots. Je dis vous faites ça, ça, ça, j'ai presque tout dit ; et si je veux voir si ils connaissent le lexique, il faut le dire en italien, comme ça pour voir s'ils se rappellent.
- Et est-ce que vous pouvez imaginer, je sais pas, des situations où il y a à la fois les deux langues qui sont employées ? Par exemple, un touriste italien qui va en France, qui écoute une visite guidée en français, et qui a des problèmes de compréhension et qui va poser des questions, qui va demander des explications, peut-être en utilisant l'italien ?
- Non, en effet, non. Ca non, parce que déjà ils ont tendance à utiliser beaucoup de mots. Je donne une consigne et puis ils font autre chose. Je dis parlez en français, et ils demandent *come posso dire*, donc ils coupent l'exercice donc j'évite ça parce que déjà ils le font normalement. Mais on pourrait l'imaginer hein, par exemple

deux amis, un ami qui parle français, l'autre qui ne parle pas français qui demande des explications, c'est une idée.

- Et dans un autre sens, un touriste français qui vient en Italie, et qui voudrait quand même avoir une visite guidée en italien ? Et du coup, le guide devrait être un peu attentif à son italien pour que le français puisse comprendre.
- Uhm uhm.
- Est-ce que c'est quelque chose qui vous paraît un peu bizarre ?
- Non non, pourquoi pas. On pourrait le faire, parce que oui en effet il faut faire attention quand on parle avec un étranger parce que les élèves ont tendance à parler très vite. Parce que moi j'enseigne aussi l'italien aux étrangers, donc quand il y a mes élèves étrangers qui parlent avec les autres, il faut toujours leur dire parlez tout bas, utilisez des mots simples, utilisez pas des mots qu'on utilise à Viareggio parce que ils ne comprennent pas, ne coupez pas les mots, donc il faut toujours... c'est vrai que c'est difficile de parler avec des étrangers, ce n'est pas toujours évident.
- D'accord. Et j'ai vu aussi dans le manuel qu'il y avait un chapitre on va dire sur la traduction, aller retour, où y avait beaucoup d'exercices de traduction. [...] Est-ce que vous la faites faire à vos élèves ?
- Non non, quelques fois on fait un peu de traduction. Ce n'est pas facile en effet, par exemple, on est allé à Bologne l'autre jour avec ma classe de 5a donc je demande aux élèves de la prof de géographie a demandé de faire un travail sur la ville en italien donc quand on est arrivé, une fille a commencé à présenter la ville et les autres ont continué, donc on était devant l'église San Petronio, une fille a parlé de l'église, tout ça et moi j'ai demandé, j'ai divisé le texte que j'avais pris sur Internet et je l'ai divisé en parties, et j'ai dit à chacun d'eux, pas vraiment traduire parce que c'était vraiment très difficile mais de faire une traduction libre, d'adapter parce que bon il y a .. oui ils ont fait un bon travail, y a même une fille qui a fait vraiment toute la traduction. J'ai dit mais ça c'est même trop parce que traduire c'est très difficile. Quelques fois on essaye, je leur dit attention c'est pas facile, mais on peut essayer, pourquoi pas. Il faut toujours avoir un œil différent.
- Et donc vous allez de temps en temps dans des villes pour faire...
- Oui, on y va souvent, même demain on va partir. Demain on retourne à Bologne avec d'autres classes. On va à Pise, à Lucca, même dans la ville, on fait des excursions guidées parce que comme ça ils voient comment on présente une ville, comment on présente un aspect particulier.

- D'accord. Et après cette formation, les élèves ont un diplôme qui leur permet d'accéder directement à un métier ?
- Oui, ils peuvent aller à l'université s'ils veulent, et il y a *Scienze del turismo* à Lucca, par exemple. Ou sinon ils peuvent demander de travailler dans un hôtel, une agence de voyages
- D'accord, donc ils doivent vraiment avoir une formation qui les prépare aux métiers.
- Oui. Les hôtels, même les agences de voyage nous demandent par exemple si on connaît quelqu'un de nos anciens élèves qui soit bien capable, ça arrive mais il faut être bien capable, bien travailler.
- D'accord. J'ai plus ou moins posé les questions. En fait dans mon travail, je me centre aussi surtout sur les liens entre les deux langues, et d'essayer de voir comment les professeurs utilisent la langue maternelle des élèves, s'ils s'appuient sur la langue maternelle pour introduire les nouveautés en français.
- Moi je ne voudrais pas parce que normalement il faudrait apprendre le français. Mais le problème c'est que le niveau de cet institut professionnel est très bas, donc on a des élèves qui en effet font beaucoup de fautes en italien, qui n'ont jamais réfléchi sur l'italien, donc c'est difficile. Quand on connaît bien la grammaire italienne, déjà on a une base, on a une chance, mais le problème c'est qu'il faut faire un travail difficile avec des élèves faibles. Parce que si on faisait la même chose dans un lycée, ce serait déjà autre chose. Et surtout parce que ici on ne peut pas compter sur le travail à la maison, donc on recommence toujours, on recommence avec les mêmes choses, le même lexique, on dit toujours les mêmes choses.
- Et à la fin ils ont quand même un niveau en français assez élevé ou ?
- Bas. Selon moi, c'est un niveau très bas. [...] Le niveau [par rapport au lycée] est très très différent. Parce que si on travaille l'après-midi, si on a envie, et puis c'est une question de capacités personnelles, on fait déjà un tri. Parce que quand ils y a des élèves qui viennent chez nous, malheureusement, je dis malheureusement, il y a les élèves qui ont par exemple *sufficiente* et *buono* au collège, et dans les lycées, il y a les élèves avec *ottimo*, *discreto*, déjà c'est ça. C'est un des côtés négatifs d'enseigner dans un institut comme ça. C'est dommage parce que la matière est très intéressante, le tourisme, j'aime beaucoup.

- Même le manuel je trouve qu'il a déjà un niveau assez élevé, il faut qu'ils aient déjà une base en français.
- Oui assez élevée, et pas seulement ça. Il faut connaître des aspects de vie quotidienne, mais les élèves à 18 ans, à 16 ans n'ont pas des expériences comme ça. Et surtout parce que beaucoup d'élèves de cette école n'ont jamais voyagé, donc ils n'ont même pas l'idée par exemple d'aller dans un hôtel, ce qu'on peut voir, ce qu'on peut trouver. C'est pour ça que moi je les accompagne très souvent à faire des visites, parce que ça, ça ouvre les yeux. Tandis que les élèves des lycées souvent sont déjà partis très souvent avec les parents, partis faire des vacances études, donc déjà ils connaissent beaucoup de choses. Et là, il faut tout raconter. Par exemple, chose bizarre, le wagon lit. Qu'est-ce qu'il y a dans le wagon lit ? des choses que normalement les élèves connaissent en ayant voyagé. Donc le manuel, tous les manuels, prétendent beaucoup, niveau élevé mais même de connaissances qui vont au-delà du français. Même écrire une lettre touristique, cela implique de bien connaître la langue, de connaître un type de langue particulier, et puis d'avoir une logique, parce que quelques fois ils écrivent des lettres et puis je dis mais est-ce que vous avez demandé l'adresse ? ou bien le téléphone du client ? ou bien une lettre où ils doivent s'excuser, à la fin ils remercient ; je dis mais de quoi ? il faut avoir une logique dans une lettre. Même s'ils devaient l'écrire en italien, ce serait la même chose, les fautes seraient les mêmes. Donc il faudrait selon moi baisser le niveau de ces livres.
- Et vous avez déjà travaillé vous m'avez dit avec un autre manuel ?
- Oui, *le Nouveau Transvoyages*, mais c'était vieux, c'était vieux comme, même les pages, les couleurs, il y avait encore même les prix en francs, donc il fallait le changer bien sûr. Non le niveau, y a même des livres qui sont plus difficiles, je pense que les auteurs ne se rendent pas compte du niveau que nous avons. Peut-être dans d'autres villes le niveau est meilleur, je sais pas.
- Je suis allée à Pistoia, et pareil, ils disaient que le niveau était un peu difficile au niveau des livres
- Parce que je pense que dans d'autres lycées hôteliers, je pense que c'est un peu mieux comme situation générale, mais je sais pas ça.

16. NM

- Quelles sont les principales différences entre l'enseignement du français et du français du tourisme ?
- Les spécificités... de tout façon on parle beaucoup de français de spécialité mais finalement à la base de tout ce français de spécialité c'est du français général. Si l'étudiant n'est pas donc en mesure de faire des phrases, de s'exprimer sur des sujets généraux il est pas en mesure non plus de s'exprimer sur sa spécialité. Donc finalement la spécialité vient se greffer en plus. La spécificité se sont les textes, le matériel, donc des textes sur le tourisme comme vous avez vu dans *tourisme.com*, l'hôtel, les voyages, les agences de voyage, etc., etc., toutes les situations qui sont autour de ce thème particulier
- [...] Concernant le manuel, c'est vous qui l'avez choisi ?
- Non, c'est ma collègue.
- D'accord. Et les aspects positifs, les aspects négatifs ?
- Ah c'est un bon manuel de base, effectivement pour le temps qu'on a à disposition ça peut suffire. Sinon quand même il faudrait compléter par des documents, des dépliants.
- Oui, parce que y a pas énormément...
- Y a pas énormément de choses, et compléter également la grammaire. Ben tout est disons, y a un peu de tout, si on a encore du temps à disposition ben il faut compléter par davantage d'exercices, davantage de documents, d'autres textes. Je l'ai fait, il m'est arrivé de le faire mais disons que dans l'ensemble, vu le temps qu'on a à disposition, le livre peut suffire. J'en avais feuilleté d'autres, en pensant peut-être changer, et puis j'ai pas eu le temps, le cours a cessé donc j'en suis restée là.
- Donc en fait c'est un manuel qui est édité en France, donc il est un peu général, il est pas fait spécifiquement pour des italophones. J'ai comparé avec d'autres manuels édités en Italie et ce que j'ai noté c'est qu'il n'y a pas vraiment de côté civilisation, ni sur la France, ni sur l'Italie, de présentation des régions... Et donc vous dites que dans votre module C vous avez mis des documents en italien ?
- Des publicités de tourisme oui. L'année dernière, en laboratoire linguistique, j'avais axé sur la découverte des régions françaises. Ils étaient pas très motivés, donc j'avais commencé, un peu au hasard, la Normandie, la Bretagne, puis je me

suis aperçue que de toute façon on aurait pas le temps de faire toutes les régions de France mais j'avais quand même fait également Languedoc-Roussillon, la Corse, donc j'avais fait 4, 5 régions.

- Et dans vos cours est-ce que vous faites des liens entre leur langue maternelle et la langue étrangère, parce que c'est surtout sur ça que porte mon mémoire ? Et donc je voulais savoir un peu quels liens vous faites ?
- Surtout des liens au niveau syntaxique et linguistique. On n'a pas le temps, on prétend pas la civilisation, bon là y a la traduction, si au point de vue du module C, traduction de publicité. En italien, par exemple il y a des publicités, Air France, la même publicité en italien et en français. Parfois elles sont complètement différentes. Parfois on peut comparer mais uniquement des produits équivalents, des marques équivalentes ou des services équivalents, mais qui ne sont pas la même marque. Par exemple, une compagnie de ferry italien et une compagnie de ferry française, donc c'est le même service, le même mode de transport, quelle publicité présente l'une et l'autre ?
- Et au niveau, par exemple pour introduire le nouveau lexique, est-ce que vous vous basiez sur l'italien, est-ce que vous faisiez des liens ?
- Non parce que donc non, on parle du lexique français et puis au fur et à mesure. S'ils comprennent sans problème, y a pas besoin de se référer à l'italien. S'ils ne comprennent pas, alors c'est des références à la langue maternelle.
- Et est-ce que vous pensez que ce sont deux langues qui sont quand même assez proches ?
- Oui et non.
- C'est-à-dire ?
- Tant qu'on reste au niveau littéral, bon par exemple un mot qu'ils ne savent jamais c'est la péniche ou l'écluse, bon alors là on peut expliquer en français mais à la fin il faut toujours recourir à la traduction pourquoi parce que des péniches il y en a pas en Italie, pourquoi parce que y a pas de canaux, pourquoi y a pas de canaux parce que le relief est différent, etc., etc. [...] Apparemment mais lorsqu'il s'agit de traduire, par exemple, même une publicité, ça dépend. Au niveau littéral, relativement proches, ça dépend aussi du niveau du texte. Si c'est un texte descriptif, oui. Si par exemple on se met à traduire les signatures des publicités, c'est-à-dire le slogan, c'est très difficile de traduire littéralement. Par exemple là ils ont *traduit faremo del cielo il posto più bello della terra. Faremo/faire*, bon déjà y

a une légère différence, mais y en a de beaucoup plus grosses, le titre, l'accroche d'une publicité. Par exemple, alors ça c'est au niveau culturel, l'italien dans son accroche il tutoie le client ou le consommateur, alors que le français donc le vouvoie. Ça c'est quelque chose qu'il faut absolument, il faut vraiment insister parce que instinctivement ils traduisent tu, ou ils traduisent par l'impératif singulier. Alors ça c'est un aspect à la fois linguistique, mais culturel. Donc c'est proche, mais elles sont proches et lointaines à la fois. C'est des langues quand même très différentes.

- Et est-ce que par exemple dans un texte si ils ont des difficultés de compréhension en français, qu'est-ce que vous allez leur dire ? est-ce que vous allez leur dire, les faire réfléchir en italien par exemple pensez, voyez si ce mot peut ressembler à l'italien, ou est-ce qu'à partir du contexte ?
- Ben si le mot ressemble à l'italien et si ce n'est pas un faux-ami, je pense que la compréhension se fait facilement. Sinon, j'essaie d'expliquer en français, alors il se peut qu'ils comprennent, s'ils ne comprennent pas, à la fin je finis par avoir recours à la traduction. Si c'est possible on évite. Je leur dis essayez de m'expliquer. Expliquer ils comprennent pas, pour eux expliquer c'est traduire. Je dis, non d'accord, vous avez trouvé, c'est juste mais maintenant expliquez-le. C'est-à-dire expliquer ça demande beaucoup plus d'efforts que de traduire.
- D'accord. Et est-ce que vous faisiez aussi des jeux de rôle dans ces cours ?
- Non, les jeux de rôle ça donne jamais de bons résultats, ils sont pas très bons à l'oral, donc c'est toujours très médiocre, les résultats obtenus sont toujours très médiocres.
- Donc du coup c'était plus des exercices de compréhension, ou aussi de la production écrite ?
- Alors, production écrite, à la maison, beaucoup, c'est facultatif mais ceux qui veulent en profiter en profitent, et je corrige à la maison. En classe, donc lecture, ils ont une prononciation abominable donc la lecture, même si c'est pas un exercice très intéressant, très motivant, c'est quelque chose qui leur est utile, et eux-mêmes le font assez volontiers. Pour faire dire une phrase correcte, répondre à une question simple, une réponse simple à une question simple mais correcte, c'est déjà toute une affaire d'état. Donc les faire dialoguer entre eux, c'est presque inutile parce que c'est tellement de choses à corriger qu'il me semble que c'est complètement inutile, tant qu'ils ne savent pas eux-mêmes répondre à mes questions, d'une manière

correcte, je pense que de les faire dialoguer entre eux, si c'est seulement pour accumuler des fautes et être toujours là à corriger, ça n'a plus de sens, parce que on travaille que sur la forme et pas sur le sens. Et un échange, ça devrait être avant tout le sens. Non, je sais pas, je me sens impuissante à ce niveau.

- Parce que après avec ce diplôme, ils peuvent rentrer dans ?
- Oui bien sûr, la chose la plus banale c'est aller travailler dans une agence de voyages, ou être guide [...] c'est pas en 24h de cours, il faudrait aller dans le pays, c'est illusoire de penser que... C'est plus facile d'arriver à améliorer son écrit que son oral, dans le contexte. Ben ils iront travailler, et ils parleront avec des lacunes. Normalement la note qu'ils ont devrait correspondre au niveau qu'ils ont, la note de langue correspond au niveau. Donc si l'employeur les prend, les emploie avec une note de 22 ou 24 sur 30, ils devraient donc être conscients qu'ils emploient quelqu'un qui ne maîtrise pas parfaitement le français.
- D'accord. C'est surtout sur les liens qui sont faits entre langue maternelle et langue étrangère, voir si les enseignants s'appuient sur la langue maternelle pour enseigner la langue étrangère.
- Ah ben oui quand il y a des erreurs et quand je vois que l'erreur est dictée parce que l'étudiant a voulu donc reproduire le schéma de sa langue maternelle, bien sûr. Il est/c'est, c'est quelque chose en règle générale de terrible.
- Oui, c'est même difficile à expliquer pour nous.
- C'est difficile à expliquer pour nous, mais eux vraiment, ils s'en sortent pas. Ecouter, il suffirait déjà d'écouter attentivement la question, et répondre, ils devraient répondre sans se tromper mais [...] c'est le schéma de la langue maternelle qui prend le dessus dans la réponse.
- Et à côté, est-ce que vous utilisiez un livre de grammaire ?
- Euh...ben on n'a pas le temps ! on n'a pas le temps, c'est pas possible. [...] même à partir de la grammaire on peut faire de la conversation, on peut faire de tout, ça les sécurise aussi. Et après bon, s'ils ont ce livre de grammaire, je dis ben vous savez pas les démonstratifs, vous savez pas le subjonctif, je vous le réexplique mais il faut que vous le voyiez chez vous, tous seuls. Je leur conseille d'avoir un livre de grammaire, parfois ils me le demandent, qu'est-ce que je pourrais acheter, quel livre de grammaire je pourrais acheter, je le leur dis, mais on a pas le temps, on n'a pas le temps, c'est pas possible.

- Et pour revenir à la langue maternelle/langue étrangère, est-ce que pour vous c'est quelque chose qui peut faciliter, de se référer à la langue maternelle ?
- Ah ben oui, oui, oui bien sûr. Je me souviens, il y a très longtemps, quand je faisais le stage [...], c'était l'époque où il y avait les méthodes audiovisuelles commençaient à prendre pied, y avait les méthodes de Georges Ulysse, etc., donc il fallait les utiliser pendant ces stages, et il fallait absolument éviter tout mot étranger, il fallait faire, alors là c'était de l'italien, il fallait tout faire en italien ; en français, ben il fallait tout faire en français. Surtout pas hasarder, même les explications, en français, les explications grammaticales en français, c'était absurde hein, absurde. Les explications en langue maternelle il faut les donner parce que sinon c'est pas la peine, l'étudiant est perdu, surtout débutant, niveau élémentaire.

17. VB

- J'avais des questions à la fois sur le manuel, enfin les manuels, et ensuite sur dans l'enseignement les liens que vous faites entre italien et français, si vous faites des liens entre les deux langues.
- Ah ok, on va voir.
- Donc déjà les manuels, vous m'avez dit que vous les avez en partie écrits ?
- Oui, donc c'est un projet qui avait été présenté par ma collègue Mme Betty Termini, Reybaud Termini, elle est française, à la maison d'édition. La maison d'édition m'a appelée pour travailler avec elle et j'ai préparé comment dire la table des matières, et je pensais faire en horizontal et en vertical, un livre consultable des deux façons. Donc il y a toute une partie, la première partie c'est la photo, en général un document, sur lequel on travaille pour une disons mise en bouche, un remue méninges. Ensuite, il y a la communication, puis il y a l'itinéraire en Italie, l'itinéraire en France, et chaque itinéraire a un approfondissement qu'on a appelé atelier et à la fin la collègue avait déjà préparé tout ce qui est nécessaire comme lexicque, phrases, que l'on emploie dans le tourisme et il y a aussi des fiches, on a préparé des fiches sur comment décrire une région, des villes, etc. Donc mes collègues ont demandé d'utiliser le manuel et donc on l'a pris mais j'ai attendu un peu parce que en général je n'aime pas, mais sur proposition des collègues j'ai demandé la permission au proviseur et on l'a utilisé. Il s'agit de deux volumes, *Voyages sur mesure* et *Option tourisme*. *Voyages sur mesure* c'est pour la 3a, et l'autre c'est pour la 4a et la 5a. Et donc maintenant ça fait longtemps, il faudrait le changer, [...]
- Vous m'aviez dit que vous aviez vu *tourisme.com* ?
- Ah oui, j'aime beaucoup *tourisme.com*, parce que d'abord c'est un livre plus moderne que le mien mais qui vise beaucoup sur la communication. Je trouve que comme on a dû travailler en neuf mois, on a produit deux livres, ma collègue et moi, donc on n'avait pas beaucoup de temps pour chercher des documents authentiques en ce qui concerne l'oral. Donc il y a une cassette ou un cd avec des enregistrements faits par des professionnels, mais c'est tout. Il manquait dans mon manuel ce genre d'approche. En ce qui concerne les documents, non, il y en a plusieurs, et ils sont exploités. C'était d'ailleurs ce que la maison d'édition demandait. Parce que le problème c'est de concilier l'idée de l'auteur et celle de la

maison d'édition. Et la maison d'édition demandait des petits textes avec un petit exercice ou deux. Et en effet, en ce qui concerne les lycées professionnels, ça marche, parce que c'est pas trop long, on procède par petites tranches. Et *tourisme.com*, je le trouve très très bien mais il manque la partie italienne, et c'est le désavantage de tous les livres français, qui sont bien en ce qui concerne la didactique, la méthodologie et l'épaisseur du livre (bon le mien non plus n'est pas trop grand) mais il manque, l'Italie doit vendre l'Italie, et alors il faudrait ajouter cet aspect là, c'est-à-dire adapter ce qu'il y a dans le panorama français qui est très bien, à ce pays où le français est enseigné.

- Et dans vos manuels, vous voyez les points positifs, les points négatifs ?
- Alors le point négatif je viens de le dire c'est justement la partie orale, qui est défectueuse, et l'avantage c'est que on peut l'adapter ; si je décide de faire un modulo sur la correspondance alors je choisis toute la correspondance de chaque unité qu'on a appelée dossier et je fais ça ; sinon, je fais les moyens de transport, sinon je fais itinéraire, donc ça je trouve que c'est assez complet. Dans le deuxième volume *Option tourisme*, il y a aussi une page de littérature à la fin de chaque unité [...]
- Sinon, dans la filière tourisme, les principales différences avec une autre filière, qu'est-ce qui est spécifique à la formation ?
- Alors, dans la filière tourisme, on fonctionne comme ça. Il y a un *biennio comune*, jusqu'à cette année [parce que l'année prochaine on ne sait pas encore comment organiser ...], à la filière tourisme et *economico aziendale*. En 2a, les élèves choisissent si ils veulent poursuivre dans la filière *economica* ou bien dans le tourisme. Et puis, à partir de la 3^{ème} classe, 3a, 4a et 5a on est dans le tourisme. Puis, j'ai monté une section disons européenne, depuis l'année dernière, on a la possibilité de commencer la filière tourisme en 1a et les élèves ont deux enseignements en français, c'est-à-dire l'histoire et le droit parce que nous avons des professeurs qui ont étudié le français [...]. On a fait ça grâce à l'accord entre les deux ministères de l'éducation français et celui de l'éducation italienne, l'accord de 2007, et donc l'année dernière j'ai réussi aussi à introduire la troisième langue dans cette question, qui cette année, avec la diminution des heures, n'a pas pu être assurée. Cette année on a une 1a avec seulement la véhiculation en français de l'histoire et du droit. Et voilà, la section bilingue, la 2a sera si on a l'approbation de notre agence nationale un projet Comenius l'année prochaine avec Rennes, et la

collègue de Rennes qui enseigne dans un lycée professionnelle est venue 15 jours chez nous en job-shadowing et donc elle a vu la classe, on a eu le moyen de préparer ce projet pour l'année prochaine.

- Et donc le français qui est enseigné ?
- Alors en 1a et 2a c'est le français général, à partir de la 3a on a le français de spécialité, donc tout ce qui concerne les voyages, les séjours, les moyens de transports, l'hébergement et tout ça. Ce qui fait partie aussi du français général, parce que départ, arrivée, etc. c'est du lexique général.
- Est-ce que vous accentuez beaucoup sur le lexique spécifique du tourisme ?
- Oui, disons que lorsqu'on fait nos itinéraires, il y a du lexique spécifique, et je m'aide aussi avec, je prévois aussi des séances au labo, nous avons un labo linguistique multimédia, et donc je peux me connecter sur l'Internet, il y a le site de la chambre du commerce, il y a pas mal de sites que l'on peut consulter, d'ailleurs l'institut français nous a donné toute une liste, on en trouve des répertoires un peu partout, et il y a des fiches sur les agences de tourisme, les voyagistes, dans les ressources dans la section ressource dans les Ccip. Donc j'utilise un peu celle-là, même si dans la fiche Paris il n'y a pas toutes les comment dire, les lieux plus modernes à voir, par exemple on en parle pas de la défense mais ce sont des fiches très schématiques, et donc en ce qui concerne les fonctions de l'agence, les fonctions des offices de tourisme, elles sont très utilisables et très utiles pour les élèves. Donc oui, j'essaye aussi de rendre un peu plus agréable l'apprentissage du lexique, en faisant des petites compétitions de lexique, surtout en 3a.
- Et j'ai vu qu'il y avait quand même pas mal d'exercices dans les manuels au niveau du lexique, pas forcément des listes, même si à la fin y a un récapitulatif, mais ça passe plus à travers les exercices.
- Oui, on a choisi en effet les exercices genre relier, et aussi les familles de mots, je trouve que les élèves aiment assez ça, et même aussi beaucoup d'exercices à trous avec ou sans le lexique en bas. Et donc ça fonctionne, ça fonctionne assez bien oui. Je disais, c'est surtout pour l'oral, il faut que j'invente quelque chose sur place, soit pour la production, soit pour la compréhension, alors j'utilise les textes qui sont en commerce, je prends des exercices du texte dédié au Delf. Et en effet, nos élèves participent aux certifications. Cette année, j'ai huit élèves qui passeront le B1. [...] A partir de la 2a. En général en 2a et en 3a ils passent le A2, et puis le B1 ; mais

cette année j'ai des élèves de 2a qui passent aussi le B1 qui sont pas mal, il y en a souvent qui sont pas mal.

- Et est-ce que dans vos cours vous faites des liens entre l'italien et le français ?
- Euh...oui. Il y en a même dans le manuel. En ce qui concerne par exemple les offices de tourisme, on fait une comparaison entre les syndicats d'initiative/offices de tourisme et Apt italiennes. Ce qui manque, mais qui n'a pas été vraiment de notre faute, c'est la partie institutions, c'est que on avait un certain nombre de pages à remplir et donc c'était ça, et puis il fallait aussi ne pas copier les autres manuels, donc il y avait déjà d'autres manuels où il y avait tout ça. Mais en effet, [...], les différences entre l'Italie et la France, ça aurait pu être utile, je m'en rends compte, parce que en utilisant le manuel, ça sert. Alors je trouve ces informations sur l'Internet ou bien ailleurs.
- Et au niveau purement linguistique, est-ce que par exemple pour introduire le nouveau lexique français vous traduisez en italien ?
- Alors, j'essaie toujours de ne pas traduire, mais si quelques fois il est nécessaire, je le fais, parce que il est inutile de faire des tournures donc il y a même des petites traductions à faire, et quelques fois on les fait. Même parce que on travaille avec d'autres professeurs et souvent nous avons des textes en italien qu'il faut rendre en français, donc c'est pour faire aussi des petites traductions.
- Et par exemple, dans des exercices de compréhension d'un texte, s'ils ne comprennent pas un mot français, comment vous réagissez ?
- Alors je dis qu'ils doivent comprendre l'essentiel, et puis ils vont comprendre aussi ce mot *per inferenza no* ?, mais si, dans des cas extrêmes, ils ne comprennent pas et si le mot est fondamental, alors à la fin... J'essaie de faire comprendre, sinon à la fin, que je suis sans espoir, alors je le leur dis. Mais en général, ils y arrivent. C'est qu'ils sont impatients de tout comprendre à la fois ; alors il faut qu'ils comprennent que justement la compréhension n'est pas totale !
- Et est-ce que vous pensez que le français et l'italien sont des langues proches ?
- Oui, ça évidemment. Il y a quand même le problème des faux-amis, et au niveau du lexique du tourisme, il y a les articles, le genre, donc une arrivée/*un arrivo*, et ça il est difficile de leur faire comprendre. Comme il y a aussi l'influence de l'anglais, et l'anglais, [...] donc il y a des problèmes de mixité, d'influence de l'italien et à la fois de l'anglais aussi.

- Et est-ce que vous considérez que c'est un avantage pour les élèves que leur langue maternelle et la langue étrangère donc le français soient assez proches ?
- Oui. Oui et c'est souvent les élèves d'allemand, que j'ai en classe pour des remplacements, quelques fois ça arrive, ils me disent eh ben madame, le français, quand même, on le comprend mieux, parce que effectivement, surtout au niveau du lexique, il y a beaucoup de thèmes qui se ressemblent, donc c'est plus facile. Les difficultés qu'ils rencontrent sont surtout au niveau de la prononciation et du genre, voilà. Parce que la prononciation effectivement, nous n'avons pas les voyelles nasales, je dis pas le r ou le u, mais quand même. Et souvent, lorsqu'ils prononcent, je crois que pour un français c'est vraiment...
- Oui, l'an dernier j'étais assistante dans des lycées, et effectivement la prononciation...
- C'est ça, hein, vous êtes d'accord. Et il y a même l'influence, je dis pas du dialecte, mais de la prononciation toscane, donc avec les h qui ne se prononcent pas, le ph, le th, et je pense que pour un français ça pourrait être difficile. Donc ce n'est pas seulement le problème des élèves, de la compréhension des élèves, mais le problème de se faire comprendre et oui, à mon avis, d'après mon expérience, le genre et la prononciation.
- Et est-ce que vous attirez l'attention des élèves sur cette facilité, due à la proximité des deux langues ou est-ce qu'ils s'en rendent compte tous seuls ?
- En général, ils s'en rendent compte tous seuls mais pour leur faire comprendre où l'on est et ce qu'on apprend, en 1a, nous avons, toutes les profs de français, tous les profs de français de mon lycée, nous faisons un *modulo* sur la francophonie, sur l'origine de la langue, donc ils savent que le français est une langue néo latine, etc. et la carte à la main on voit où sont situées les zones francophones dans le monde. Et donc ils savent que le français est une langue proche, s'ils oublient après, je ne sais pas (rires).
- Et est-ce que en classe vous faites des jeux de rôle, des simulations ?
- Oui, on fait souvent des jeux de rôle, simulation c'est un peu plus, mais des jeux de rôle oui surtout et même dans les interrogations parce que les petits je les interroge à leur place mais les grands ils doivent exposer quelque chose, ils doivent dialoguer et ils doivent savoir leur lexique ; en plus je fais un ou deux tests de verbes qui vont à l'oral par semestre et deux tests d'écoutes. Donc ils ont deux tests d'écoute, deux tests de grammaire et une ou deux interrogations plus les trois devoirs qui sont à la

fois de compréhension et de production. [...] Les jeux de rôle, souvent je leur dis tu es le client et lui c'est l'agent d'informations, le touriste arrive à Prato et vous demande comment faire pour aller ici, là, et ce qu'il faut voir, et donc ils doivent décrire, ils doivent raconter, ils doivent donner des indications

- Et dans ces jeux de rôle, tout est en français ou aussi en italien ?
- Donc, quelques fois je donne des indications en italien, parce que même dans les devoirs écrits j'écris tout en français, et ils demandent. Je leur dis lisez d'abord, lisez d'abord les questions et puis vous verrez, vous comprendrez. Mais souvent, ils ne font pas attention à ce qu'ils lisent, ou à ce que l'on dit, donc il faut répéter, et des fois, ce n'est pas une bonne méthode évidemment, mais comme l'heure est courte, ce sont des heures de 45/50 minutes, donc des fois on donne des indications rapidement, ou bien j'écris dans des petits papiers, et ils tirent au sort leurs dialogues, et l'écrit c'est écrit en français évidemment.
- D'accord. Et par contre, eux ils doivent parler uniquement en français ?
- Bien sûr.
- Et est-ce que vous pourriez envisager des situations, dans leurs jeux de rôle, où un des deux doit parler en italien ou ? Par exemple...
- Par exemple, au téléphone, je leur donne des coups de fil, le français qui téléphone à un hôtel italien par exemple. Alors le personnel de l'hôtel répond en italien donc on demande s'ils peuvent parler français, et le réceptionniste répond oui bien sûr je parle français, et alors ça commence en français. Disons qu'on essaye de rendre ces conversations les plus réalistes possible. Et surtout des situations qui se passent réellement dans la vie, pas des italiens qui parlent en français entre eux ou bien voilà.
- Et par exemple un touriste italien qui viendrait en France et qui a des difficultés en français, des problèmes de compréhension et qui va demander ?
- De répéter, oui ok. Dans un devoir écrit, le dernier, que je donnais plus ou moins pareil dans la 3a, 4a et 5a, parce que je veux voir les différences de réaction, alors le dernier exercice c'était un exercice de production. Ils avaient donc une partie de grammaire, un texte avec l'explication d'un monument et donc ils devaient trouver les lignes portantes chronologiquement, ensuite reconstruire le texte dans un contexte de discours d'un guide. Donc ils devaient se présenter, dire qui ils étaient et puis ils étaient le guide du groupe qui était allé au rdv devant le monument, et puis décrire le monument et dire au revoir, donc il y avait des règles à suivre, et

effectivement tout le monde a su le faire, à des degrés différents, par exemple en 5a ils ont plus de compétences, donc ils ont écrit davantage.

- Et est-ce que pour vous ce serait envisageable, toujours dans un jeu de rôle, un touriste français qui vient en Italie et qui veut suivre une visite guidée en italien, et du coup le guide devrait être un peu attentif à son italien pour que le français comprenne ? est-ce que c'est envisageable pour vous ?
- Ah oui, c'est que je n'ai pas beaucoup, ce n'est pas la spécialité de mes élèves, donc on fait quelques exercices comme je vous l'ai dit sur le guide, mais en principe ils devraient ou assister aux congrès, ou être dans les hôtels, ou bien dans les offices de tourisme, donner des informations. Actuellement, les guides il y a encore un degré supérieur, mais on fait quand même des petits exercices. J'ai jamais fait ça, celui que vous disiez, pas encore.
- Parce que en fait c'est notre université qui participe un projet à Cassino où ils essayent en fait, par rapport aux langues romanes, un projet où ils essayent de voir si un guide qui parle en italien peut être compris par des touristes français, portugais, espagnols, de langues romanes, et de voir un peu comment ça se passe. Et donc mes professeurs m'ont demandé de proposer ça aux professeurs italiens pour voir leur réaction.
- Je pourrais le faire, et puis je vous dirai les résultats, on pourrait se voir encore. Donc alors la situation serait un guide italien qui parle en italien à un groupe de français. Et donc il devrait essayer de...
- En fait c'est des recherches sur la proximité des langues romanes, des projets d'intercompréhension,
- Il y a aussi l'Union Latine, je sais pas si vous connaissez, c'est une association qui est à Rome, des pays de langues latines, j'ai participé à un concours et j'ai été à Paris à la suite de ce concours, j'ai visité l'union latine française, et ils m'envoient, après le concours de professeurs, ils m'envoient le concours pour mes élèves. Et ce sont des exercices à faire en plusieurs langues romanes, et donc ce sont des exercices de compréhension justement, et j'ai essayé ça avec mes élèves, et en ce qui concerne la compréhension, souvent ça marche. Parce que par exemple il y a un texte écrit en plusieurs langues et ils doivent répondre en italien ou en français. Et donc ça pourrait vous être utile, je vous envoie le lien, parce que ça réunit l'Italie, la France, la Roumanie, le Portugal, l'Espagne et la Moldavie. [...] Chaque

participant parlait dans sa propre langue pour enrichir le bagage linguistique et culturel des autres.

- Mon mémoire se centre vraiment sur les liens entre français et italien, justement dans cette perspective d'intercompréhension, et je dois voir comment les professeurs de français font des liens entre les deux langues, se basent sur la proximité.
- C'est que en trois heures, c'est pas facile de faire attention à tous ces aspects. Mais en effet, je pense que c'est naturel de faire une comparaison, souvent c'est les élèves même qui disent ah bon c'est pareil en italien, et donc ça motive, ça motive, ce qui n'est pas le cas pour les élèves d'allemand parce que évidemment au niveau du lexique c'est tout autre chose.
- Dans le manuel, à part les traductions où vraiment là y a des liens entre les deux langues, mais sinon y a pas énormément... Enfin les consignes sont toutes en français si je me souviens bien ?
- Oui, ça a été un motif de discussion, mais il faut considérer qu'il a été écrit en 1999, et donc on était plus pour la totalité des consignes en français. Et puis comme je disais, souvent les idées des auteurs des manuels sont comment dire tempérées par la demande de l'éditeur qui souvent a fait une enquête, et il sait très bien ce qu'il veut, donc ils ne sont jamais comment dire purs les manuels, au moins d'après mon expérience. Mais en effet oui ça c'est quelque chose à laquelle on n'a pas pensé, mais on ne s'est pas posé la question peut-être, on pensait que ça venait naturellement, ou bien on n'y a pas pensé parce que on a passé toute cette période où tout devait être en français, tout devait partir du français, lorsqu'en effet, quand on entre en classe oui on dit bonjour, on parle français, mais souvent les élèves s'adressent à nous en italien et donc il y a plusieurs aspects, il faut réfléchir, quelqu'un d'autre fera des manuels...

Activités pédagogiques proposées lors de la soutenance

18. Leçon de grammaire

Leçon de grammaire

Tiré du précis grammatical
du manuel de FLE
Tourisme.com (Corbeau et
al., 2004 : 104).

- Aucune prise en compte de la langue maternelle de l'apprenant.
- Présentation plus contrastive envisageable :
 - se baser par exemple sur les ressources de Galanet
 - éventuellement les retravailler en ne proposant que le parallèle avec la langue italienne



2 Les déterminants

Les articles

Articles définis	Masculin	Féminin	Pluriel
simples	<i>le, l*</i>	<i>la, l*</i>	<i>les</i>
contractés	<i>(à + le) au (de + le) du</i>		<i>(à + les) aux (de + les) des</i>
Articles indéfinis	<i>un</i>	<i>une</i>	<i>des</i>
Articles partitifs	<i>du de l*</i>	<i>de la de l*</i>	<i>des</i>

* Devant une voyelle ou un *h* muet : *l'agence, l'hôtel.*

• L'article défini

Pour déterminer le nom : *Donne le programme à l'animateur.*

Pour exprimer une généralité : *Il aime la randonnée.*

• L'article indéfini

Pour désigner une catégorie : *une brochure, un dépliant*

Pour exprimer l'unité : *Il me reste une place sur ce vol.*

Forme négative (*de, d'*) : *pas de croisière(s), pas d'hôtel(s)*

• L'article partitif

Pour désigner une quantité indéterminée d'un ensemble :

Je prends de la salade, du jambon, des fruits et de l'eau.

Forme négative (*pas de, d'*) : *Je ne prends pas d'apéritif.*

Ressources de Galanet
(langue source italien, langue cible français)

Gli articoli determinativi
Prospetto nelle quattro lingue romanze

<i>FR</i>		<i>IT</i>		<i>ES</i>		<i>PO</i>	
le / la	les	il / la	i / le	el / la	los / las	o / a	os / as
l'	(1)	l' (2)	gli	(3)	-	-	(4)

Tutte e quattro le lingue romanze possiedono articoli determinativi abbastanza simili tra una lingua e l'altra. Tuttavia, solamente il portoghese ha perduto la consonante iniziale « l » caratteristica dell'articolo determinativo. La forma degli articoli varia talvolta in funzione dell'iniziale di parola che introducono e particolarmente se questa parola comincia per vocale.

- (1) In francese la « s » plurale si pronuncia (liaison).
- (2) In italiano esistono casi in cui si usa la forma *lo*.
- (3) In spagnolo *la* si trasforma talvolta in *el*.
- (4) In portoghese la pronuncia della « s » è modificata.

Ressources de Galanet
(langue source italien, langue cible français)

La contrazione degli articoli
Prospetto nelle quattro lingue romanze

- In tutte le lingue romanze, gli articoli determinativi si contraggono con le preposizioni *A* e *DE*.

<i>FR</i>		<i>IT</i>		<i>ES</i>		<i>PO</i>	
le / la	les	il/la	i / le	el / la	los / las	o / a	os / as
du / de la	des	del / della	dei / delle	del / de la	de los /de las	do / da	dos / das

Ressources de Galanet
(langue source italien, langue cible français)

Gli articoli indeterminativi e i partitivi

Prospetto nelle quattro lingue romanze

FR		IT		ES		PO	
un / une	des	un / una*	dei / delle*	un / una	unos / as**	um / uma	Uns / umas**

Le quattro lingue romanze possiedono articoli **indeterminativi**, abbastanza simili tra una lingua e l'altra.

Tuttavia gli indeterminativi plurali non sono obbligatori – ad eccezione – dell'italiano e del francese.

Il veut avoir DES enfants / Vuole avere DEI bambini / Quiere tener hijos / Quer ter filhos

* In base all'iniziale della parola seguente, si usa uno, un', degli

** con il senso di *quelques*

L'italiano e il francese sono anche le sole lingue che possiedono i **partitivi**, usati per esprimere quantità indefinite :

Il veut DU pain / Vuole DEL pane / Quiere pan / Quer pão

19. Exercice grammatical

Exercice grammatical

- Exercice nécessitant l'emploi du conditionnel, tiré du manuel de FLE *Le français du tourisme* (Calmy, 2004 : 20).

- Aucun point de grammaire correspondant, aucune mise en perspective.

3 Je souhaiterais...

Complétez les phrases en mettant le verbe à la forme qui convient.

1. Je (*souhaiter*) absolument vous rencontrer.
2. Je (*vouloir*) vous proposer mes services.
3. J' (*envisager*) de me déplacer la semaine prochaine.
4. J' (*aimer*) vous donner rapidement quelques détails sur mon parcours professionnel.
5. Je (*compter*) beaucoup sur votre acceptation.
6. Il (*valoir*) mieux que nous nous rencontrions.
7. Il (*être indispensable*) que la lettre soit manuscrite.
8. Je (*désirer*) vous rencontrer rapidement.
9. Je (*préférer*) vous contacter moi-même.

- Possibilité de proposer un complément d'information (à partir par exemple des ressources Galanet).

→ Emploi du conditionnel sensiblement identique en français et en italien

Ressources de Galanet **(langue source italien, langue cible français)**

Il condizionale Prospetto nelle quattro lingue

Nella maggior parte delle lingue romanze, il condizionale si forma a partire dalla radice del futuro con le desinenze dell'imperfetto salvo che in italiano in cui è formato dalla radice del futuro con il passato remoto del verbo *avere*.

<i>FR</i>		<i>ES</i>		<i>PO</i>		<i>IT</i>	
Il vendr-a	Il vend-ait	vender-á	vend- ía	vender-á	vend- ia	vender-à	vender-ebbe
il vendr-ait		Vender-ía		vender-ia		Vender-ebbe	

L'uso del condizionale è analogo nelle quattro lingue studiate, ma solo alcune (lo spagnolo) lo usano per esprimere la probabilità nel passato.

20. Passerelles linguistiques

Activité tirée du
manuel de FLE
Tourisme.com
(Corbeau et al.,
2004 : 62)

- Aucun exercice linguistique : activité de repérage des éléments d'une lettre publipostage
- Texte riche en passerelles linguistiques : proposition d'activité complémentaire

3 PROMOUVOIR UN SITE TOURISTIQUE

1 ... a. À l'occasion du Salon mondial du tourisme, Fabienne Havenel, responsable de la promotion de la Martinique, rédige une lettre publipostage pour présenter cette destination au grand public.

RENDEZ-VOUS :
STAND M5
DU 6 AU 9 MARS
PARC DES
EXPOSITIONS
PORTE
DE VERSAILLES

Madame, Monsieur,
Les vacances approchent. Vous êtes certainement parmi les deux Français sur trois qui rêvent de dépaysement, de chaleur, d'exotisme, de destinations lointaines. Pourquoi ne pas découvrir les multiples visages de la Martinique ?
Soleil, rhum et ti-punch, air de biguine ou de zouk, rues animées, forêts tropicales et luxuriantes, plages baignées des eaux bleues de la mer des Caraïbes, la Martinique est un cocktail exotique et dépayasant. Participez aux prochaines manifestations, animations, fêtes et spectacles que nous organisons. Goûtez à la richesse culturelle, artistique, artisanale ou culinaire de la Martinique.
A l'occasion du Salon mondial du tourisme de Paris, je vous invite à rencontrer les professionnels martiniquais des loisirs, de l'hébergement et de la restauration. Ils vous proposeront des prestations variées et des tarifs attractifs.
A très bientôt et cordialement,
Fabienne HAVENEL
RESPONSABLE PROMOTION

b. Dans cette lettre de Fabienne Havenel, identifiez, si possible :

- la date : _____
- le titre de civilité : _____
- l'accroche : _____
- l'argumentaire : _____
- la conclusion : _____
- la formule de politesse : _____
- la signature : _____

COMMENT DIRE
RÉDIGER UNE LETTRE PUBLIPOSTAGE

- La date (facultative)
- Le titre de civilité
- L'accroche : valorise le client et introduit l'offre
- L'argumentaire : présente les caractéristiques de l'offre et la met en valeur
- La conclusion : invite le destinataire à passer à l'action (acheter, réserver...)
- La formule de salutations
- La signature

Passerelles linguistiques

Les vacances approchent. Vous êtes certainement parmi les deux Français sur trois qui rêvent de dépaysement, de **chaleur**, d'exotisme, de **destinations** lointaines. Pourquoi ne pas découvrir les multiples visages de la Martinique ?

Soleil, rhum et ti-punch, air de biguine ou de zouk, rues animées, **forêts** tropicales et luxuriantes, plages baignées des eaux bleues de la mer des Caraïbes, la Martinique est un cocktail exotique et dépayçant. Participez aux prochaines **manifestations**, **animations**, **fêtes** et spectacles que nous organisons. **Goûtez** à la richesse culturelle, artistique, artisanale ou culinaire de la Martinique.

A l'occasion du Salon mondial du tourisme de Paris, je vous invite à rencontrer les professionnels martiniquais des loisirs, de l'hébergement et de la restauration. Ils vous proposeront des **prestations** variées et des tarifs attractifs.

Chaleur > calore

NB : en français, la plupart des noms qui finissent en -eur sont féminins, tandis qu'en italien, les noms terminant en -ore sont masculins en général.

Couleur > ; Stupeur > ; Valeur >

Forêt > foresta

Fête > festa

Goût > gusto

Château > ; Fenêtre > ; Bâton >

Destination > destinazione

Manifestation > manifestazione

Animation > animazione

Prestation > prestazione

Organisation > ; Réservation > ; Législation >

21. « Vrais-amis »

Activité complémentaire au manuel italien *Le nouveau monde de voyages*. (Parodi et al., 2008), disponible sur Internet

Présentation complète d'une région italienne.

Trentin



Quand on parle du Trentin, on pense tout de suite au ski. En effet cette région peut être considérée avec raison comme une authentique planète pour le nombre de ses centres touristiques répartis sur tout le territoire, pour l'organisation qu'elle offre dans son ensemble et pour la spécificité et la singularité de chaque station, pour la richesse de ses équipements sportifs et de ses pistes, pour la variété de ses possibilités d'accueil et pour l'expérience de ses opérateurs touristiques.

La situation géographique

Situé au nord-est de l'Italie, le Trentin est une région montagneuse. Même si les Dolomites sont sans aucun doute ses montagnes les plus célèbres, elle possède aussi beaucoup d'autres massifs et chaînes, aimés des alpinistes et des randonneurs.



Few de régions offrent, comme le Trentin, tant de variété de climat sur un espace aussi restreint. Le climat rude des montagnes contraste en effet avec le climat doux que l'on trouve par exemple sur les bords du lac de Garde.

Les attraits touristiques

Le Trentin a des stations très connues, parmi lesquelles on peut citer Molveno, Andalo, Madonna di Campiglio, Folgosia, Malles, Pinzino, Riva, Vigo di Fiemme, Cavalese, San Martino di Castroia et beaucoup d'autres. Cependant la région ne se limite pas à ses sports d'hiver. En effet le territoire du Trentin peut être considéré comme un seul et magnifique stade adapté à tout type de sport. On peut y pratiquer l'alpinisme sous toutes ses formes, le ski d'alpinisme, le cyclisme, le motocyclisme, les sports de voile sur les lacs, le canoë sur les torrents, les randonnées, l'athlétisme, le tennis, l'équitation, la natation, le patinage et le hockey sur glace, le jeu de boules, le ski sur l'erbe. Les structures sportives comme les piscines couvertes et au plein air, les stades de glace permanents, les centres sportifs polyvalents, les courts de tennis, les terrains de football, les

pistes pour l'athlétisme, les bouledromes couverts et les nombreux gymnases s'intègrent parfaitement en milieu et complètent les nombreuses possibilités offertes. Le Trentin est très riche en eau. Aux rivières et aux torrents de grande ou de petite importance, il faut ajouter au moins 300 lacs. Les sources d'eau minérale sont nombreuses et elles sont très appréciées pour leurs bienfaits thérapeutiques, grâce aussi à la modernisation des établissements thermaux et de leurs équipements.



Cette terre offre aussi une dimension culturelle, peut-être moins connue mais tout aussi importante que la dimension sportive. La visite des châteaux disséminés dans les différents vallées, des nombreux musées, des villes historiques, des sites archéologiques et des églises stimule et enrichit l'intérêt des hôtes.

■ Les manifestations culturelles



Les manifestations folkloriques, la remise en valeur des costumes d'époque (spécialement les ladinos), la présence de plusieurs chœurs avec un grand nombre de choristes et beaucoup de fanfares sont caractéristiques de la région.

■ La gastronomie

La gastronomie du Trentin propose une cuisine aussi bien nationale qu'internationale, pour tous les goûts. Les plats typiques de l'art culinaire local se basent avant tout sur les produits du terroir. C'est une cuisine qui s'harmonise admirablement avec les vins locaux dont la gamme très vaste offre des produits d'appellation contrôlée, parmi lesquels le Teroldego au bouquet unique et le délicat Marzemino (dont

les vertus ont été chantées par Mozart dans Don Giovanni), les mousseux, fleuron de l'œnologie trentine et les eaux-de-vie de marc, aujourd'hui protégées et garanties par le label de qualité. Plusieurs fromages sont produits dans la région. La production de pommes de montagne, de raisin, de prunes et de petits fruits (fraises, myrtilles, framboises) est d'excellente qualité.

■ L'équipement hôtelier

Le système d'accueil hôtelier du Trentin offre un grand nombre d'hôtels classés de une à cinq étoiles. Outre les hôtels proprement dits, les structures d'accueil définies comme para-hôtelières représentent la plupart de l'accueil trentin. Elles comprennent :

- des chambres à louer, qui offrent le logement et, dans certains cas, la restauration;
- des maisons et des appartements de vacances. C'est la structure d'accueil la plus répandue sur le territoire de la province de Trente. La demande est forte à cause du tourisme à caractère familial;
- des campings, ouverts aussi bien en été qu'en hiver;
- des refuges alpins. Il s'agit de constructions situées dans les régions isolées de montagne, dotées des équipements nécessaires pour y passer la nuit. La plupart des refuges ne sont ouverts que pendant l'été, quelques-uns le sont aussi en hiver.

Les jeunes peuvent séjourner dans de nombreuses auberges de jeunesse. Il y a encore la possibilité d'effectuer des séjours dans des exploitations agricoles. Cette formule permet d'améliorer le revenu de l'exploitation agricole et de valoriser les produits locaux. Elle offre aux touristes les possibilités de séjours riches en expériences nouvelles et stimulantes grâce au contact direct avec le milieu paysan et la nature.



■ Les voies d'accès

Le Trentin est traversé par la ligne de chemin de fer Rome-Munich le long de la vallée de l'Adige; par l'autoroute du Brenner et par la Nationale 12. D'autres lignes, comme celles de Tente-Venise, la ligne intérieure Tente-Malé, celles qui longent les rives est et ouest du lac de Garde, celle du Tonale comptent parmi les principales artères qui relient le Trentin aux régions voisines. Pour se déplacer à l'intérieur, on trouve encore de nombreuses routes secondaires, des routes communales, plusieurs kilomètres de sentiers balisés, des téléphériques et des télésièges qui fonctionnent aussi en été, et des lignes de navigation sur le lac de Garde.

📍 Excursions Plusieurs itinéraires sont possibles à travers la région:

Trente

C'est le chef-lieu de la région, ville ancienne, au passé riche en vicissitudes historiques. La vieille ville, les églises, les palais, les monuments, les places, le château de Buonconsiglio offrent des itinéraires intéressants. Il faut mentionner la spécialité thérapeutique de la montagne de Trente, le mont Bondone: les bains de foïn. Il s'agit d'immersions dans le foïn récolté en haute altitude pendant les mois d'été.

Le traitement est recommandé aux malades souffrant de maladies arthro-rhumatismales, sans problèmes cardio-vasculaires. La tradition veut que seul le foïn de Bondone, ramassé et conservé selon une tradition ancestrale dispose de telles propriétés thérapeutiques. Cela est dû, peut-être, au mélange d'herbes et de fleurs de montagne.

Les vallées de Sole, Peio et Rabbi

Elles sont caractérisées par la présence des sources thermales et des massifs montagneux les plus imposants du département: l'Ortles-Cevedale, l'Adamello-Presanella et le Massif du Brenta, vrais paradis des alpinistes chevronnés.

La vallée de Non



Cette vallée a toujours été considérée comme l'une des plus belles, pour ne pas dire la plus belle des vallées trentines. Dans cette vallée, ce ne sont pas seulement les beautés naturelles qui attirent les touristes mais

aussi les nombreux châteaux, les églises, les vieux villages et le sanctuaire de San Romedio, reconnu comme le plus caractéristique des sanctuaires européens. En outre la Vallée de Non produit des pommes qui ont une renommée nationale et internationale, abonde en produits laitiers: lait, beurre et fromages.



Molveno

Le développement de Molveno comme station alpine date de la fin du XIX^e siècle avec la découverte des Dolomites du Brenta. Les premières ascensions et traversées effectuées sur tout par des alpinistes anglais, ont laissé de ces voyages des compte-rendus enthousiastes. Entre les deux Guerres mondiales, Molveno a vu la construction de grands hôtels et l'afflux d'une clientèle internationale de grande classe pendant la saison d'été.

La vallée de Fiemme

Le tourisme d'été a su s'insérer dans le contexte général tout en respectant la culture locale. La saison des sports d'hiver est plutôt récente tandis que la pratique du ski de fond est très ancienne.

La vallée de Fassa

La vallée de Fassa en été et au début de l'automne demeure la reine de l'alpinisme, de la varappe, des escalades et des défis de l'homme avec la nature. On peut aussi pratiquer le ski d'été dans le massif de la Marmolada.



D'autres excursions possibles sont:

- Rovereto, ville historique;
- le Haut du Lac de Gardè, qui est une zone caractérisée par un climat extrêmement doux, véritable joyau du tourisme Trentin;
- les lacs Levico et Caldoso, qui permettent la pratique de la pêche et de la voile, et une intense activité balnéaire, facilitée par les plages bien équipées.

• Activités variées, professionnelles et linguistiques.

• Prise en compte de la langue maternelle de l'apprenant...

... mais pas de la parenté linguistique.

1. Répondez aux questions suivantes

2. Présentez à des clients les différentes formules d'hébergement offertes par le Trentin

3. Répondez aux questions d'un client de votre agence

4. Devinez de quelles localités il s'agit

ACTIVITÉS

1. Répondez aux questions suivantes.

1. Comment est le climat du Trentin?
2. Quels sont les sports que l'on peut pratiquer, outre le ski?
3. Est-ce que les amoureux de l'art trouveront quelque chose qui leur convient?
4. Que savez-vous des vins trentins?
5. Est-ce que le Trentin est doté de bonnes voies de communication?

2. Présentez à des clients les différentes formules d'hébergement offertes par le Trentin.

3. Répondez aux questions d'un client de votre agence.

1. Qu'est-ce que c'est que les bains de foie?
2. Quelles sont leurs indications thérapeutiques?
3. Où est-ce qu'on peut les pratiquer?

4. Devinez de quelles localités il s'agit.

1. C'est le chef-lieu de la région.
2. Ce sont le paradis des alpinistes chevronnés.
3. C'est peut-être la plus belle vallée trentine.
4. On peut y pratiquer le ski d'été.
5. Ils offrent de belles plages équipées et on peut y pratiquer la pêche et la voile.

6. Cherchez dans le texte la traduction des mots et expressions suivants.

1. Escursionista
2. Prodotto a denominazione controllata
3. Fiore all'occhiello dell'enologia trentina
4. Sentiero segnalato
5. Funivia
6. Seggiovia
7. Scialata
8. Le slide della natura

5. Vous avez été chargé de rédiger une présentation synthétique du Trentin à insérer dans un catalogue. Complétez les phrases suivantes, avec les informations contenues dans le texte.

Situé _____, le Trentin est une région au territoire _____ caractérisée par un climat extrêmement _____.

Destination privilégiée pour les séjours, elle offre aussi la possibilité de pratiquer _____, parmi lesquelles on peut citer en particulier _____.

Si vous préférez le tourisme de type culturel, vous ne serez pas déçu. En effet _____.

l'abondance des eaux minérales et la présence de modernes établissements thermaux, vous permettra également de _____.

La gastronomie de la région est caractérisée par _____.

Quant à l'hébergement, vous n'aurez que l'embarras du choix et vous pourrez choisir parmi un grand nombre de formules _____.

Bien relié _____, le Trentin offre à ses visiteurs plusieurs itinéraires. Rappelons en particulier _____.

5. Vous avez été chargé de rédiger une présentation synthétique du Trentin à insérer dans un catalogue. Complétez les phrases suivantes, avec les informations contenues dans le texte

6. Cherchez dans le texte la traduction des mots et expressions suivants.

© 2008 Mondadori Education S.p.A., Milano Le nouveau monde de voyages 4

Activité complémentaire

- Parallèle avec document authentique italien : brochure de présentation de la région du Trentino
- Comparaison des documents
- Repérages des « mots transparents »
- Bilan collectif autour des « vrais-amis » relevés, et mise en perspective par l'enseignant (passerelles linguistiques, stratégies de compréhension, etc.)